OCL

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

REVUE DE PRESSE

SAISON 2020-2021

Hélène Brunet
presse@ocl.ch

OCL
ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

24Heures - 29 avril 2020

Une saison pétaradante avec Beethoven

● La saison 2020-21 de l'OCL sortira de l'ordinaire, quoi qu'il advienne, car c'est déjà la dernière de Joshua Weilerstein à la tête de l'orchestre. Le chef américain a concocté avec son équipe un menu en forme de feux d'artifice, avec un bouquet d'ouverture fastueux: l'intégrale des symphonies de Beethoven du 4 au 12 septembre en quatre concerts gratuits! «Ce cycle des 9 symphonies sur 9 jours, c'est un vrai cadeau que nous offrons à la communauté, s'enthousiasme le directeur artistique. Nous souhaitons attirer des nouveaux auditeurs pour qu'ils deviennent des fans à vie de l'orchestre. J'espère sincèrement que nous pourrons le faire.»

Joshua Weilerstein
Chef d'orchestre, directeur artistique de l'OCL depuis 2015

Car l'incertitude est encore totale quant à la possibilité de réunir les musiciens et de rouvrir les salles de concert. Bloqué depuis le 13 mars à son domicile londonien, Joshua Weilerstein est pleinement conscient que ce programme alléchant pourrait subir des perturbations. «Notre priorité, après ce long tunnel, c'est d'affirmer que nous serons de retour. En fonction des règles sanitaires, les concerts auront un feeling différent, mais ils véhiculeront une force significative. La culture a survécu à toutes les guerres, à toutes les crises économiques. Ce sera le défi de notre génération.» Après l'hommage à Beethoven, Joshua Weilerstein se réjouit aussi de diriger de la musique américaine grâce à la fusion avec l'orchestre de la HEMU (10-11 février 2021) et d'accueillir Chick Corea dans du Gershwin (23-24 juin 2021). **M.CH.**

www.ocl.ch

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

ATS - 29 avril 2020

Beethoven en vedette pour lancer la saison de l'OCL

L'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) offre l'intégrale des symphonies de Beethoven en ouverture de sa saison 2020-2021. Quatre concerts gratuits seront proposés en septembre, pour autant que la situation sanitaire le permette.

Les symphonies de Beethoven sont programmées à la suite les 4, 7, 10 et 12 septembre à la Salle Métropole, avec la célèbre 9e Symphonie et son Hymne à la joie en guise de bouquet final. L'OCL souhaite ainsi participer aux festivités marquant les 250 ans de la naissance du compositeur allemand.

"C'est un projet à part, une programmation exceptionnelle dans l'histoire de l'OCL", relève Hélène Brunet, l'attachée de presse de l'orchestre lausannois, interrogée par Keystone-ATS.

L'hommage à Beethoven permettra aussi de lancer une saison particulière pour l'OCL, la dernière du directeur artistique Joshua Weilerstein. Le chef américain, en fonctions depuis 2010, avait annoncé l'an dernier qu'il allait se retirer en juin 2021.

Formats divers

Cette saison 2020-2021, du moins son entame, pourrait encore être perturbée par le coronavirus. "L'incertitude reste de mise", reconnaît Mme Brunet. "Il nous faut toutefois aller de l'avant. L'organisation d'une saison prend du temps et nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre", explique-t-elle.

Après Beethoven, l'OCL va proposer différents formats de concerts. A commencer par une série de dix "Grands Concerts", programmés autour d'oeuvres variées et de différents invités, solistes et chefs de renom. Des "Dominicales" (le dimanche matin avec de jeunes chefs) et des "Entractes" (le jeudi à midi) agrémenteront aussi la saison.

Des concerts pour les tout petits

L'orchestre lausannois souhaite aussi s'adresser aux plus jeunes avec ses "Concerts Découvertes". Il proposera par exemple Le Carnaval des Animaux de Camille Saint-Saëns ou une mise en musique du Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry.

Pour la première fois, des concerts pour les moins de 5 ans ont également été imaginés. Ils auront lieu durant la journée du 17 février et alterneront temps d'écoute et échanges avec les musiciens.

L'OCL partira lui-même sur les routes de Suisse et d'Europe. Il doit notamment se produire en France (Menton, Besançon, Aix-en-Provence), à Amsterdam et à Rome.

A noter finalement que l'orchestre vivra une saison charnière. Outre le départ de Joshua Weilerstein, dont le remplaçant n'a pas encore été désigné, le directeur exécutif Benoît Braescu quittera ses fonctions fin juillet. Il sera remplacé par Antony Ernst.

Le Temps - 29 avril 2020 (1/3)

«Je préfère partir sur la crête»

CLASSIQUE La prochaine saison de l'Orchestre de chambre de Lausanne sera la dernière de son jeune chef Joshua Weilerstein. Comme cadeau de départ, il prépare l'intégrale des symphonies du grand Beethoven, en cette année du 250e anniversaire de la naissance du compositeur

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE BONIER
@SylvieBonier

Il fallait un grand projet pour marquer le coup. Celui que Joshua Weilerstein a conçu pour son départ, après six saisons à la tête de l'OCL, ne manquera pas de panache. Beethoven en est le cœur. Et ses neuf symphonies le rythme marathonien.

L'intégrale ouvrira la saison prochaine avec quatre concerts gratuits, programmés sur huit jours à la salle Métropole. L'idée est bien sûr née autour des 250 ans de la naissance de Beethoven. L'immense compositeur catalyse les passions et illustre l'humaniste et l'avancée révolutionnaire dans la musique classique. Mais Joshua Weilerstein avait aussi d'autres raisons.

Qu'est-ce qui a motivé ce choix spectaculaire, hormis la célébration beethovénienne? Réaliser un exploit repérable? Avec le désir irrésistible de fêter l'un des plus grands compositeurs de tous les temps, le projet répond au besoin d'une aventure commune d'envergure. Ce défi permet de rassembler les musiciens autour de ce qui restera pour tous un souvenir marquant, et offrira une opportunité unique d'approfondir le travail sur une période à la fois longue, intense et concentrée. Enchaîner ces neuf monuments sur une semaine à raison d'un concert tous les trois jours représente, tant sur le plan technique que physique, mental et affectif, une traversée et un engagement exceptionnels, même si les musiciens connaissent les partitions, pour les avoirs déjà jouées. Ensemble, nous n'avons jamais donné les 6, 7 et 8es. Et sur le plan personnel, je n'ai jamais dirigé la 8e.

Pensez-vous que cette proposition puissante pourra avoir lieu début septembre, avec la situation engendrée par le coronavirus? Personne ne peut le dire à ce jour, tant que les dates et conditions de reprise dans les salles ne seront pas définies. Evidemment, nous croisons les doigts, mais selon ce qui sera annoncé pour la reprise de la saison, il nous faudra réfléchir à différentes solutions de placement dans la salle et sur scène, particulièrement avec le chœur de la 9e. Ou aussi envisager des possibilités de streaming avec des concerts en salle vide, voire en plein air, ainsi que d'autres choses, peut-être à imaginer. Pour l'instant, tout est ouvert.

Croyez-vous que le public suivra? Les auditeurs étant souvent âgés dans le domaine classique, peut-être craindront-ils de revenir en salle. Mais avec toutes les conditions de sécurité respectées, je pense aussi que ce long jeûne aura attisé l'appétit de musique. Le public sera impatient de renouer avec la communion musicale. Et j'espère aussi que la gratuité de ces concerts attirera des auditeurs de tous âges. C'est un peu un cadeau de départ.

«Je trouve qu'après un certain temps, un orchestre a besoin de sang neuf. Cela évite la routine»

Vous avez organisé cette intégrale de façon chronologique. Pourquoi? Parce que c'est une manière de suivre l'évolution de la créativité de Beethoven. Entre la première et la neuvième symphonie, on a à chaque fois le sentiment qu'il s'agit d'un autre compositeur tant le langage est différent d'une œuvre à l'autre. Et c'est aussi comme un résumé de sa vie.

Vous quitterez l'OCL après cette sixième saison. Quel souvenir garderez-vous de votre mandat, entamé très tôt puisque vous aviez 27 ans à votre arrivée? Je suis d'abord très fier d'avoir pu étendre le répertoire de l'orchestre, avec beaucoup d'œuvres moins connues, du passé comme du présent. Les musiciens ont répondu à ce désir avec beaucoup d'enthousiasme. Pour moi, faire découvrir des langages inhabituels fait partie de la mission d'un orchestre. De Mendelssohn à Chostakovitch en passant par des auteurs modernes, les connexions entre l'inconnu et le fameux sont

Le Temps - 29 avril 2020 (2/3)

très fertiles. Sur un plan plus général, j'ai été très heureux avec l'OCL. Nous avons tissé des relations fortes, aussi bien musicalement qu'humainement.

Pourquoi partir, alors? Parce que je trouve qu'après un certain temps, un orchestre a besoin de sang neuf. Cela évite la routine. Tout le monde se connaît et se prévoit trop. Un cycle de six ans me semble une bonne période, entre la découverte, l'énergie d'une fréquentation fructueuse et le début d'une habitude. Je préfère partir sur la crête, même si ça peut aussi être un peu frustrant de ne pas aller jusqu'au bout du chemin. C'est préférable à quitter par lassitude, tant d'un côté que de l'autre. Et puis, la taille du répertoire d'un orchestre de chambre n'est pas infinie.

A 33 ans, on se doute que vous avez envie de voler plus loin... Avez-vous des projets? Beaucoup d'invitations en vue. Et deux ou trois pistes que je ne peux pas encore dévoiler, avant de pouvoir choisir celle qui conviendra le mieux à ma situation.

C'est-à-dire? Le problème du coronavirus a attisé des questionnements sur la planète. Ils résonnent sur notre avenir. Particulièrement dans nos métiers avec beaucoup de voyages en avion. Je pense qu'il va falloir sérieusement se repositionner sur le terrain des déplacements et de l'empreinte carbone. J'espère pouvoir trouver une solution pour ne pas vivre loin d'un poste potentiel de direction orchestrale. J'essaie déjà de privilégier le train entre Londres et Lausanne depuis quelque temps. Il faudra sérieusement repenser notre fonctionnement.

L'OCL vient de nommer le nouveau directeur exécutif Antony Ernst à la suite de Benoît Braescu, après dix ans de responsabilités. Et votre succession est en cours... Oui, c'est une période passionnante. Et je ne veux pas faire partie du processus de choix du prochain ou de la prochaine cheffe. Ce serait malsain. C'est aux musiciens et à l'administration d'élire la personne qui leur semblera correspondre idéalement à leurs ambitions. ■

Renseignements et aperçu de saison sur: www.ocl.ch

Le Temps - 29 avril 2020 (3/3)

Joshua Weilerstein: «Ce défi, né du désir irrésistible de fêter l'un des plus grands compositeurs de tous les temps, permet de rassembler les musiciens autour de ce qui restera pour tous un souvenir marquant.» *(DR)*

RTS info - 29 avril 2020 (1/2)

RTS Culture

ACCUEIL INFO · RTSCULTURE · CINÉMA · MUSIQUES · SPECTACLES · LIVRES · ARTS VISUELS · NOS DOSSIERS

Musiques Publié hier à 13:06

Beethoven en vedette pour lancer la prochaine saison de l'OCL

Beethoven en vedette pour lancer la saison de l'OCL Le Journal horaire / 29 sec. / mardi à 14:00

L'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) offre l'intégrale des symphonies de Beethoven en ouverture de sa saison 2020-2021. Quatre concerts gratuits seront proposés en septembre, pour autant que la situation sanitaire le permette.

Les symphonies de Beethoven sont programmées à la suite les 4, 7, 10 et 12 septembre à la Salle Métropole, avec la célèbre 9e Symphonie et son Hymne à la joie en guise de bouquet final. L'OCL souhaite ainsi participer aux festivités marquant les 250 ans de la naissance du compositeur allemand. Les quatre concerts seront gratuits.

"C'est un projet à part, une programmation exceptionnelle dans l'histoire de l'OCL", relève Hélène Brunet, l'attachée de presse de l'orchestre lausannois, interrogée par Keystone-ATS.

L'hommage à Beethoven permettra aussi de lancer une saison particulière pour l'OCL, la dernière du directeur artistique Joshua Weilerstein. Le chef américain, en fonction depuis 2010, avait annoncé l'an dernier qu'il allait se retirer en juin 2021.

Formats divers

Cette saison 2020-2021, du moins son entame, pourrait encore être perturbée par le coronavirus. "L'incertitude reste de mise", reconnaît Mme Brunet. "Il nous faut toutefois aller de l'avant. L'organisation d'une saison prend du temps et nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre", explique-t-elle.

Après Beethoven, l'OCL va proposer différents formats de concerts. A commencer par une série de dix "Grands Concerts", programmés autour d'oeuvres variées et de différents invités, solistes et chefs de renom. Des "Dominicales" (le dimanche matin avec de jeunes chefs) et des "Entractes" (le jeudi à midi) agrémenteront aussi la saison.

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

RTS info - 29 avril 2020 (2/2)

Des concerts pour les tout petits

L'orchestre lausannois souhaite aussi s'adresser aux plus jeunes avec ses "Concerts Découvertes". Il proposera par exemple "Le Carnaval des Animaux" de Camille Saint-Saëns ou une mise en musique du "Petit Prince" d'Antoine de Saint-Exupéry.

Pour la première fois, des concerts pour les moins de 5 ans ont également été imaginés. Ils auront lieu durant la journée du 17 février et alterneront temps d'écoute et échanges avec les musiciens.

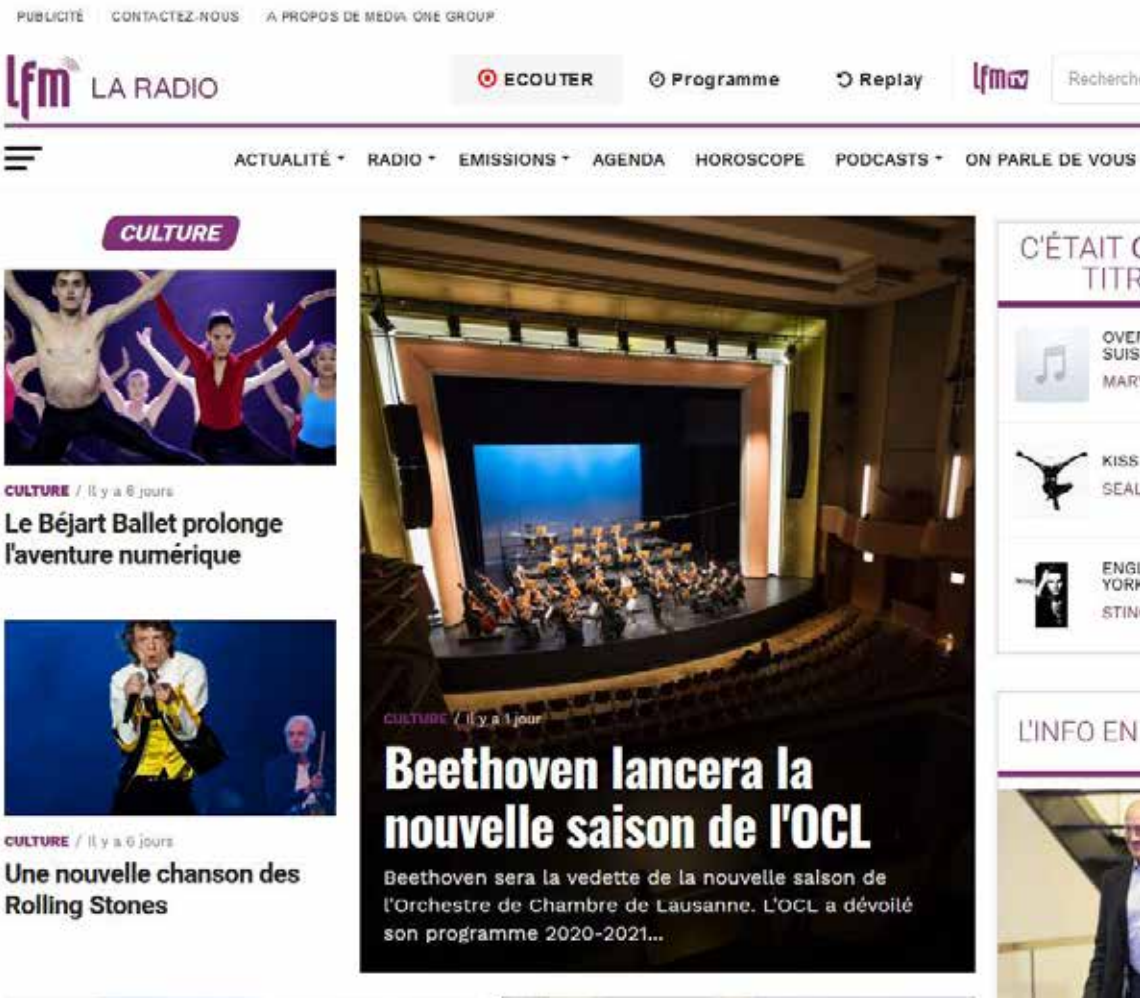
L'OCL partira lui-même sur les routes de Suisse et d'Europe. Il doit notamment se produire en France (Menton, Besançon, Aix-en-Provence), à Amsterdam et à Rome.

A noter finalement que l'orchestre vivra une saison charnière. Outre le départ de Joshua Weilerstein, dont le remplaçant n'a pas encore été désigné, le directeur exécutif Benoît Braescu quittera ses fonctions fin juillet. Il sera remplacé par Antony Ernst.

ats/mh

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

LFM - 29 avril 2020 (1/3)



ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

LFM - 29 avril 2020 (2/3)

lfm LA RADIO

ECOUTER | Programme | Replay

ACTUALITÉ | RADIO | EMISSIONS | AGENDA | HOROSCOPE | PODCASTS | ON

CULTURE

Beethoven lancera la nouvelle saison de l'OCL

Publié Il y a 6 heures,le 29 avril 2020
De **Charles Super**

L'Orchestre de Chambre de Lausanne, OCL, lors d'un concert joué sans public à cause du coronavirus (Covid-19) dans la salle Métropole le jeudi 5 mars 2020 à Lausanne. (KEYSTONE/Jean-Christophe Bott)

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

LFM - 29 avril 2020 (3/3)

Beethoven sera la vedette de la nouvelle saison de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. L'OCL a dévoilé son programme 2020-2021 cette semaine. Si les conditions sanitaires le permettent, les symphonies de Beethoven seront programmées en ouverture de saison à la Salle Métropole.

4 concerts sont ainsi prévus au mois de septembre. L'orchestre lausannois souhaite participer aux festivités marquant les 250 ans de la naissance du compositeur allemand. L'événement est exceptionnel dans l'histoire de l'OCL, mais c'est également l'occasion d'attirer un public plus large. Benoît Braescu est le directeur exécutif de l'Orchestre de Chambre de Lausanne :

Benoît Braescu
Directeur exécutif de l'OCL

L'entame de saison pourrait toutefois être perturbée par le coronavirus. L'incertitude est grande mais l'OCL compte bien trouver des solutions pour garder le lien avec le public :

Benoît Braescu
Directeur exécutif de l'OCL

La nouvelle saison sera aussi marquée par plusieurs musiciens invités, comme le pianiste Chick Corea. L'orchestre lausannois souhaite également s'adresser aux plus jeunes avec ses "Concerts Découvertes". Il proposera par exemple Le Carnaval des Animaux de Camille Saint-Saëns ou une mise en musique du

Benoît Braescu
Directeur exécutif de l'OCL

L'OCL partira encore sur les routes de Suisse et d'Europe. Si les conditions le permettent, l'orchestre doit notamment se produire en France, à Amsterdam et à Rome. A noter finalement que l'Orchestre de Chambre de Lausanne vivra une saison charnière. Outre le départ de Joshua Weilerstein, dont le remplaçant n'a pas encore été désigné, le directeur exécutif Benoît Braescu quittera ses fonctions fin juillet. Il sera remplacé par Antony Ernst.

Swissinfo.ch - 29 avril 2020 (1/2)

Beethoven en vedette pour lancer la saison de l'OCL

Ce contenu a été publié le 28 avril 2020 12:00 28. avril 2020 - 12:00

L'Orchestre de Chambre de Lausanne entamera sa saison en septembre avec l'intégrale des symphonies de Beethoven (archives).

KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT (sda-ats)

L'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) offre l'intégrale des symphonies de Beethoven en ouverture de sa saison 2020-2021. Quatre concerts gratuits seront proposés en septembre, pour autant que la situation sanitaire le permette.

Les symphonies de Beethoven sont programmées à la suite les 4, 7, 10 et 12 septembre à la Salle Métropole, avec la célèbre 9e Symphonie et son Hymne à la joie en guise de bouquet final. L'OCL souhaite ainsi participer aux festivités marquant les 250 ans de la naissance du compositeur allemand.

"C'est un projet à part, une programmation exceptionnelle dans l'histoire de l'OCL", relève Hélène Brunet, l'attachée de presse de l'orchestre lausannois, interrogée par Keystone-ATS.

L'hommage à Beethoven permettra aussi de lancer une saison particulière pour l'OCL, la dernière du directeur artistique Joshua Weilerstein. Le chef américain, en fonctions depuis 2010, avait annoncé l'an dernier qu'il allait se retirer en juin 2021.

Formats divers

Swissinfo.ch - 29 avril 2020 (2/2)

Cette saison 2020-2021, du moins son entame, pourrait encore être perturbée par le coronavirus. "L'incertitude reste de mise", reconnaît Mme Brunet. "Il nous faut toutefois aller de l'avant. L'organisation d'une saison prend du temps et nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre", explique-t-elle.

Après Beethoven, l'OCL va proposer différents formats de concerts. A commencer par une série de dix "Grands Concerts", programmés autour d'oeuvres variées et de différents invités, solistes et chefs de renom. Des "Dominicales" (le dimanche matin avec de jeunes chefs) et des "Entractes" (le jeudi à midi) agrémenteront aussi la saison.

Des concerts pour les tout petits

L'orchestre lausannois souhaite aussi s'adresser aux plus jeunes avec ses "Concerts Découvertes". Il proposera par exemple Le Carnaval des Animaux de Camille Saint-Saëns ou une mise en musique du Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry.

Pour la première fois, des concerts pour les moins de 5 ans ont également été imaginés. Ils auront lieu durant la journée du 17 février et alterneront temps d'écoute et échanges avec les musiciens.

L'OCL partira lui-même sur les routes de Suisse et d'Europe. Il doit notamment se produire en France (Menton, Besançon, Aix-en-Provence), à Amsterdam et à Rome.

A noter finalement que l'orchestre vivra une saison charnière. Outre le départ de Joshua Weilerstein, dont le remplaçant n'a pas encore été désigné, le directeur exécutif Benoît Braescu quittera ses fonctions fin juillet. Il sera remplacé par Antony Ernst.

Mots clés

Culture

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

La Liberté - 29 avril 2020

Beethoven en vedette pour lancer la saison de l'OCL

Partager cet article sur:

28.04.2020

L'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) offre l'intégrale des symphonies de Beethoven en ouverture de sa saison 2020-2021. Quatre concerts gratuits seront proposés en septembre, pour autant que la situation sanitaire le permette.

Les symphonies de Beethoven sont programmées à la suite les 4, 7, 10 et 12 septembre à la Salle Métropole, avec la célèbre 9e Symphonie et son Hymne à la joie en guise de bouquet final. L'OCL souhaite ainsi participer aux festivités marquant les 250 ans de la naissance du compositeur allemand.

"C'est un projet à part, une programmation exceptionnelle dans l'histoire de l'OCL", relève Hélène Brunet, l'attachée de presse de l'orchestre lausannois, interrogée par Keystone-ATS.

L'hommage à Beethoven permettra aussi de lancer une saison particulière pour l'OCL, la dernière du directeur artistique Joshua Weilerstein. Le chef américain, en fonctions depuis 2010, avait annoncé l'an dernier qu'il allait se retirer en juin 2021.

Formats divers

Cette saison 2020-2021, du moins son entame, pourrait encore être perturbée par le coronavirus. "L'incertitude reste de mise", reconnaît Mme Brunet. "Il nous faut toutefois aller de l'avant. L'organisation d'une saison prend du temps et nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre", explique-t-elle.

Après Beethoven, l'OCL va proposer différents formats de concerts. A commencer par une série de dix "Grands Concerts", programmés autour d'oeuvres variées et de différents invités, solistes et chefs de renom. Des "Dominicales" (le dimanche matin avec de jeunes chefs) et des "Entractes" (le jeudi à midi) agrémenteront aussi la saison.

Des concerts pour les tout petits

L'orchestre lausannois souhaite aussi s'adresser aux plus jeunes avec ses "Concerts Découvertes". Il proposera par exemple Le Carnaval des Animaux de Camille Saint-Saëns ou une mise en musique du Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry.

Pour la première fois, des concerts pour les moins de 5 ans ont également été imaginés. Ils auront lieu durant la journée du 17 février et alterneront temps d'écoute et échanges avec les musiciens.

L'OCL partira lui-même sur les routes de Suisse et d'Europe. Il doit notamment se produire en France (Menton, Besançon, Aix-en-Provence), à Amsterdam et à Rome.

A noter finalement que l'orchestre vivra une saison charnière. Outre le départ de Joshua Weilerstein, dont le remplaçant n'a pas encore été désigné, le directeur exécutif Benoît Braescu quittera ses fonctions fin juillet. Il sera remplacé par Antony Ernst.

OCL
ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

Le Courrier - 29 avril 2020

Beethoven en vedette à l'OCL

Classique ▸ La formation a présenté hier sa saison 2020-2021. Pour laquelle «l'incertitude reste de mise».

L'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) offre l'intégrale des symphonies de Beethoven en ouverture de sa saison 2020-2021. Quatre concerts gratuits seront proposés en septembre, pour autant que la situation sanitaire le permette.

Les symphonies de Beethoven sont programmées à la suite les 4, 7, 10 et 12 septembre à la Salle Métropole, avec la célèbre 9e Symphonie et son *Hymne à la joie* en guise de bouquet final. L'OCL souhaite ainsi participer aux festivités marquant les 250 ans de la naissance du compositeur allemand.

«C'est un projet à part, une programmation exceptionnelle dans l'histoire de l'OCL», relève Hélène Brunet, l'attachée de presse de l'orchestre lausannois. L'hommage à Beethoven permettra aussi de lancer une saison particulière pour l'OCL, la dernière du directeur artistique Joshua Weilerstein. Le chef américain, en fonctions depuis 2010, avait annoncé l'an dernier qu'il allait se retirer en juin 2021.

Cette saison 2020-2021, du moins son entame, pourrait encore être perturbée par le coronavirus. «L'incertitude reste de mise, reconnaît Mme Brunet. Il nous faut toutefois aller de l'avant. L'organisation d'une saison prend du temps et nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre», explique-t-elle.

Après Beethoven, l'OCL va proposer différents formats de concerts. A commencer par une série de dix «Grands Concerts», programmés autour d'œuvres variées et de différents invités, solistes et chefs de renom. Des «Dominicales» (le dimanche matin avec de jeunes chefs) et des «Entractes» (le jeudi à midi) agrémenteront aussi la saison.

L'orchestre lausannois souhaite aussi s'adresser aux plus jeunes avec ses «Concerts Découvertes». Il proposera par exemple *Le Carnaval des Animaux* de Camille Saint-Saëns ou une mise en musique du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry.

Pour la première fois, des concerts pour les moins de 5 ans seront proposés, organisés durant la journée du 17 février, avec temps d'écoute et d'échanges avec les musiciens. Et l'OCL partira a priori sur les routes de Suisse et d'Europe, notamment en France (Menton, Besançon, Aix-en-Provence), à Amsterdam et à Rome.

A noter finalement que l'orchestre vivra une saison charnière. Outre le départ de Joshua Weilerstein, dont le remplaçant n'a pas encore été désigné, le directeur exécutif Benoît Braescu quittera ses fonctions fin juillet. Il sera remplacé par Antony Ernst. ATS

Scène Magazine - 1er juin 2020 (1/2)

OCL saison 2020-2021

Une baguette à prendre

La dernière saison de Joshua Weilerstein à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne ne pourrait pas être autre qu'une apothéose, un accomplissement. Le cycle complet de symphonies de Beethoven sera offert aux mélomanes en septembre, généreusement.

Joshua Weilerstein © Felix Broede

Beata Zakes

Pour la dernière étape de sa collaboration lausannoise, le maestro américain (et certainement aussi un peu Vaudois, après toutes ces années) ne souhaite pas se reposer sur ses lauriers. A preuve, un magnifique hommage au grand Beethoven (l'année anniversaire oblige), un véritable marathon symphonique qui se déroulera en 4 concerts, entre les 4 et 12 septembre prochain.

Ce projet est, dans les mots du chef, « une quête formidable et exaltante que nous sommes impatients de mener ensemble ». Vu les circonstances, l'enthousiasme y est, mais l'avenir de la culture reste quelque peu incertain. Connaissant le personnage, il mènera l'entreprise à bien, que ce soit en accueillant un nombreux public en salle ou en ayant recours à de nouvelles technologies (l'idéal étant de combiner les deux).

Il n'est jamais trop tôt pour commencer…

Si les séries habituelles sont toujours de mise (*Grands Concerts*, *Découvertes*, *Dominicales*) une nouvelle offre attire l'œil. « Les bébés concerts » sont effectivement destinés à un public très jeune, de 0 à 5 ans, en février. Pour chaque séance, d'une trentaine de minutes, le Métropole se transformera en pouponnière de mélomanes en herbe, à qui on fera écouter du Mozart, pour commencer, certaines mamans ayant déjà tenté une expérience prénatale. Selon les experts en la matière, Wolfgang Amadeus « passe » plutôt bien: plus, si affinité.

Les mélomanes un peu plus âgés, auxquels la série *Découvertes* est consacrée, se régaleront avec deux grands classiques : *Le carnaval des animaux* et une mise en musique du *Petit Prince* de Saint-Exupéry.

Voyages, voyages

Qui dit orchestre, dit concerts, mais aussi tournées. Dans un passé pas si lointain, il y avait des festivals, des agendas chargés. Les 50 ou 100 membres d'une phalange embarquaient tous à bord d'un avion ou d'un autocar, les instruments suivaient par cargo ou camion. Même si l'OCL n'est « qu'un orchestre de chambre » et ne projette pas de voyager Outre-Mer, il a signé présent pour le Festival de Pâques à Aix-en-Provence, le Festival international de musique de Besançon, pour des pres-

Scène Magazine - 1er juin 2020 (2/2)

tations au Concertgebouw d'Amsterdam, ou encore à Rome. Quoi qu'il arrive, le programme de la nouvelle saison — et surtout celle des *Grands Concerts* — est déjà un tour du monde en soi. De la Russie aux Etats-Unis, en passant par l'Europe et la Turquie, le mélomane traversera styles et époques, en compagnie de nombreux invités: Qu'ils soient des habitués ou non, ils sont tous prestigieux.

Voici quelques escales clefs de ce périple :

Selon ses habitudes, le baroqueux **Ton Koopman** nous emmènera en octobre dans le passé, avec un programme de Bach, Haydn et Mozart. La *Symphonie l'«Horloge»* sera un joli clin d'œil à l'horaire d'hiver.

Pour contrer la grisaille de novembre, le pianiste et compositeur **Fazil Say** fera parcourir la mythique Route de la Soie dans un concerto pour piano et orchestre à cordes intitulé… *Silk Road*. Le voyage se poursuivra sous la baguette de Ryan Bancroft en Hongrie (*Danses de Galánta* de Kodály), pour culminer quelque part dans les jardins d'Espagne : qui résistera à l'Amour sorcier de Manuel Falla ?

L'hiver sera romantique et germanique, avec deux concertos « phares » : Schumann en décembre (que **Sir András Schiff** dirigera depuis le clavier) et Mendelssohn en janvier (avec pour soliste l'Israélo-Palestinien **Saleem Ashkar**, qui avait débuté sous la baguette de Zubin Mehta puis celle de Daniel Barenboïm).

Avec **Bertrand de Billy**, le printemps s'annonce français : Debussy et Roussel en mai.

Quant au chef sortant, **Joshua Weilerstein**, il placera en équilibre ses deux répertoires de prédilection : son pays d'origine et la Russie. Ce trajet promet être dansant, voire *jazzy*. En ouverture de la série de *Grands Concerts*, **Truls Mørk** interprétera le célèbre *Concerto pour violoncelle n° 1* de Chostakovitch. En février, les rythmes de *West Side Story* évoqueront un carnaval latino. Pour son tout dernier concert au Métropole, Joshua Weilerstein a pensé à un invité de marque : quelques jours à peine après son 79e anniversaire, **Chick Corea** – en personne – glissera quelques improvisations entre les lignes de la *Rhapsody in Blue* de George Gershwin (version pour orchestre de théâtre)

Et après ?

Joshua Weilerstein quitte son poste à Lausanne après six saisons à peine, avec une mission accomplie, celle de diversifier l'accès à la musique « sérieuse », en adaptant lieux et programmation aux attentes des abonnés de longue date et à un public nouveau. Il ne sera pas le seul à changer de cap. Le directeur exécutif en poste depuis 10 ans, Benoît Braescu, quittera ses fonctions fin juillet; il sera remplacé par Antony Ernst.

« *Je suis convaincu que la fraîcheur et de nouvelles perspectives sont aussi précieuses pour l'orchestre que la longévité et la stabilité* » a commenté le maestro dans un communiqué de presse l'année passée. Au moment d'annoncer la nouvelle saison le nom de son successeur n'était pas connu. Un chef expérimenté ou un jeune recruté dans les *Dominicales* ? Un maestro « bien de chez nous » ou un « étranger » qui souhaite se fixer en Romandie ? Et si c'était une dame ? L'OCL a déjà fait quelques belles expériences, et sa collaboration avec Simone Young est des plus fructueuses. Quels sont les enjeux d'un tel type de mandat ? Citons le maestro anglais Daniel Harding qui a dirigé l'Orchestre de Paris durant plusieurs années : « *Quand on entame une relation durable avec un orchestre dont on est le directeur musical, on est garant de son unité. Il faut comprendre son fonctionnement, sa psychologie, ses points forts et ses points faibles* ».

Il faut le dire : l'OCL a « tout d'un grand » et mérite le meilleur !

The Lausanner - 27 juillet 2020 (1/2)

HITTING THE RIGHT NOTES

Simone Young is one of the most renowned conductors in the world. She tells us about her career and exploring Lausanne, where she has spent the last four years.

Interview by Tiago Pires

When Simone Young talks about music, you can tell she's passionate about it. The Australian, now in her fifties, is considered to be one of the greatest conductors in the world. From her hometown of Sydney to New York, from London to Berlin, the conductor has provided artistic direction for orchestras in all the top musical cities in the world. And Lausanne is on that list too. Young has conducted the Lausanne Chamber Orchestra (OCL) for a number of performances over the past four years. Having reached the end of her term as Principal Guest Conductor here, she talks to us about her favourite memories of her time in Lausanne.

How did you become a conductor?
Simone Young: I came to it quite late. I started off as a pianist, then became a rehearsal pianist at Opera Australia, playing the scores during rehearsals. One day in 1985, the conductor got sick and I took over for him at short notice. When I did, I felt like I'd just discovered my calling in life. It was a real shock! Up to that point I was a 24-year-old woman who just wanted to be a pianist.

What happened next?
I completed my musical studies, then I was named the new resident conductor at Opera Australia in 1986. After that I won a bursary to go and deepen my understanding of the role with the Cologne Opera. Then, in 1993, I was lucky enough to be hired by the great Israeli-Argentinian conductor Daniel Barenboim to work with the Berlin State Opera. I worked with some huge pieces there, like Richard Strauss' *Elektra*. It was at that point my career really took off.

What does a conductor actually do?
During rehearsals, conductors are there to bring meaning to the sounds the musicians are making, to give the piece a particular style. This means that they have to find a musical vocabulary that all the musicians can understand, and bring harmony to the sounds. There's a kind of mystery to it in a way, because you need to draw on the emotions that the piece brings out in you. In that sense, a performance will only be a success if the audience shares that emotion with you, and lets themselves be taken on a journey by what they hear in the music.

Does the fact that you're a woman make a difference?
Conductors use vocabulary

The Lausanner - 27 juillet 2020 (2/2)

that musicians understand all over the world. It makes no difference if the style is dictated by a man or a woman. Our job is to convey emotions, and find what the music wants to express.

You've been a guest conductor for the Lausanne Chamber Orchestra numerous times. What do you like about Lausanne?
I'd already heard of the Lausanne Chamber Orchestra before I came here in 2015. When I arrived, I found there was such a nice feeling here, and the people are very hard-working. As the conductor, I felt a real connection with the musicians. It felt natural, like when you put on a jacket and it fits straight away.

Is it different to other operas?
I was a guest conductor with the Chamber Orchestra, and not the opera. That means the musicians work together more and the acoustics in the room are completely different. Aside from that, I found there was an incredible gravity and energy here, which make Lausanne a special place. It feels like the people here bring a special kind of emotion to the music.

What are your favourite memories of Lausanne?
It's difficult to just choose one, I love the city so much, as well as the musicians and the bond that we've shared. But our performance of *Chamber Symphony No. 2* by Arnold Schoenberg was just incredible. The orchestra was note-perfect, and really played from the heart.

Your term in Lausanne is coming to an end. What's next?
I've already got a lot of work trips and invitations scheduled in. One of these is a performance in Amsterdam with the Lausanne Chamber Orchestra later this year, then I'm off to start as Chief Conductor of the Sydney Symphony Orchestra in 2022. In the meantime, if my schedule lets me, I hope I'll be able to come back to Lausanne.

HER TOP SPOTS

MONUMENT

LAUSANNE CATHEDRAL
Place de la Cathédrale
Lausanne
☎ +41 21 316 71 61

"This iconic spot has always been important to me. I used to love going inside and finding somewhere quiet where I could be alone. Then I'd sit down, and seek the silence within me in the peace and quiet of the church."

RESTAURANT

LE TOKYO
Rue des Côtes-de-Montbenon 22
Lausanne
☎ +41 21 311 00 13

"As we used to rehearse in the Bel-Air Tower's Salle Métropole, we were often in the lively Flon neighbourhood. We especially loved going to Le Tokyo, a Japanese restaurant. It's got a great atmosphere, and the food is delicious."

RESTAURANT

SUSHI ZEN PALACE
Rue du Grand-Chêne 7-9
Lausanne
☎ +41 21 331 31 31

"The restaurants in the Lausanne Palace are interesting because there's such a fun feel, and so many different flavours on offer. I particularly recommend the Japanese restaurant there."

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

France Culture - 12 août 2020 (1/3)

Renaud Capuçon en récital à Salzbourg : "C'est sur scène que l'on a l'impression de revivre"

▶ ÉCOUTER (17 MIN)

À retrouver dans l'émission
L'INVITÉ(E) CULTURE par Guillaume Erner et Chloé Cambreling

S'ABONNER

Renaud Capuçon se produira le 20 août au festival de Salzburg, rendez-vous emblématique de la musique classique. Accompagné de Martha Argerich au piano, ils interpréteront des pièces de Prokofiev, Beethoven et Franck.

Renaud Capuçon durant son concert à Lausanne, le 4 mars 2020 • *Crédits : FABRICE COFFRINI / AFP - AFP*

France Culture - 12 août 2020 (2/3)

Le festival de Salzburg, événement que Renaud Capuçon qualifie du plus grand festival européen de musique classique, aura bien lieu cette année. C'est "*plus qu'important*" et "*presque normal*" qu'il soit maintenu, après un arrêt forcé en raison du confinement.

Jouer à travers un écran

Pendant cette période très particulière, Capuçon s'est filmé alors qu'il jouait chaque jour. Le musicien, très actif, a été contraint d'annuler soixante-huit concerts, et a donc voulu continuer à se produire pour les autres. Si il a subi, de son propre aveu, beaucoup de critiques dans son milieu, il est toutefois très heureux d'avoir pu "*offrir un peu de musique*" et de recevoir en réponse des "*message tellement forts et tellement sincères*".

Cette expérience ne se substitue pas à un concert face au public, bien au contraire, elle tend à renforcer le moment vécu dans ce dernier cas.

Publicité

Retrouver le bonheur des concerts

Après cet intermède, les premiers concerts auxquels a participé le musicien étaient également enregistrés, sans public, début juin. Le retour du public a été "*merveilleux*" et l'intensité "*décuplée*".

> *Quand je suis rentré sur scène pour la première fois devant un public "vrai", (...) j'ai eu les larmes aux yeux. J'ai réalisé à quel point ce public était précieux, était essentiel. On a beau jouer les plus belles pièces (...) dans notre chambre ou en petit comité, cela n'a rien à voir avec le fait de le partager, devant cent ou mille personnes, le nombre n'a pas beaucoup d'importance.* ***Renaud Capuçon.***

Le retour des concerts ne se fait pourtant pas sans son lot d'incertitudes. L'éventualité de nouvelles restrictions ne s'éloigne pas, et accroît encore l'intensité saluée par Capuçon. Il considère malgré tout que les salles de concert de musique classique, dont la capacité est bien souvent inférieure à cinq mille spectateurs, devraient être ouvertes à nouveau, sans distanciation sociale. Le port du masque suffit à ses yeux, même s'il comprend la complexité de la situation à laquelle fait face le gouvernement.

Ce n'est toutefois pas ce sujet qu'il a abordé en priorité avec Roselyne Bachelot lorsqu'il a rencontré la ministre de la Culture juste après sa nomination, mais avant tout celui des quelques 600 indépendants de France, oubliés par l'exécutif depuis le début de la crise.

France Culture - 12 août 2020 (3/3)

Une interprète lumineuse

Ses représentations à Salzburg auront lieu avec la pianiste Martha Argerich. Il n'a pas de mots assez élogieux pour sa musique, et son admiration est explicite dans ses paroles.

> *C'est une musicienne exceptionnelle, qui a un sens inné du rythme, qui a une assise rythmique absolument incroyable. On connaît sa virtuosité, on connaît sa façon incroyable de déclamer des phrases musicales (...), on connaît sa dextérité (...). Ce qui me fascine le plus chez elle, et elle a près de quatre-vingt ans, c'est cette jeunesse dans l'interprétation. (...) Jouer avec elle, c'est la chose la plus exceptionnelle qui puisse arriver". **Renaud Capuçon.***

Les compliments à son égard sont aussi dirigés envers la femme qu'elle est, décrite comme "*totalement libre*". Capuçon, tout en confessant qu'il est difficile de comprendre ce caractère sans la connaître, dessine une "*personnalité solaire*", marquée aussi par sa générosité envers de jeunes pianistes, qu'elle conseille et "*aide financièrement*".

Nouvelle frontière

La saison 2021-2022 sera le début pour Renaud Capuçon de l'adoption d'une "*nouvelle peau*". Les musiciens de l'Orchestre de Chambre de Lausanne l'ont désigné par le vote afin de les diriger. Il parle d'une "*nouvelle frontière*" à franchir lorsqu'il se prépare à se produire sans son instrument.

> *Je l'aborde avec beaucoup d'humilité, beaucoup de sérieux, je travaille. (...) J'ai toujours su que cette façon de faire de la musique (...) serait une chose qui ferait partie de ma vie. **Renaud Capuçon.***

Jusqu'en 2025, il pourra "*communiquer*" et "*apprendre*" avec les musiciens. C'est ainsi qu'il conçoit son futur poste de directeur artistique, dans une relation avec l'orchestre dont le choix l'a beaucoup touché sera avant tout marquée par le respect.

Une dernière certitude l'anime : cette future position, qu'il avait réfléchi à adopter un jour depuis longtemps, ne l'empêchera pas pour autant de continuer à jouer.

24Heures - 13 août 2020 (1/2)

«Des frais seront engagés pour des spectacles potentiellement annulés»

Culture
L'interdiction des réunions de plus de 1000 personnes est prolongée jusqu'à fin septembre. Le directeur de LMP, Michael Drieberg, comme d'autres organisateurs, s'y était préparé. Prise de pouls.

À l'instar des milieux sportifs, certains milieux culturels espéraient un assouplissement de la part de Berne. Il n'en sera rien. Jusqu'à la fin du mois de septembre, pas de rassemblement de plus de 1000 personnes. «Cette prolongation *(ndlr: des mesures jusqu'à octobre)* donne aux Cantons le temps de définir le régime d'autorisation et de renforcer si nécessaire leurs capacités de traçage des contacts», écrit le Conseil fédéral.

Mosaïque fédérale

Bonne nouvelle pour la musique live ou cadeau empoisonné? À en croire les grands organisateurs de concert, le flou demeure et les complications sont loin d'être terminées. «C'est impossible à gérer, lance Michael Drieberg, de la société Live Music Production (LMP). Rien n'est garanti. Nous allons devoir engager des frais pour des spectacles qui pourraient très bien être annulés quelques jours avant.»

Pour la société à cheval entre les cantons de Vaud (Salle Métropole) et de Genève (Arena, Théâtre du Léman), le casse-tête ne fait que commencer. Si les concerts genevois de Lara Fabian au Théâtre du Léman (1300 places) et de Patrick Bruel à l'Arena (4000 billets vendus) ne pourront être maintenus comme prévu les 6 et 23 septembre, les prochains spectacles de la Salle Métropole, à Lausanne (2000 places), devraient avoir lieu dès octobre. Mais les deux représentations de l'humoriste Jérémy Ferrari (2 octobre à Lausanne et 4 octobre à Genève) pourraient être amputées d'une date.

«J'aurais préféré une décision plus tranchée. Mais le flou artistique demeure *(ndlr: jusqu'en octobre)*», déplore de son côté Vincent Sager, le boss d'Opus One, qui a dû annuler ou reporter nombre de spectacles prévus cet automne. «Il faut maintenant attendre ces «critères sévères». Ils seront décisifs. Je ne suis pas optimiste.» À ce stade, Opus One cherche une autre date, en 2021, pour le Cirque du Soleil prévu à la Vaudoise aréna en septembre.

> «J'aurais préféré une décision plus tranchée. Mais le flou artistique demeure»

Vincent Sager, directeur d'Opus One

Du côté de Montreux, la Saison culturelle n'a pas encore fait une croix sur le concert de Jane Birkin, le 16 septembre au Stravinski (1500 billets vendus). Son organisateur, Pierre Smets, espère le diviser en deux représentations. «C'est prématuré pour le dire, mais soit nous arrivons à trouver un accord avec l'artiste, soit nous devrons nous résoudre à annuler.»

Prochain festival sur la liste, Label Suisse (du 18 au 20 septembre à Lausanne) redoutait l'annonce du Conseil fédéral. Il peut en partie relâcher la pression. «Pour le moment, la manifestation n'est pas en péril», affirme son président, Julien Gross. Pour le festival, qui s'est déjà adapté à des jauges en dessous de 1000 personnes, les nouvelles mesures ne changent rien. Puisqu'il œuvre dans différents lieux déjà existants (Docks, Salle Métropole, etc.) ainsi que sur la scène de la place Centrale, la limite de 1000 personnes s'applique pour chaque lieu et non pour la manifestation en général.

> «J'avais peu d'espoir que tout s'ouvre début septembre»

Fanny Meyer, directrice du Livre sur les quais

Garder l'esprit des quais

«Depuis des mois, nous avions travaillé sur différents scénarios, et j'avais peu d'espoir que tout s'ouvre début septembre. Évidemment que si la limite des 1000 personnes avait sauté aujourd'hui, j'aurais été ravie, car

24Heures - 13 août 2020 (2/2)

nous aurions pu augmenter la jauge de certains événements prévus dans le cadre du festival. Dans les jours qui viennent, nous allons donc faire valider notre concept par les autorités afin de pouvoir annoncer notre programmation, je l'espère, la semaine prochaine.» Fanny Meyer, la nouvelle directrice du Livre sur les quais, s'attendait à une édition 2020 en mode mineur de la manifestation littéraire annoncée pour les 4, 5, et 6 septembre, à Morges. Avec peut-être 3000 visiteurs sur trois jours au lieu des 40'000 des années précédentes, ce sera effectivement le cas. Tout se découvrira après inscription en ligne et avec port du masque obligatoire. «Nous avons bon espoir de réussir à ne pas trahir ce qui fait la spécificité de ce festival: multiplier les rencontres avec des auteurs.» La jauge des croisières passe ainsi de 450 à 300 passagers maximum. Il y aura entre 60 et 80 rendez-vous plus ou moins petits (contre près de 250 les grandes années) et une petite centaine d'auteurs devraient faire le déplacement à Morges, alors qu'ils étaient 280 en 2019.

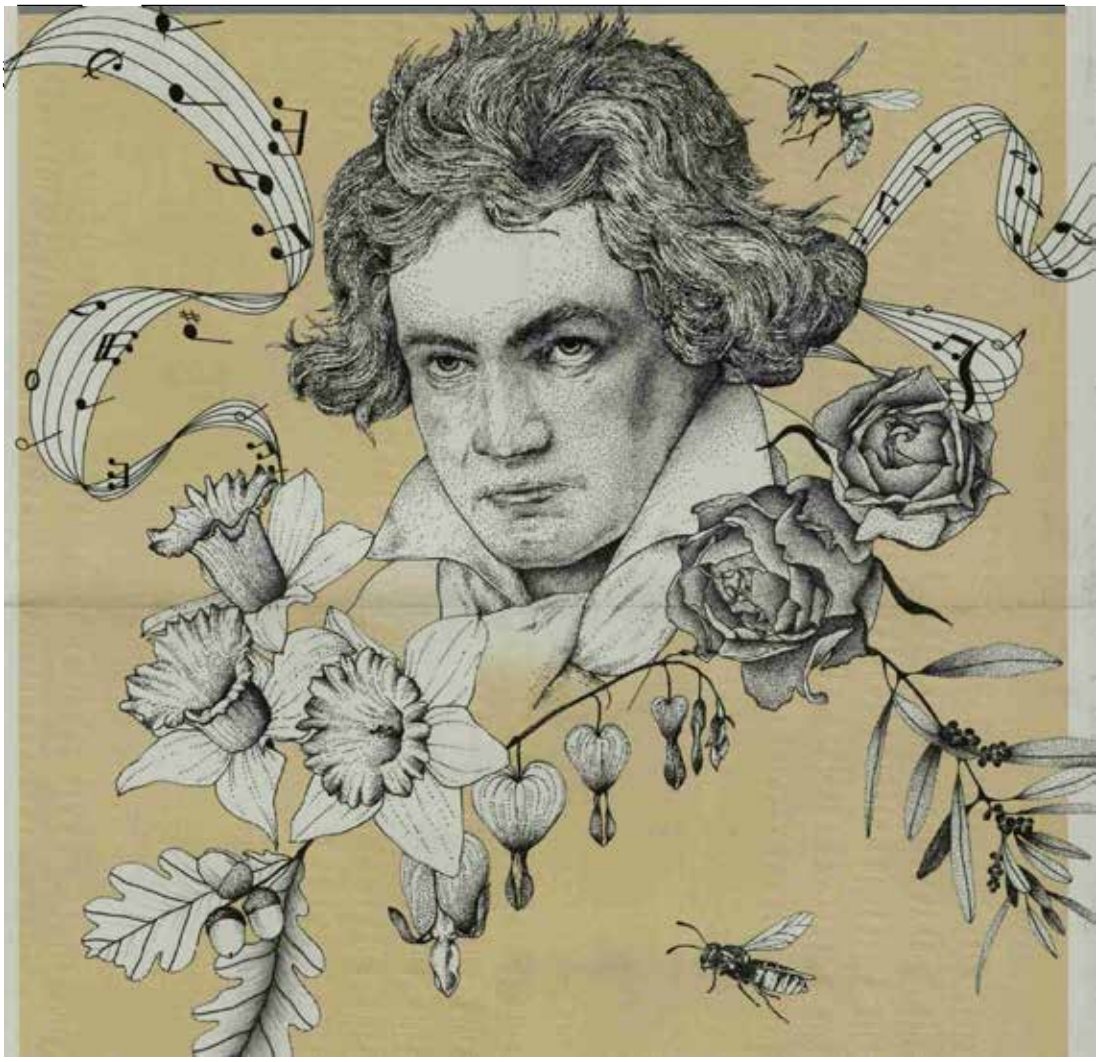
En avant le classique!

Dans le canton de Vaud, l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) attendait l'annonce du jour, puisque son activité doit reprendre dès le 4 septembre avec une extraordinaire intégrale des neuf symphonies de Beethoven, en quatre concerts gratuits à la Salle Métropole. Nouveau directeur exécutif de l'OCL en place depuis le début du mois, Antony Ernst s'avoue soulagé: «Les mesures en place restent encore un mois, ce qui est raisonnable au vu des circonstances, et je suis rassuré qu'il n'y ait pas de restrictions supplémentaires. Il est évident que nous accueillerons moins de 1000 personnes au Métropole pour les concerts de septembre. L'enjeu, c'est l'entrée et la sortie sans contact entre les groupes de spectateurs et leur traçabilité. Par la suite, nous allons rester en contact étroit avec les autorités, puisque nous avons un intérêt commun à avoir une vie culturelle en garantissant la sécurité du public et des artistes.»

G. Cordonier, A. Caporal, J. Estèbe, M. Chenal

Souvenir du Paléo. À quand notre prochain bain de foule? Pas avant l'automne, en tout cas. KEYSTONE

24Heures, supplément OCL - 22 août 2020 (1/18)



Les symphonies de **Beethoven** offertes

Après des mois de silence, l'Orchestre de Chambre de Lausanne ouvre sa saison 2020-2021 par 4 concerts gratuits. Menu copieux pour la suite.

24Heures, supplément OCL - 22 août 2020 (2/18)

Les **9 symphonies** de Beethoven en neuf jours

Pour célébrer les 250 ans du compositeur, l'OCL propose gratuitement l'intégrale des symphonies en quatre concerts, du 4 au 12 septembre. Panorama commenté par le directeur artistique Joshua Weilerstein.

Matthieu Chenal

24Heures, supplément OCL - 22 août 2020 (3/18)

Ludwig van Beethoven aimerait-il ce tapage que l'on fait autour de son anniversaire? On peut en douter. Hostile à toute mondanité, allergique aux effets de mode et peu enclin à s'enorgueillir d'un succès populaire, le Grand Sourd n'aurait sans doute pas souffert d'une absence de commémoration en son hommage, tant sa musique est de toute manière abondamment jouée. Mais qu'elle retentisse après des mois de silence imposé par le Grand Confinement, voilà qui pourrait lui faire tendre l'oreille. Car, comme le fait remarquer Joshua Weilerstein, Beethoven est le premier compositeur de musique pure qui a voulu être entendu par le public. Même s'il a pu heurter ses contemporains, il a réussi à les emmener dans sa quête de beauté, de liberté, de profondeur et d'indépendance. L'émancipation du musicien, rattaché jusque-là au service de l'Église ou de la noblesse comme un simple valet, va de pair avec celle de l'orchestre, microcosme d'une société où chaque individu exprime sa propre voix dans un ensemble qui fait sens.

Beethoven n'a pas inventé l'orchestre; Rameau s'en est chargé dans ses opéras. Il n'a pas non plus créé la symphonie: l'honneur revient à Haydn, dont les 104 symphonies ont défini le genre et que Mozart, avec 41 réussites, a sublimé. Dans ses 9 symphonies, l'élève de Haydn reste fidèle à la forme en quatre mouvements. Il sera bien plus hardi dans le domaine du piano et du quatuor qui sont au cœur de son laboratoire formel.

Exiger l'écoute

Mais ce que Beethoven invente ici est d'un autre ordre. Son langage refuse les mélodies accompagnées, les broderies élégantes autour d'un thème, les couleurs instrumentales variées pour charmer. Son vocabulaire orchestral est fait de timbres, de forces, de vitesse, de contrastes, de rythmes et d'architectures harmoniques. Ces blocs forment un discours parfaitement construit, une trajectoire de la première à la dernière note, mais dont la clé ne nous est pas confiée. Car c'est à nous, auditeurs, de la trouver. Au prix d'un effort d'écoute permanent et payant.

Le compositeur André Boucourechliev l'a très précisément exprimé dans sa monographie sur Beethoven (Seuil 1963, réédité en 2020): «Le génie beethovénien se manifeste comme révolution de la sensibilité collective: les symphonies appellent une communication nouvelle, une nouvelle vie publique de l'œuvre.» Beethoven a joué ce rôle décisif dans l'histoire de la culture, et en particulier pour des institutions comme l'OCL. Sans ces 9 symphonies, il n'y aurait sans doute pas d'orchestres permanents dans le monde entier. Les jouer toutes ensemble permet aussi de rappeler cette dette-là.

24Heures, supplément OCL - 22 août 2020 (4/18)

Affirmation

Beethoven avait à peine 30 ans quand il créait et dirigeait sa première symphonie, le 2 avril 1800, premier essai en forme d'hommage aux grands modèles classiques que sont les symphonies de Haydn et Mozart. Mais Beethoven est déjà tout entier dans cet opus 21, avec son énergie éclatante, sa maîtrise technique, son exigence instrumentale, son humour subtil qui s'amuse avec la tradition.

À nos oreilles, elle ne sonne pas aussi moderne que l'ont perçue ses contemporains, car nous connaissons la suite. Mais, comme le fait remarquer Joshua Weilerstein, elle teste déjà les limites du genre, avec une longue introduction lente du premier mouvement qui ne s'ouvre pas sur la tonalité principale, le lyrisme généreux et développé du deuxième, un scherzo très rapide à la place du galant menuet, le démarrage hésitant puis pétaradant du finale. Surpris par le rôle important accordé aux vents, les contemporains de Beethoven y ont entendu «de la musique militaire». C'est pourtant là que s'invente l'orchestre moderne. **M. Ch.**

> Entre l'élégance classique de Mozart et la personnalité de Beethoven»

Lyrisme

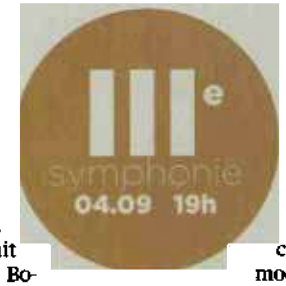
La «2e symphonie», encore empreinte de classicisme et du legs d'une haute tradition, marque la fin de période de formation et d'affirmation du compositeur. Elle regarde encore en arrière, mais à partir de ce point-là, Beethoven est mûr pour tracer avec l'orchestre des pistes insoupçonnées. Joshua Weilerstein y détecte d'ailleurs ici et là des préfigurations encore discrètes de son style tardif, y compris de la 9e! La 2e est aussi contemporaine de l'apparition durable de ses problèmes de santé, dont la surdité, qui l'affecteront tout le restant de sa vie.

Même s'il songe au suicide en cette année 1802, Beethoven n'en laisse rien paraître dans sa symphonie, ou si peu: d'étranges modulations dans l'introduction lente, une forme de rage dans la joie exubérante du premier mouvement, renforcée encore dans un finale vif et décapant, clairement destiné à ébouriffer son audience. On retiendra particulièrement l'effusion et la tendresse irradiant le long larghetto central, doté d'un lyrisme éperdu. **M. Ch.**

> Il montre les muscles. On dirait du Haydn sous anabolisant!»

24Heures, supplément OCL - 22 août 2020 (5/18)

De l'obscurité à la lumière



Comme le formule l'écrivain André Tubeuf, avec la «3e symphonie», «c'est l'Histoire qui entre dans la musique». Beethoven avait voulu la dédier à Bonaparte dans un élan de fascination sincère, mais on sait qu'il la nomma «Eroica» quand le général français se fit sacrer empereur. Les deux accords violents qui ouvrent l'œuvre disent déjà l'Europe en feu, l'idéal révolutionnaire piétiné, la violence irrésistible du 1er mouvement. Puis vient la marche funèbre, qui approfondit encore l'impression dramatique. Le scherzo amène les premières lueurs d'espoir dans un feu d'artifice, en gerbes d'étincelles fusant à toute allure.

Dépassant la déception de son modèle initial, l'«Héroïque» fait aussi éclater le carcan symphonique, par ses dimensions colossales, son architecture savante, la démesure expressive de ses contrastes. Et son finale grandiose en forme de variations triomphales autour d'un thème utilisé dans son ballet «Les créatures de Prométhée» montre que le compositeur ne vise plus le seul héros, mais l'humanité tout entière. **M. Ch.**

> «Une des plus grandes œuvres musicales de tous les temps!»

Imminence

Après le choc de la 3e, la «4e symphonie» marque comme une sorte de retour à un certain classicisme, un regard en arrière enrichi de perfection technique. «On a trop associé Beethoven au compositeur dramatique et révolutionnaire, mais il y a aussi le Beethoven drôle, insouciant, joyeux, et dans ce registre, c'est ma favorite. Elle a davantage de grâce et de pure beauté que les deux premières», commente Joshua Weilerstein. Pas étonnant que ce soit avec cet opus 60 que le chef d'orchestre ait commencé son exploration des symphonies de Beethoven avec l'OCL. La 4e ne brille cependant pas dans un ciel sans nuages. Des formidables contretemps (syncopes) viennent régulièrement bousculer et dynamiter le discours, culminant dans un scherzo insaisissable. L'écrivain André Tubeuf y pointe souvent, et dès l'ouverture du premier mouvement, une façon inédite d'accumuler la tension: «Beethoven vient d'inventer ce qui sera l'un des ressorts majeurs de ses œuvres significatives: l'imminence.» **M. Ch.**

> «Elle montre le visage souriant et joyeux de Beethoven»

24Heures, supplément OCL - 22 août 2020 (6/18)

Liberté

Le thème de la «5e symphonie» est en quelque sorte un antithème. Trois brèves et une longue, autant dire les trois coups ouvrant une pièce de théâtre. Et pourtant Beethoven en fait la cellule génératrice de toute l'œuvre! «C'est une seule trajectoire, et non quatre mouvements indépendants que nous parcourons ainsi, analyse le compositeur André Boucourechliev, trajectoire orientée, tendue vers un paroxysme.» Trois mouvements dramatiques débouchant sur un allegro libérateur et triomphal. L'anecdote selon laquelle un grenadier français, en l'entendant, s'écria: «C'est l'empereur, voici l'empereur!» n'est pas dénuée de sens. Le chef John Eliott Gardiner a montré que le thème initial est tiré de l'«Hymne au Panthéon, Grand Chœur à la gloire des martyrs de la liberté et de ses défenseurs» de Cherubini de 1794, dont les paroles auraient été naturellement censurées dans la Vienne de 1807. «Beethoven était certainement révolutionnaire et républicain», estime Joshua Weilerstein. Il l'a exprimé ici sans mot, mais sans ambiguïté. **M. Ch.**

Je préfère la jouer avec un orchestre de chambre, pour que le son ne soit pas trop lourd»

Nature

Si la 5e débutait par le célèbre «pom pom pom pom», la «6e symphonie, dite «Pastorale», composée simultanément et créée lors du même concert du 22 décembre 1808, se construit sur un motif tout aussi obsessionnel, mais beaucoup plus tendre et guilleret: «pololom pom pom». Et en effet, on ne peut imaginer contraste plus grand entre ces deux monuments symphoniques, l'un tendu et éclatant, l'autre mélodique et presque figé dans une immobilité lumineuse, à l'exception de la danse rustique et de l'orage. Beethoven s'avère différemment révolutionnaire dans ce «Souvenir de la vie à la campagne», comme il le précise dans son sous-titre, avec la simulation fascinante des chants d'oiseaux à la fin du mouvement lent. «Et la façon d'utiliser les timbales pour exprimer la tendresse!» s'extasie Joshua Weilerstein. Car ce qui s'invente et s'exprime ici, plutôt qu'une musique littéralement descriptive, c'est l'infinité des nuances, les demi-teintes, le raffinement des textures et des mixtures. **M. Ch.**

Par ses motifs obsessionnels, la «Pastorale» marque le début du minimalisme.»

24Heures, supplément OCL - 22 août 2020 (7/18)

Profondeur

La «7e symphonie» est certainement la plus difficile à cerner, car sans programme évident, sans anecdote piquante, l'aboutissement en somme de la musique pure et de la profondeur. Elle n'a pas ce dramatisme violent qui électrise les 3e et 5e. Pourtant, elle est essentiellement rythmique, et douée d'une hyperactivité roborative, fait remarquer Joshua Weilerstein, qui regrette notre obsession de résumer Beethoven à un ombrageux en quête de modernité révolutionnaire. Ce qui nous fait passer à côté d'autres chefs - d'œuvre, comme cette 7e d'une effervescence constante qui culminera dans un finale furibard et jubilatoire. Elle est cependant contaminée par la mélancolie infinie du mouvement central. Ce larghetto, qui fut très vite bissé et dont le thème est d'une simplicité et d'une efficacité totales, porte la marque indélébile d'une affliction qui avance. Le cinéma et même la pop y ont abondamment puisé. Comme le thème de la 5e et celui de l'«Ode à la Joie», il est inscrit dans notre inconscient collectif. **M. Ch.**

> «C'est une explosion de joie permanente, mais on ne retient que le 2e mouvement»

Beethoven affectionnait la «petite symphonie en fa», comme il la surnommait (par comparaison avec la 6e), peut-être aussi parce qu'elle n'avait pas connu la popularité des autres. Composée rapidement et écrite sans baisse de tempo, la «8e symphonie» est radieuse, bourrée d'énergie et pimentée d'une ironie très amusante. «Elle se retourne vers le passé et s'en moque avec plein de surprises et de farces. Mais c'est un bijou où chaque détail est important», estime Joshua Weilerstein, qui se réjouit de la diriger avec l'OCL: c'est la dernière qui manque encore à son actif. Péremptoire dans son élan initial, sautillante dans l'allegretto, rustique dans le menuet et frénétique dans le perpetuum mobile final qui refuse de conclure, la 8e porte au plus haut point l'art de la concision, avec aussi une manière unique de se montrer impertinente et insaisissable. Il faudra attendre dix ans avant que la suivante couronne cet édifice d'une joie universelle. **M. Ch.**

> «La «8e» est un des sommets de la musique non dramatique de Beethoven»

24Heures, supplément OCL - 22 août 2020 (8/18)

Humanité

Pièce centrale de la musique occidentale, la «9e symphonie» est depuis bientôt 200 ans l'objet d'un culte auquel on ne peut échapper. C'est la musique des superlatifs de la puissance créatrice, de l'éveil d'une conscience humaine à l'échelle de la planète. Sa genèse très longue remonte à 1792 lorsque Beethoven s'enthousiasme pour l'«Ode à la Joie» de Schiller. Il finira par la mettre en musique dans le finale en 1823 sur un thème inoubliable dont il a écrit plus de deux cents variantes. «Tout a été dit sur sa signification et son utilisation pour des usages bons ou mauvais», relève Joshua Weilerstein, qui ne cache pas que le finale, «tueur de sopranos», n'est pas exempt de faiblesses. Il lui préfère le chaos formidable du 1er mouvement ou la profondeur de l'adagio, qui égale celle des derniers quatuors à cordes. Par sa démesure, la 9e reste une expérience de dépassement collectif à vivre, tant pour les interprètes (dont le Chœur Suisse des jeunes) que le public. **M. Ch.**

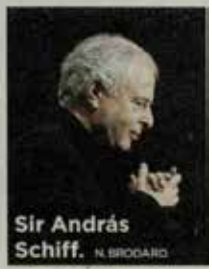
Cette symphonie fait exploser les codes. Tout y est extraordinairement grand»

24Heures, supplément OCL - 22 août 2020 (9/18)

Une plongée **inouïe** dans les concertos

La saison 2020-2021 apportera son lot de solistes de premier plan. Aperçu des moments les plus attendus.

Les pianistes: Artistes singuliers au pluriel



Comment se faire une place dans la vaste galaxie des pianistes? On peut briller par sa prouesse technique, mais de nos jours, c'est devenu une condition de base. Ceux qui nous touchent véhiculent autre chose: une signature sonore, une histoire personnelle, une audace inimitable. L'OCL nous offre une poignée de ces grands destins pianistiques actuels. Citons d'abord Fazıl Say, l'un des artistes les plus en vue de Turquie, ardent défenseur de sa culture comme de celle de l'Europe, et surtout de la liberté d'expression, souvent menacée dans son pays. Ce créateur fécond joue le précoce «Concerto pour piano n° 1»

24Heures, supplément OCL - 22 août 2020 (10/18)

de Mozart, ainsi que son propre concerto «Silk Road», qui nous transpose instantanément dans l'Orient fabuleux (25-26 nov.). Sir András Schiff n'avait nul besoin d'être anobli par la reine d'Angleterre pour assurer sa souveraineté dans le monde musical. Exemple d'une probité intellectuelle et artistique absolue, le pianiste hongrois cumule les talents de soliste, de chef d'orchestre, de pédagogue et de conscience morale, en porte-à-faux avec la politique nationaliste de son pays. Il dirige son compatriote Bartók, mais aussi Bach et Schumann du piano (16-17 déc.). On ne présente plus non plus Chick Corea, jazzman à l'aura légendaire, qui revisitera par ses propres improvisations l'iconique «Rhapsody in Blue» de Gershwin (23-24 juin).
M. Ch.

24Heures, supplément OCL - 22 août 2020 (11/18)

Les violoncellistes: Litanies pour le temps présent

Alisa Weilerstein. HARALD HOFFMANN

KAUPO KIKKAS
Alban Gerhardt.

MARCO BORGGREVE
Nicolas Altstaedt.

Cheval de bataille des concertos pour violoncelle du XX[e] siècle, le «Concerto n° 1» de Chostakovitch est à l'affiche du premier Grand Concert de la saison (16-17 septembre), défendu par Alisa Weilerstein, en remplacement du norvégien Truls Mørk. La sœur de Joshua Weilerstein a déjà fait ses

24Heures, supplément OCL - 22 août 2020 (12/18)

preuves à l'OCL dans l'énigmatique «Concerto n°2». On sait qu'elle a du coffre pour porter cette œuvre d'un seul souffle, où le soliste n'a quasi aucun répit! Rostropovitch avait créé ce concerto, comme tant d'autres qui se sont imposés au répertoire. En sera-t-il de même avec «Litanies» du compositeur anglais Julian Anderson, qui sera joué en première suisse par le violoncelliste Alban Gerhardt (31 mars-1er avril)? L'Allemand, friand de nouvelles musiques, a assuré la création mondiale de cette pièce à Paris en février. Régulièrement invité par l'OCL, le violoncelliste Nicolas Altstaedt est à nouveau programmé, mais lors d'une tournée à Rome en novembre. Les violoncellistes de l'orchestre jouent aussi en soliste à domicile dans la série matinale des Dominicales. Ainsi, Daniel Mitnisky partagera le podium avec son collègue violoniste Daniel Blache dans le «Double concerto» de Brahms (di 8 nov.), et Indira Rahmatulla fera briller les «Variations rococo» de Tchaïkovski (di 21 juin).

M. Ch.

Les violonistes/altistes: Incontournables et trésors cachés

Deux concertos pour violon incontournables du début du XIXe siècle trouveront leurs interprètes de choix cette saison. En tête d'affiche du Grand Concert que Joshua Weilerstein prévoit avec l'orchestre étoffé par celui de la HEMU, Christian Tetzlaff assurera la périlleuse partie soliste du «Concerto pour violon» de Beethoven (10-11 fév.). L'impeccable virtuose allemand trouve à chaque concert la clé pour aller très loin au-delà des notes. L'opus 61 est d'ailleurs au menu de son dernier enregistrement avec le Deutsches Symphonie Orchester de Berlin et marque un nouvel accomplissement: une épure. Les 19 et 20 mai, on goûtera aux charmes exquis du «Concerto pour violon»

Christian Tetzlaff. GIORGIA BERTAZZI

Augustin Hadelich.

Timothy Ridout. KAUPO KIKKAS

24Heures, supplément OCL - 22 août 2020 (13/18)

Nouveau directeur exécutif, **Antony Ernst** partage sa passion

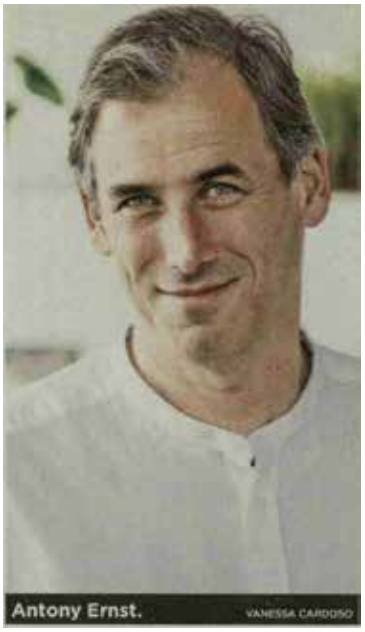
● Vous avez travaillé dans les administrations de plusieurs orchestres. Qu'est-ce qui vous a amené à ce métier?
J'ai fait de la musique, mais je ne suis pas musicien. Je suis un très mauvais pianiste et j'ai étudié le chant pour savoir à quel point c'est difficile. Au départ, je voulais devenir metteur en scène d'opéra. J'ai fait quelques mises en scène en Australie et j'ai travaillé comme assistant régisseur en Allemagne. Après ma thèse en musicologie, j'ai fait à Sydney un remplacement à l'Orchestre symphonique et j'ai compris qu'on pouvait aussi être très créatif dans cette fonction. On touche le public qui vient au concert, mais aussi le public potentiel. Mon premier poste était à l'Orchestre philharmonique d'Auckland en Nouvelle-Zélande. Quand on signe la programmation de l'orchestre d'une ville qui regroupe un tiers de la population du pays, on influence forcément la vie culturelle du pays. Et si je parle d'influence, ce n'est pas par amour du pouvoir. Mon travail est de convaincre mes interlocuteurs du meilleur choix à faire pour l'institution. C'est toujours le résultat d'une collaboration.

● Quels sont les outils d'un directeur administratif?
Sa tâche est de faire en sorte que l'orchestre puisse travailler dans les meilleures conditions possible, de visualiser où l'on veut aller et de trouver les moyens d'y arriver. C'est un travail de dialogue et de médiation qui passe essentiellement par la communication et par la programmation, et qui se construit sur plusieurs années. Un paysage culturel se déploie dans l'espace et dans le temps. Et parfois, on arrive à réaliser des projets dont l'écho nous dépasse, ce qui est très stimulant.

● Pouvez-vous citer ces moments qui ont marqué votre carrière?
Je pense à la «2e Symphonie» de Mahler que Mariss Jansons est venu diriger à l'Orchestre royal de Copenhague. Une formidable expérience de direction! Avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, il y a eu le projet fou de concerts et d'enregistrement pour Erato des «Troyens» de Berlioz par John Nelson, sur lequel j'ai travaillé pendant trois ans et qui a eu un retentissement énorme. À Auckland, j'ai organisé la première néo-zélandaise d'«Elektra» de Richard Strauss, cent un ans après la création.

● Qu'est-ce qui vous amène à Lausanne après Auckland, Strasbourg et Copenhague?
L'OCL a aussi un rayonnement intéressant. Il n'y a évidemment pas autant d'orchestres de chambre que de symphoniques qui soient réputés à l'échelle internationale. Un orchestre de chambre est, disons, un autre «animal», de taille plus restreinte, plus délicat aussi. Il y a une concentration intense et une interaction constante entre les musiciens. Le chef y est davantage un collaborateur qu'un directeur. L'OCL a une histoire, une tradition qui date de l'après-guerre. Je suis là pour la faire fructifier, pour lui construire un avenir. C'est un défi que j'ai cherché.

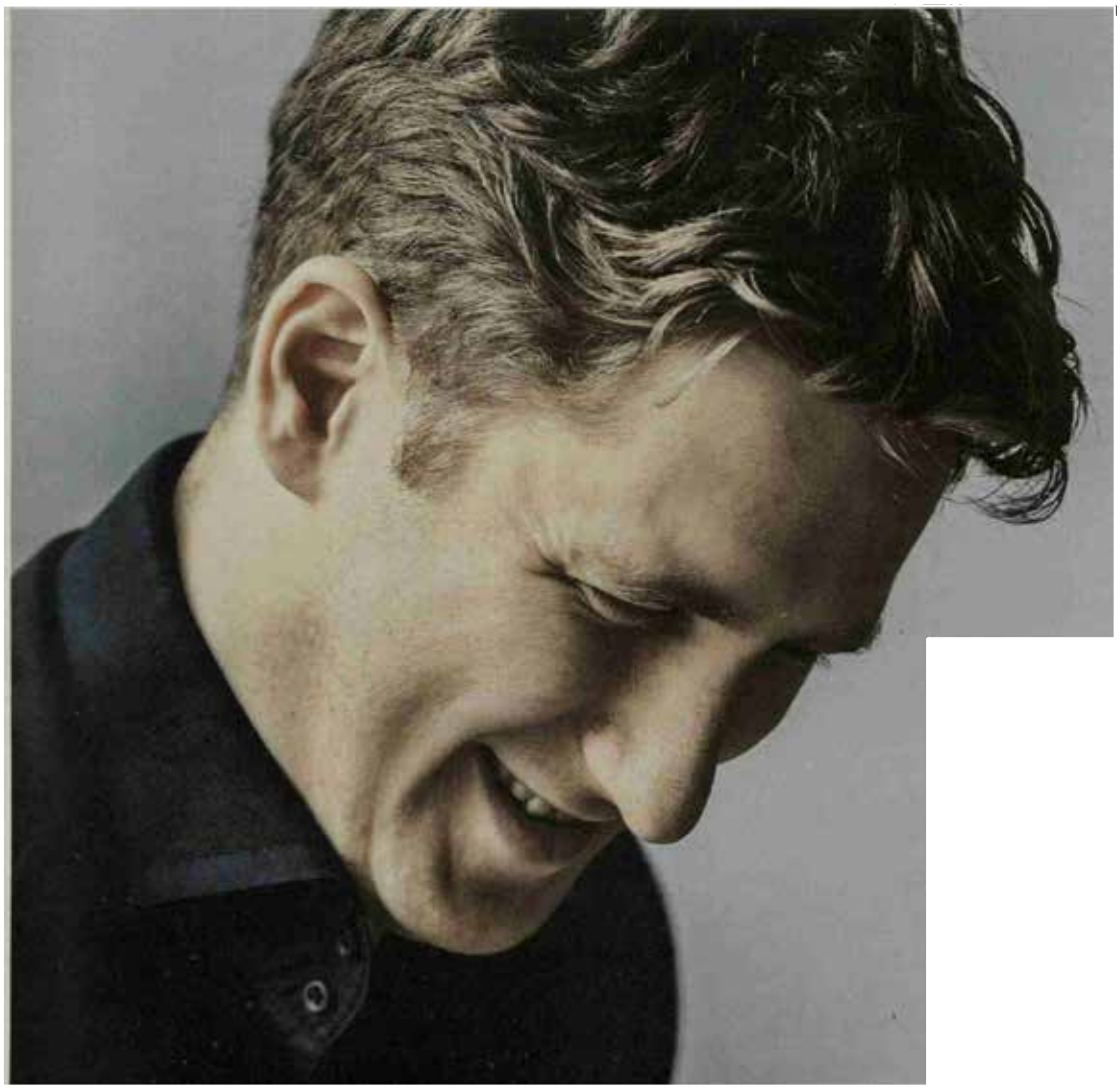
● Vous avez pris vos fonctions en août. Comment voyez-vous la saison à venir, dans les conditions que le monde culturel vit en ce moment?
Je suis convaincu que nous devons planifier comme si tout allait avoir lieu. Ce qui m'a frappé durant cette période, c'est que tout le monde s'est tourné vers la culture et la musique en particulier. Il faut rappeler qu'elle est primordiale. Isolés, beaucoup de gens étaient submergés par des émotions inattendues et des grandes questions sur la vie, la mort, l'avenir. Et la musique nous soulage, car elle communique sans les mots; elle nous relie. C'est ce qui fait de nous des individus et une société, et pas que des unités économiques. **Matthieu Chenal**


Antony Ernst. VANESSA CARDOSO

Fiche bio

1972 Naissance en Australie. Ses grands-parents ont émigré d'Autriche en 1938. Étudie la musique en vue de devenir metteur en scène d'opéra. Assistant régisseur en Allemagne.
2003 Doctorat sur les livrets des opéras de Janáček
2005 Premier poste temporaire dans l'administration à l'Orchestre symphonique de Sydney
2005-2010 Auckland Philharmonia Orchestra
2010-2017 Orchestre Philharmonique de Strasbourg
2018-2019 Orchestre Royal de Copenhague

24Heures, supplément OCL - 22 août 2020 (14/18)



24Heures, supplément OCL - 22 août 2020 (15/18)

«Je crois que le public a **envie** de revenir au concert»

par Joshua Wellerstein

Directeur artistique

«Je suis rentré à mon domicile à Londres le 13 mars et je n'ai plus dirigé de concerts depuis. Si tout va bien, le 4 septembre avec l'OCL à la salle Métropole sera mon premier retour sur scène, et nous débuterons le cycle complet des symphonies de Beethoven pour célébrer les 250 ans de sa naissance. Je suis très impatient de revenir à Lausanne et de jouer les premières notes. Quelle émotion ce sera!

Après ces mois de silence, de souffrance, d'isolement et d'incertitude, je crois que cette intégrale des neuf symphonies en quatre concerts gratuits ne pouvait pas intervenir à un meilleur moment. C'est un voyage fou pour moi, pour les musiciens, pour les auditeurs. Mais renouer avec la musique en public, recommencer à jouer ensemble précisément avec cette œuvre à la portée si universelle va prendre une signification puissante et bouleversante. Même s'il était certainement un peu misanthrope, Beethoven n'était pas un nihiliste, c'est un humaniste et toutes ses symphonies véhiculent un grand message d'espoir.

Bien entendu, ce cadeau offert au public et à la communauté entière a été préparé longtemps avant la pandémie. La saison dernière, nous n'avons quasiment pas joué de Beethoven, et après cette concentration extrême, nous allons le laisser de côté pour un moment. Travailler toutes les symphonies ensemble permet de les vivre différemment et j'espère que les auditeurs en feront l'expérience. Dans ces musiques, on ressent toutes les émotions de la vie: la tristesse, la peur, l'incertitude, la colère, l'humour, la joie... C'est pour cela qu'on l'aime. Beethoven est toujours vivant. Nous avons besoin de lui.

Avec une telle affiche, nous aurions pu espérer faire une recette de billetterie intéressante. Mais il était plus important de nous ouvrir encore davantage à un public plus large, en espérant attirer des nouveaux spectateurs et en faire des fans de l'orchestre pour la vie. C'est pour cela que nous avons placé cette intégrale juste avant le début de la saison d'abonnement - où je vais personnellement mettre plusieurs fois l'accent sur la musique américaine (Bernstein, Herrmann, Rouse, Gershwin avec Chick Corea) et j'en suis très fier.

Nous ne savons pas encore dans quelles conditions nous pourrons jouer tout au long de la saison, mais nous savons que ce sera forcément différent d'avant. Comme dans le passé, la culture est toujours en danger, mais elle a survécu à toutes les guerres, à toutes les crises économiques. Souvenons-nous que pendant la 2e guerre, des concerts ont été donnés à Londres avec des masques à gaz! Ce ne sera heureusement pas le cas à Lausanne, mais nous devrons respecter les distances de sécurité, autant sur scène que dans la salle. Nous voulions que les portes soient grandes ouvertes, en entrée libre: ce ne sera pas possible. L'inscription est indispensable.

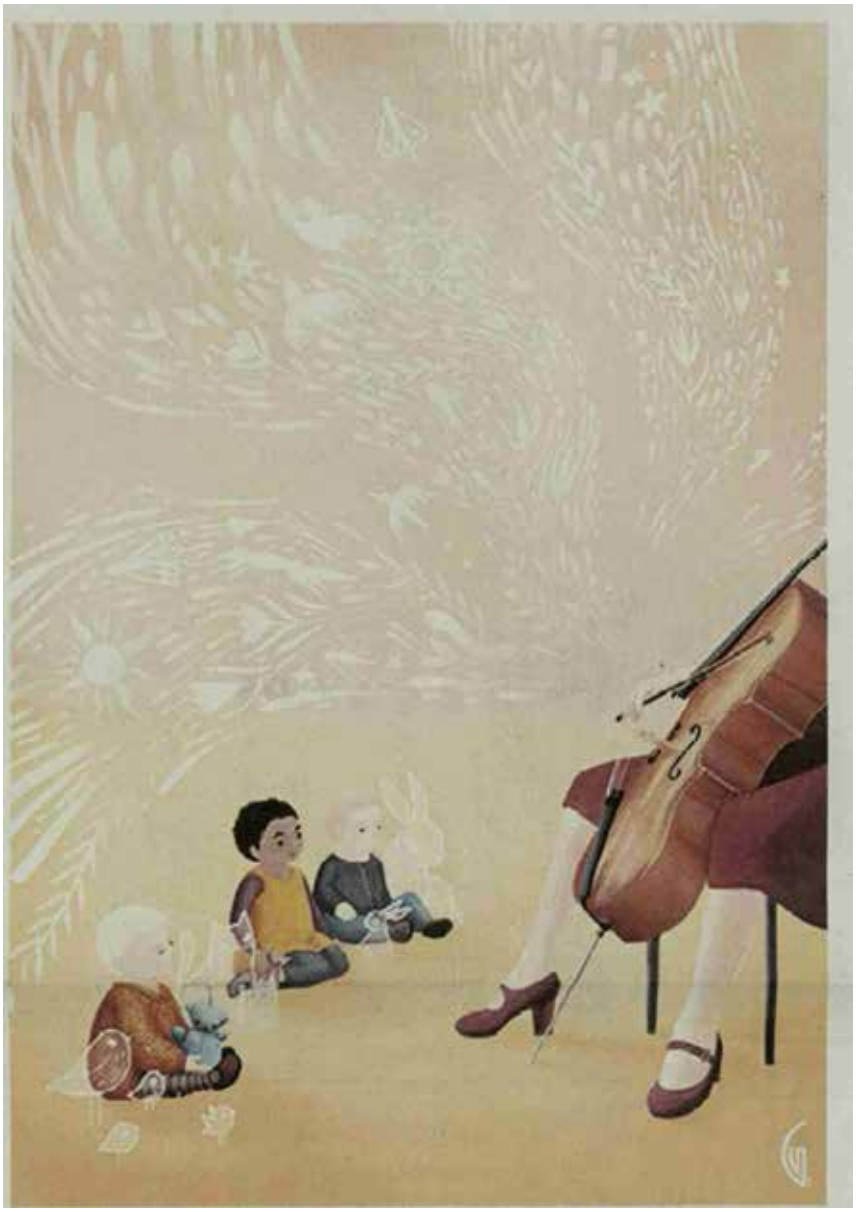
Et comme nous devrons limiter la jauge de la salle Métropole, nous vous engageons à réserver au plus vite! Je crois que le public a envie de revenir au concert. Pour ceux qui ne le pourront pas, il y aura la possibilité de suivre les retransmissions à la radio - c'était prévu -, mais aussi à la télévision. La RTS va en effet filmer l'intégralité du cycle et nous en sommes ravis.

Nous sommes impatients de vous retrouver lors de ces concerts et nous avons hâte que la musique recommence!»

«Beethoven est toujours vivant. Nous avons besoin de lui»

24Heures, supplément OCL - 22 août 2020 (16/18)

«Les Découvertes» s'ouvrent aux enfants de 0 à 5 ans. Le 17 février 2021, des animatrices spécialisées proposeront une série d'immersions musicales.



L'illustratrice veveysanne Gaëlle Vejlupek a créé les affiches des concerts Découvertes.

24Heures, supplément OCL - 22 août 2020 (17/18)

Les **Bébés Concerts** vont tester l'effet Mozart

Matthieu Chenal

«Grâce à l'OCL, on accède à un autre public.»

Violaine Contreras de Haro,

flûtiste, «jardinière d'humains»

Un trio de souffleuses s'emploie à ouvrir les portes de la salle Métropole aux bébés. Nom de code de l'opération: «Mozart». Explications. La première souffleuse, Aude Leclerc, est hautboïste de formation et pilote depuis 5 saisons à l'OCL les concerts de la série «Les Découvertes» du mercredi, destinée au jeune public. Chaque saison sous sa supervision, l'orchestre arrive avec des propositions de programmes pour différents âges dès 4 ans, mais jusqu'ici pas en deçà. Cette année, on trouve une adaptation du «Petit Prince» pour les 6-10 ans, un «Chant de Noël» de 7 à 11 et le célébrissime «Carnaval des animaux» de 4 à 9 ans.

La responsable des activités jeunesse y ajoute pour la première fois la tranche de 0 à 5 ans. «Les Découvertes marchent très bien, se réjouit Aude Leclerc, mais nous ne souhaitions pas rester dans les mêmes formats établis.» Concevoir une offre musicale pour les poupons nécessite des compétences spécifiques que maîtrisent parfaitement deux autres jeunes souffleuses polyvalentes: la flûtiste Violaine Contreras de Haro et la clarinettiste Valentina Rebaudo, toutes deux enseignantes au Conservatoire de Lausanne.

Après leurs études à la HEMU de Lausanne, la Française et l'Italienne se sont spécialisées en pédagogie et ont développé depuis quelques années l'offre musicale pour la toute petite enfance au Conservatoire de Lausanne, de 1 à 7 ans. Avec comme credo que l'approche musicale n'a pas d'âge limite: «Plus c'est tôt, mieux c'est, affirme l'une. L'attitude d'écoute développée dès le début crée des habitudes d'écoute», complète l'autre. Il y a une telle complicité entre ces deux jeunes femmes que si l'une commence une phrase, c'est l'autre qui la termine, et vice versa. Elles parlent littéralement d'une même voix.

En marge de leurs cours, les deux pédagogues organisent régulièrement des spectacles qui touchent naturellement les parents de leurs élèves. Elles constatent cependant un manque d'incitations pour répondre à une demande qui existe: «Des gens qui ne sont pas des auditeurs habituels de la musique classique veulent en faire écouter à leurs enfants. Grâce à l'OCL, on accède à un autre public que notre public privilégié.» La proposition tombe à pic.

«Mozart disait: «Je cherche les notes qui s'aiment».

Valentina Rebaudo,

clarinettiste, «pédagogue artiste»

Violaine, Valentina et Aude sont sur la même longueur d'onde. Pas de succédané pour les jeunes oreilles, qui méritent de la grande musique par les meilleurs

24Heures, supplément OCL - 22 août 2020 (18/18)

interprètes. Par contre, il faut adapter les conditions aux capacités de concentration des bambins (35 minutes au lieu de 55). Et surtout rassurer les parents. Ce «lien de confiance» est essentiel aux yeux des pédagogues. Car dans bien des cas, la résistance vient des parents qui n'ont pas l'habitude d'entrer dans une salle de spectacle. Ils ont peur que leur enfant dérange. Va-t-il se tenir tranquille? Telle est la question!

Le jeune Mozart

La première solution passe par l'accueil. «Nous mettons beaucoup d'efforts à créer un cadre différent, une bulle enveloppante dans la salle débarrassée de ses chaises», expliquent les animatrices. On pourra s'asseoir par terre, entrer et sortir de ce cercle comme on le souhaite. Et les musiciens ne seront pas sur scène, mais au milieu du public, pour casser la barrière entre l'interprète et le spectateur passif. «C'est la raison pour laquelle nous développons l'aspect participatif, et que nous amenons une expérience visuelle, avec des objets conducteurs qui accompagnent les enfants dans leur écoute.»

La deuxième solution passe par Mozart, dont le choix s'est imposé d'emblée. Un quintette à cordes et quelques instrumentistes à vent de l'OCL interpréteront des pages de jeunesse du génial Wolfgang. «Même pour des néophytes, c'est un nom connu et des études scientifiques ont prouvé qu'il y avait un effet Mozart sur les nouveau-nés et les prématurés, rappelle Violaine. «J'ai travaillé en Palestine avec des enfants, raconte Valentina, et Mozart est la seule musique classique qu'ils appréciaient immédiatement. Mozart disait: «Je cherche les notes qui s'aiment.» Cet enfant éternel - il est né prématuré - apporte quelque chose qui est sensoriellement et affectivement universel.»

Lausanne, salle Métropole
Me 17 février (15 h 30, 17 h)
Rés.: 021 345 00 25
Limité à 80 personnes
www.ocl.ch/categorie-concerts/decouvertes-fr

L'orchestre en déplacement

Renaud Capuçon

Violoniste, chef d'orchestre

● Rien n'est sûr par temps de pandémie dans le domaine du spectacle vivant. Les tournées encore moins. Certains déplacements de l'OCL ont déjà été annulés. Il faut espérer que la série noire va s'arrêter, car la réputation de l'orchestre se construit tout autant à l'étranger qu'à la salle Métropole. Par chance, l'OCL n'avait pas prévu cette saison de tournée extra-européenne. Certains programmes présentés à Lausanne sont repris, comme le Grand Concert de septembre joué à Besançon avec Alisa Weilerstein, mais ce n'est pas la règle. Ainsi, Renaud Capuçon, futur directeur artistique de l'OCL, invite «son» orchestre dans son festival de Pâques à Aix-en-Provence pour y diriger Arvo Pärt (du violon), mais aussi Mozart et Schubert. Le «Concerto pour violoncelle» de Schumann est à l'affiche, avec Nicolas Altstaedt à Rome et

Simone Young

Cheffe d'orchestre

avec Alban Gerhardt à Amsterdam, dans ce cas sous la baguette émérite de Simone Young, ancienne cheffe invitée privilégiée de l'orchestre. En Suisse, l'OCL jouera deux fois à Genève, à Martigny avec le pianiste Nelson Goerner et à Fribourg sous la conduite de Gábor Takács-Nagy. **M. Ch.**

Infos pratiques saison 2020-202

● Tout au long de la saison, l'OCL mettra tout en oeuvre pour accueillir le public dans les meilleures conditions possibles. La situation sanitaire étant en constante évolution le public est cependant invité à consulter régulièrement les dispositions relatives aux conditions d'accueil du public sur www.ocl.ch, celles-ci étant susceptibles de changer au fil du temps. Il en va de même pour la programmation, qui peut être sujette à modifications selon l'évolution de la pandémie.

● Pour toute la saison 2020-2021, il est d'ores et déjà prévu que les concerts des Découvertes et des Dominicales seront désormais en placement numéroté et non en placement libre comme précédemment annoncé.

● **Billetterie:**
Rue de Genève 12,
1003 Lausanne

Horaires: lu-ve de 9 h à 13 h
Tél.: 021 345 00 25
billetterie@ocl.ch
www.ocl.ch

● Salle Métropole
Rue de Genève 10,
1003 Lausanne

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

Journal de la Ville de Lausanne - 26 août 2020

Orchestre de chambre de Lausanne - Anniversaire Beethoven

Les 4, 7 10 et 12 septembre

De *l'Hymne européen* à *Orange mécanique* en passant par *Fantasia*: les symphonies de Beethoven ont marqué bien plus que les seuls mélomanes avertis. À l'occasion du 250e anniversaire de sa naissance, l'OCL et son directeur artistique, Joshua Weilerstein, offrent au public lausannois une intégrale de ses symphonies dans une série exceptionnelle de concerts gratuits.

19h. Entrée libre, réservation nominative obligatoire.
Salle Métropole, rue de Genève 12
www.ocl.ch

Largeur.com - 26 août 2020 (1/2)

Trouver le langage musical

Simone Young est l'un des chefs d'orchestre les plus réputés au monde. Elle raconte son parcours et sa découverte de Lausanne, où elle vient de passer quatre ans.

Par Tiago Pires

Lorsqu'elle parle de musique, Simone Young le fait avec émotion et poésie. La quinquagénaire australienne est aujourd'hui considérée comme l'un des chefs d'orchestre les plus importants au niveau mondial. De Sydney, sa ville natale, à New York, en passant par Berlin et Londres, toutes les grandes villes philharmoniques ont eu l'occasion d'accueillir sa direction artistique. Dans cette liste figure également Lausanne. Elle y a dirigé l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) à de nombreuses reprises durant quatre ans. Arrivée au terme de son mandat de principale cheffe invitée, elle raconte ses plus beaux moments lausannois.

Comment êtes-vous devenue cheffe d'orchestre ?

Simone Young : Le métier est né tardivement en moi. J'ai démarré ma carrière comme pianiste, puis pianiste-répétiteur à l'Opéra de Sydney. J'y jouais les partitions durant les répétitions. Un jour, en 1985, le chef d'orchestre est tombé malade et je l'ai remplacé au pied levé. À ce moment-là, j'ai senti que je venais de découvrir ma vocation. Ce fut un véritable choc ! J'étais alors une jeune femme de 24 ans qui voulait simplement faire carrière comme pianiste.

Que s'est-il passé ensuite ?

J'ai poursuivi des études dans le domaine de la musique, puis j'ai été nommée en 1986 nouveau chef résident de l'Opéra de Sydney. Puis j'ai obtenu une bourse d'études pour parfaire ma connaissance du métier et j'ai rejoint l'Opéra de Cologne. Par la suite, j'ai eu la chance d'être engagée par le grand chef d'orchestre israélo-argentin Daniel Barenboim pour diriger le Staatsoper de Berlin en 1993. J'y ai traité d'immenses œuvres telles qu'Elektra de Richard Strauss. À ce stade, ma carrière a vraiment décollé.

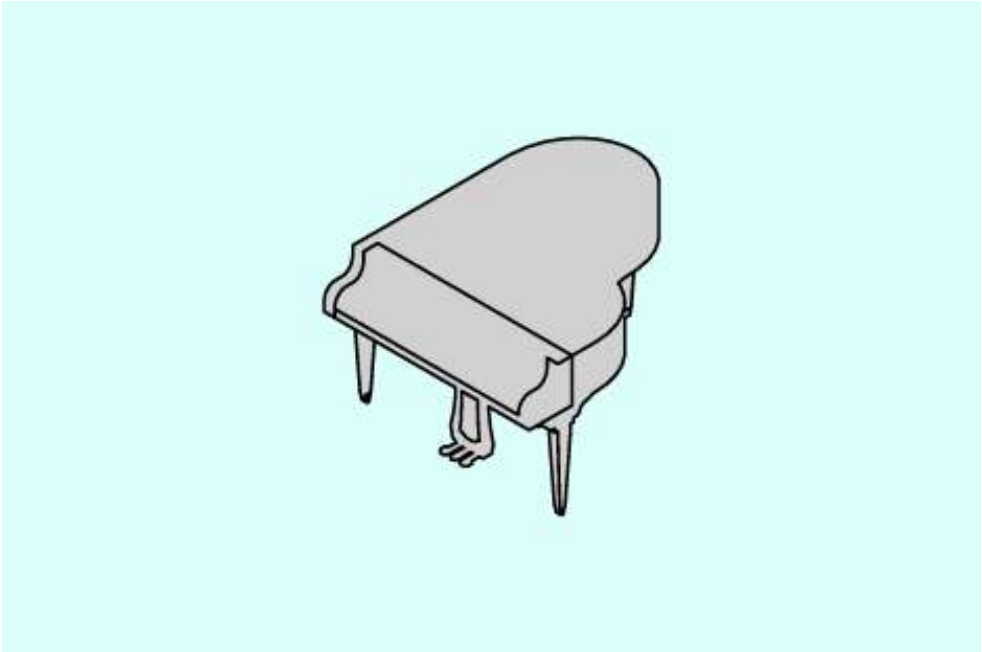
Précisément, quel est le rôle d'un chef d'orchestre ?

Lors d'une répétition, le chef d'orchestre doit donner un sens aux sons des musiciens afin de conférer un style particulier à l'œuvre. Le chef doit trouver un langage musical commun à tous les musiciens, et créer une harmonie dans les sons. Il y a presque un aspect mystique, car il faut aller puiser dans les émotions suscitées par l'œuvre. En ce sens, une représentation sera un succès seulement si le public partage cette même émotion et s'il se laisse guider par le langage musical.

Et dans cette fonction, le fait d'être une femme a-t-il un impact ?

Partout dans le monde, les chefs d'orchestre utilisent un langage connu de tous les musiciens. Que ce soit un homme ou une femme qui dicte son style ne change rien. Notre rôle est de transmettre des émotions et de trouver le langage de la musique.

Largeur.com - 26 août 2020 (2/2)



L'Orchestre de Chambre de Lausanne vous a invitée comme cheffe à de nombreuses reprises. Qu'est-ce qui vous plaît à Lausanne ?

J'avais déjà entendu parler de l'Orchestre de Chambre avant de me rendre à Lausanne en 2015. Et sur place, j'ai découvert une ambiance et une atmosphère plaisantes et studieuses. J'ai ressenti une réelle connexion entre les musiciens et mon rôle de cheffe d'orchestre. C'était quelque chose de naturel, comme un manteau que l'on met et qui nous sied d'emblée.

Est-ce différent d'autres opéras ?

J'étais cheffe invitée de l'Orchestre de Chambre et non de l'opéra. Ainsi, les musiciens travaillent davantage ensemble et l'acoustique de la salle est totalement différente. Outre ces particularités, j'y ai découvert un sérieux et une énergie incroyables qui font de Lausanne un lieu spécial. Ici, vous sentez que les gens portent une émotion particulière à la musique.

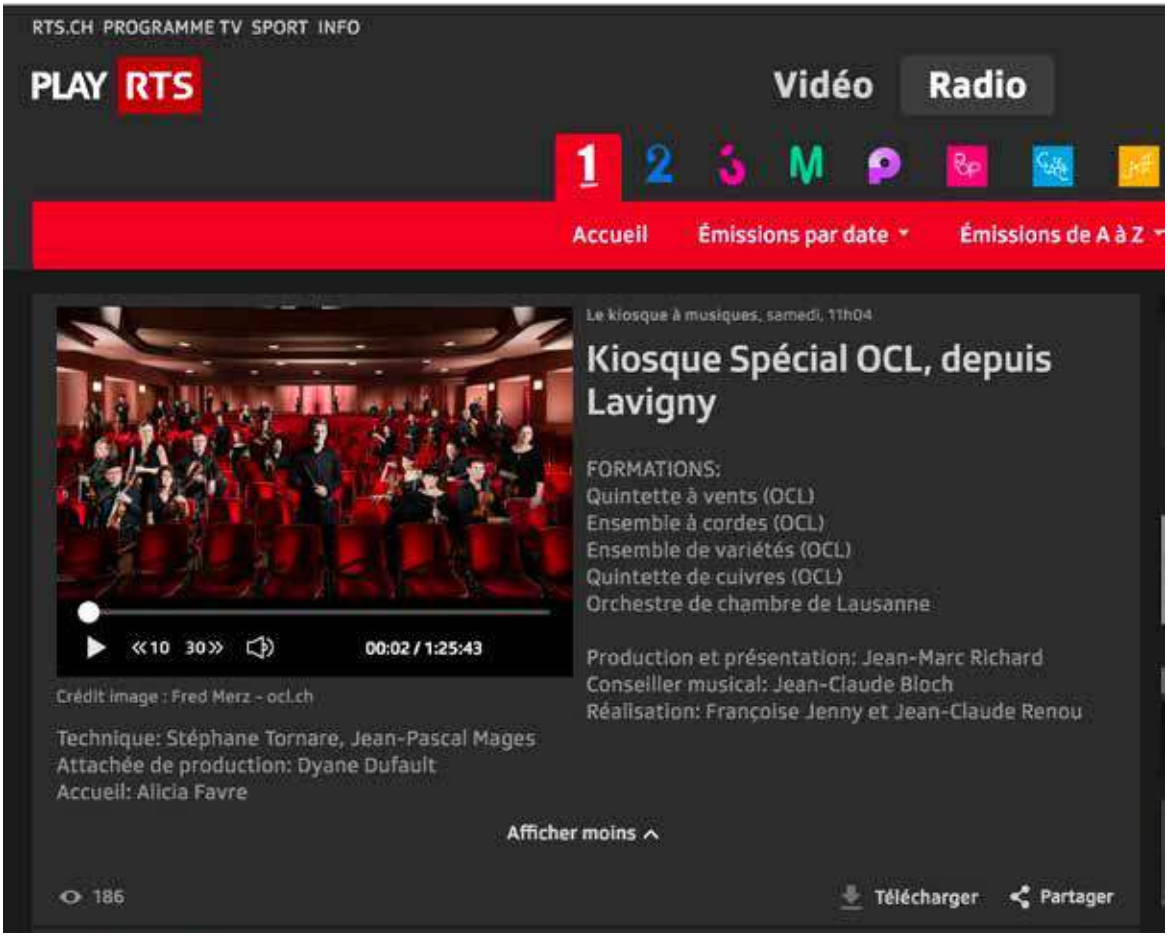
Quels sont vos plus beaux souvenirs à Lausanne ?

Il est difficile de n'en sélectionner qu'un, tant j'ai adoré la ville, les musiciens et la connexion que nous partagions. Mais la représentation de la Symphonie de chambre n° 2 d'Arnold Schönberg était une merveille. L'orchestre a joué avec le cœur et avec précision.

Votre mandat à Lausanne touche à sa fin. Quelle est la suite ?

J'ai déjà plusieurs voyages et invitations prévus dans le cadre de mon métier. Je vais notamment faire une représentation à Amsterdam avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne plus tard cette année, puis je vais prendre le poste de cheffe d'orchestre du Sydney Symphony Orchestra en 2022. Entre-temps, et si mon calendrier me le permet, j'espère pouvoir revenir à Lausanne.

RTS, la 1ère, le Kiosque à musique - 29 août 2020



24Heures - 29 août 2020 (1/3)

Ludwig van Beethoven a encore quelques choses à nous dire

Ses 250 ans n'épuisent ni son aura ni son œuvre, au-delà des récupérations infinies.

Le romantisme a érigé Beethoven en divinité, comme chez le sculpteur Max Klinger à Leipzig en 1902. GETTY IMAGES

24Heures - 29 août 2020 (2/3)

Matthieu Chenal

Figure unique dans l'histoire de l'art, Beethoven est omniprésent dans la culture savante et populaire depuis bientôt deux cents ans. Sa musique continue à gagner du terrain, d'Afrique en Extrême-Orient. À 250 ans, Ludwig van Beethoven se porte très bien! Si la postérité a davantage façonné son image, il vaut la peine de rappeler comment ce compositeur allemand issu d'une lignée de modestes musiciens flamands (son nom, en néerlandais, signifierait «lopin de betteraves») a pu se constituer de son vivant en mythe universel?

Né en 1770 dans une principauté allemande timidement réceptive à l'esprit des Lumières, Beethoven reçoit une solide et sévère formation musicale. Très jeune, il doit se battre pour gagner sa subsistance et celle de sa famille, déployant une énergie et une volonté qui le conduiront rapidement à Vienne. La capitale autrichienne est alors le carrefour musical européen, mais résiste aux idées révolutionnaires et libérales que Beethoven défendra durant sa vie. Il s'y installe définitivement en 1793 pour «recevoir des mains de Haydn l'esprit de Mozart» et conquérir la vie musicale dans des duels d'improvisation au piano. Ses premiers succès comme compositeur provoquent aussi le scandale par son irrévérence et ses audaces inouïes, tout comme son caractère colérique et taciturne.

Prophète de l'art

En 1802, il décrit pour la première fois le drame de sa surdité dans son «Testament de Heiligenstadt»: «Il s'en est fallu de peu que je ne mette fin à mes jours - c'est l'art, et lui seul, qui m'a retenu.» Jusqu'à sa mort en 1827, le compositeur aura pour objectif d'«avancer sans cesse dans l'univers de l'art», gagnant in fine le cœur du public grâce aux innovations qui l'avaient un premier temps effrayé.

Par sa détermination à s'imposer comme musicien indépendant, Beethoven joue dans l'histoire un rôle crucial. Socialement, c'est dans ces années-là que le statut d'artiste s'émancipe de la tutelle aristocratique. À son protecteur Lichnowsky, ne lance-t-il pas ce mot fameux: «Prince, ce que vous êtes, vous l'êtes par le hasard de la naissance. Ce que je suis, je le suis par moi. Des princes, il y en a et il y en aura encore des milliers. Il n'y a qu'un Beethoven.» C'est aussi le moment charnière entre classicisme et romantisme, celui où l'œuvre d'un seul homme devient le moyen d'une transcendance qui n'est plus divine, où la subjectivité d'un créateur prime sur toute contingence, où chaque œuvre devient le laboratoire de son propre langage réinventé, où la nouveauté devient une valeur en soi. Ces conceptions, bien qu'essoufflées, continuent à prévaloir dans la représentation culturelle actuelle. Or, Beethoven, par sa musique et sa démesure, va encore plus loin. Non seulement il incarne ce tournant et l'impose, mais il en devient aussitôt le modèle insurpassable, à la fois admirable et agaçant.

Qu'il soit porté au pinacle comme chantre de la liberté, de la fraternité humaine ou de l'écologie, le mythe Beethoven semble avoir de beaux jours devant lui. Et même s'il est parfois aussi attaqué comme emblème de l'élitisme intellectuel voire de l'impérialisme occidental, sa musique reste une source d'inspiration, de joie et d'étonnement inépuisables pour qui veut bien tendre l'oreille.

Le Grand Sourd ne l'était pas tant que ça

● Vincent Arlettaz a rédigé une vaste thèse d'habilitation à l'harmonie chez Beethoven, consacrant vingt ans d'études sur un compositeur qui nous réserve encore bien des surprises.

Dans les deux derniers numéros de la «Revue musicale de Suisse romande», vous consacrez un feuilleton captivant à la surdité de Beethoven. N'a-t-on pas tout étudié et tout dit à ce sujet?

La littérature est pléthorique, et il circule encore énormément de légendes sur lui, dont certaines nées de son vivant. On a beaucoup insisté sur sa surdité. Une bonne couche de romantisme s'y est ajoutée - dont celle de Wagner affirmant que la surdité aurait libéré son imagination des contraintes matérielles! Mais on au-

24Heures - 29 août 2020 (3/3)

rait pu aussi relever les témoignages qui montrent que Beethoven a eu des périodes de rémission. Il a pu disposer de repères auditifs qu'il a exploités jusqu'à la fin. Cette surdité en partie réversible exclut toute cause traumatique. On sait

Vincent Arlettaz, directeur de la «Revue musicale de Suisse romande», travaille sur Beethoven depuis vingt ans

que Beethoven était sujet à de multiples pathologies et qu'il exagérait les posologies de ses médecins. Il se shootait aux antidouleurs, notamment la saliciline, le précurseur de l'aspirine. Or des recherches récentes ont montré que les salicylates à haute dose pouvaient détruire les capacités auditives. Cette hypothèse d'intoxication reste à creuser.

Mais qu'est-ce que ça change fondamentalement sur sa musique?
Cela brise deux conceptions tenaces et contradictoires. L'une qui expliquerait les bizarreries et les dissonances de certaines œuvres de la dernière période comme étant dues à la surdité - à l'époque il passait pour un fou! -, et l'autre qui en ferait un avantage. Même avec une mémoire auditive exceptionnelle, je ne crois pas qu'on puisse composer pendant vingt ans en étant sourd absolu. Et s'il a pu correctement percevoir l'effet de ses harmonies sur ses auditeurs, ses recherches sont intentionnelles et cela conforte sa position comme source de la modernité.

Est-ce que cette piste médicale a influencé votre analyse?
Oui, clairement. Et si j'ai pris autant de temps à avancer, c'est que j'étais bloqué sur ces questions. Comme pour la chapelle Sixtine, une fois enlevées toutes les strates ajoutées à chaque époque, il en ressort des couleurs plus vives et une vision plus humaine du personnage. La musique de Beethoven reste l'une des plus difficiles à analyser. Elle est d'une richesse et d'une liberté folles, ça part tous azimuts. Il y a une énorme amplitude sur l'ensemble de sa production, mais aussi d'une œuvre à l'autre. Qu'elle soit héroïque ou douce, elle nous transcende par son intensité. **M.Ch.**

Les bons plans

9 symphonies

Offertes en cadeau d'anniversaire, les 9 symphonies de Beethoven par l'OCL et Joshua Weilerstein feront salle comble du 4 au 12 septembre. Mais RTS Espace 2 rediffuse ces 4 concerts du 14 au 18 septembre et RTS Deux d'ici à la fin de l'année. Autre solution de rattrapage avec la «7e Symphonie» jouée par 9 vents de l'OCL le 20 septembre à St-François (labelsuisse.ch).
Lausanne, salle Métropole
Les 4, 7, 10 et 12 septembre (19 h)
Complet
www.ocl.ch

16 quatuors

Entamée par deux concerts cette semaine, l'intégrale des 16 quatuors à cordes par le Quatuor Sine Nomine se poursuivra au temple de Chailly/Lausanne, les 24 et 25 septembre, à l'église St-Laurent de Lausanne les 29 et 30 octobre, et à l'église de St-Sulpice les 26 et 27 novembre.
Lausanne, St-Sulpice, diverses églises
Jusqu'au 27 novembre
Entrée libre
www.quatuorsinenomine.ch

RTS, Espace 2, l'Echo des Pavanes - 1er septembre 2020

RTSinfo.ch - 4 septembre 2020

Musiques · Publié vendredi à 17:00

Joshua Weilerstein: "Les symphonies, un voyage vers la vie de Beethoven"

Joshua Weilerstein loin d'être sourd à Beethoven / L'écho des pavanes / 58 min. / mardi à 19:03

La dernière saison du jeune chef américain à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne débute ce vendredi par une intégrale des symphonies de Beethoven. Joshua Weilerstein revient sur ses années lausannoises et sa passion pour le compositeur allemand.

Il y a plus d'un an, lorsque Joshua Weilerstein a pensé le début de sa dernière saison, nul doute qu'il était loin de s'imaginer le bouleversement total que connaîtrait alors le monde culturel. Confiné pendant des semaines à Londres ce printemps, le jeune chef a eu le temps d'étudier avec soin chacune des neuf symphonies de Beethoven au programme des quatre concerts exceptionnels de ce mois de septembre.

"Je les ai déjà toutes dirigées, mais séparément", explique Joshua Weilerstein. "En étudiant les symphonies en même temps, j'ai découvert qu'elles possèdent toutes des moments d'humour. Mais chacune a un caractère spécial. Elles sont comme un voyage vers la vie de Beethoven. La première débute comme une symphonie de Haydn, la troisième est du pur Beethoven, comme une entrée dans un nouveau monde. C'est la symphonie dite "Héroïque", ma préférée".

Avec ces quatre concerts gratuits, l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) contribue aux festivités des 250 ans de la naissance du compositeur allemand et marque les retrouvailles avec le public lausannois. La pandémie a séparé le chef et ses musiciens pendant de long mois. "C'est la première fois que l'on joue ensemble depuis cinq mois!", se réjouit Joshua Weilerstein. D'ici quelques jours, l'Américain retrouvera également sa soeur, la violoncelliste Alisa Weilerstein, avec qui il partagera la scène dans le "Concerto pour violoncelle n°1" de Chostakovitch. Car chez les Weilerstein, la musique est une histoire de famille.

Belles années lausannoises

Après cinq ans en tant que directeur artistique, Joshua Weilerstein tire un bilan très positif. "L'orchestre a beaucoup changé. On se comprend mieux, je dois beaucoup moins expliquer les choses qu'au début. Je suis aussi plus mûr. Mais je crois que l'orchestre est ouvert à travailler avec moi parce que j'ai beaucoup de respect pour eux et beaucoup d'idées. Si vous parvenez à trouver l'équilibre entre le respect et les idées, ça fonctionne".

En juin 2021, Joshua Weilerstein cédera sa baguette de directeur artistique au violoniste français Renaud Capuçon. Et s'envolera vers un nouveau défi, qu'il ne dévoile pas encore. Dans ses bagages, il emportera aussi une image joyeuse de l'orchestre au Paléo Festival en 2019: "Avec le vent, toutes les partitions des violoncellistes se sont envolées pendant l'ouverture du "Songe d'une nuit d'été" de Mendelssohn. Pour moi qui aime quand la musique classique est sérieuse, mais pas trop, c'était exactement ce qu'il me fallait!".

Propos recueillis par Benoît Perrier

Adaptation web: Melissa Härtel

Orchestre de Chambre de Lausanne, intégrale des Symphonies de Beethoven, 4 au 12 septembre. Les concerts sont complets mais seront à découvrir sur RTS-Espace 2 la semaine du 14 au 18 septembre.

La Liberté - 5 septembre 2020

Amours au féminin

05.09.2020

Cantate » On connaissait Diego Fasolis comme champion de la polyphonie renaissante ou du baroque instrumental. Le voilà, à l'instar d'autres chefs, qui remonte quelque peu dans l'histoire de la musique, jusqu'en 1816. A la tête de l'Orchestre de chambre de Lausanne, il donne vie avec gourmandise à une cantate pour soprano de Meyerbeer, qui confie une voix soliste à la clarinette (en souvenir de Mozart) et développe une vocalité virtuose et opératique à la Rossini. Gli Amori di Teolinda décrit des amours pastorales mais malheureuses. La colorature de la soprano Lenneke Ruiten pleure avec le sens du spectacle vocal un certain Armidoro, soutenue par une orchestration grandiose et un chœur d'hommes. S'il ne s'agissait que de divertissement, il serait bien savoureux. EH

Giacomo Meyerbeer, Gli Amori di Teolinda, Claves.

Et recevez 10 crédits pour lire des articles réservés aux abonnés.

Amours au féminin

Scène Magazine - 5 septembre 2020

chœur suisse des jeunes

Un chœur ambitieux

L'intégrale des symphonies de Beethoven interprétée par l'Orchestre de Chambre de Lausanne sous la direction de Joshua Weilerstein marquera une reprise très attendue des concerts lausannois après des mois de privation musicale. « L'Ode à la joie » permettra aussi le retour à la scène du Chœur Suisse des Jeunes, remarquable formation chorale qui recrute ses chanteurs aux quatre coins de la Suisse.

Le Chœur Suisse des Jeunes (Photo Ruben Ung)

Il fallait y croire : le projet lancé il y a vingt-cinq ans de réunir des jeunes choristes issus de toutes les régions linguistiques était un pari audacieux, mais qui répondait à un besoin. Au fil des ans, le Chœur Suisse des Jeunes (CSJ) s'est affirmé comme une formation de pointe dans le registre du chœur a cappella, malgré le roulement constant d'effectifs dans ce chœur exclusivement ouvert aux jeunes choristes hautement motivés de 16 à 25 ans.

Nouveau chœur symphonique

Avec l'arrivée du chef bernois Nicolas Fink en 2016 – et sa nomination comme directeur artistique en 2018 – le CSJ a pris un nouveau tournant. Sous la direction de ce musicien habitué à travailler avec les grands chœurs professionnels, cet ensemble fort d'une cinquantaine de chanteurs et chanteuses a confirmé son ambition de faire figure d'« équipe nationale » de la scène chorale helvétique. Il s'est aussi attelé à élargir son répertoire vers les grandes œuvres chorales avec orchestre.

Le CSJ a ainsi fait forte impression en 2018 avec une étonnante « mise en scène » de *Requiem* de Mozart présentée au KKL (Lucerne) et d'autres villes suisses. Une magistrale interprétation du motet à 40 voix *Spem in alium* de Thomas Tallis dans le cadre du Festival de Berne (2018) a ensuite conduit à la création d'un chœur symphonique du CSJ qui a participé au début de cette année au concert du Nouvel an de l'Orchestre Symphonique de Berne sous la direction de Mario Venzago. Cette expérience se répètera avec l'OCL lors du concert du 12 septembre, en attendant d'autres moments forts pour le CSJ. En juin 2021, l'ensemble fera ses débuts sur la scène lyrique dans une production de Parsifal au KonzertTheaterBern.

Trésors du répertoire populaire

Pour célébrer son quart de siècle, le CSJ a choisi de mettre l'accent sur la musique suisse, en intégrant dans son répertoire des chefs-d'œuvre de la musique chorale helvétique tels que la *Messe à double chœur* de Frank Martin ou le *Kleiner Psalter* de Willy Burkhard. Ces œuvres seront intégrées aux programmes *a cappella* que le CSJ continuera à présenter dans sa formation « chœur de chambre » au cours des prochains concerts au programme.

L'ensemble s'est aussi aventuré dans le domaine de la chanson populaire, où il a cueilli quelques véritables joyaux provenant des différentes régions du pays. Sous le titre *S'isch ãben e Mõnsch uf Ärde* (une ancienne chanson bernoise), le CSJ vient de sortir un magnifique CD consacré à ce répertoire populaire chanté sans accompagnement instrumental, mais avec infiniment de sensibilité. La musique romande figure en bonne place dans cette compilation avec des titres comme *Les sentiers valaisans*, *Terre jurassienne*, *Tant vous aime* ou *Autant le temps*. Un disque à écouter absolument pour conclure en beauté cet été un peu particulier passé pour beaucoup d'entre nous en Suisse.

Michelle Bulloch

Concert de l'OCL et du CSJ samedi 12 septembre à 19h, salle Métropole, Lausanne

Comme du CD sur le site du CSJ : www.csj-sjc.ch

Letemps.ch - 8 septembre 2020 (1/3)

LE TEMPS

CLASSIQUE ABONNÉ

Coup d'envoi réussi des symphonies de Beethoven

Le chef américain Joshua Weilerstein a insufflé, en fin de semaine, une belle énergie aux musiciens de l'Orchestre de chambre de Lausanne pour le premier volet des neuf symphonies à la Salle Métropole. La suite s'annonce prometteuse

Joshua Weilerstein et l'OCL donnent Beethoven, vendredi 4 septembre. — © Yuri Pires Tavares

Julian Sykes

Publié lundi 7 septembre 2020 à 18:33
Modifié lundi 7 septembre 2020 à 18:54

Musiciens masqués (hormis les souffleurs, évidemment), public masqué, avec un nombre de places restreint pour respecter les contraintes de distanciation sociale: le concert de lancement des neuf symphonies de Beethoven par Joshua Weilerstein et l'OCL avait une drôle d'allure vendredi soir. L'ambiance était pourtant festive à la Salle Métropole, avec un torrent d'applaudissements – et même une standing ovation! – à la fin de la soirée pour féliciter le chef américain et ses musiciens.

Letemps.ch - 8 septembre 2020 (2/3)

Elan et vitalité

Le public était visiblement heureux de pouvoir retrouver l'atmosphère «live» de concerts après une période de disette. Les musiciens avaient l'air motivés eux aussi, même si le port du masque et la captation filmée de la soirée ne leur ont pas facilité la tâche. Jouer l'intégrale des neuf symphonies de Beethoven en une semaine est un sacré défi! Il faut de l'énergie, de la ténacité, un sens des nuances, et surtout une endurance à toute épreuve. Les musiciens de l'OCL seront sollicités à 100% jusqu'au samedi 12 septembre avec la *9e Symphonie*. Le tout est filmé par les caméras de la RTS dans une réalisation d'Andy Sommer avec, à la clef, un double DVD en vente à la fin de l'année.

Lire aussi: Beethoven, citoyen du monde

Par sa vitalité, son dynamisme, ses tempi globalement rapides, Joshua Weilerstein offre une lecture rafraîchissante des premières symphonies. Adoptant une pulsation serrée, dansée, combinant élégance et élan, le jeune chef américain inscrit ces œuvres dans le sillage du classicisme. Ceux qui recherchent plus de «gravitas» (surtout dans la *Marche funèbre* de la *3e Symphonie*) ou des accents plus tranchés, moins «propres» dans la conception, iront chercher ailleurs. On est ici dans une esthétique d'orchestre de chambre à large spectre, bien équilibré, aux cordes ciselées.

Joshua Weilerstein et l'OCL donnent Beethoven, vendredi 4 septembre. — Yuri Pires Tavares

Letemps.ch - 8 septembre 2020 (3/3)

Timbalier très actif

Dirigeant par cœur, développant une gestuelle organique, Joshua Weilerstein imprime une lumière rayonnante à la *1re Symphonie* (ainsi qu'à la *2e*). L'introduction du premier mouvement est souple et ductile; les cordes sont précises, les bois goûteux et les cuivres sonnent avec éclat sans être pétaradants. Le chef américain marque les paliers dynamiques («subito forte») caractéristiques du jeune Beethoven.

Lire également: Sine Nomine entame son «marathon Beethoven» dans le canton de Vaud

Certains préféreront des accents plus rudes, mais l'élan juvénile de Weilerstein ôte à cette musique son épaisseur un peu germanique qui a dominé à une certaine époque (encore qu'il existe différentes «traditions» au sein des interprétations du siècle dernier). Certains solos aux bois sont très stylés, avec un souci de cultiver une belle esthétique sonore sans pour autant verser dans une interprétation mièvre. Le timbalier anime très bien ses interventions au sein du tissu orchestral, tandis que les cuivres dominent globalement leurs parties virtuoses.

A la surface du désespoir

Ce qu'on savoure, c'est l'élan, le rebond, la force de propulsion qui culmine dans le climax du premier mouvement de *L'Héroïque* menée à un tempo très allant (dommage que la reprise de l'exposition ait été supprimée, ce qui déséquilibre les proportions). Le *Scherzo* est bondissant, et le *Finale* brille par les contrastes d'une section à l'autre, avec des formidables accents de «danse paysanne» dans l'une des variations. Quant à la *Marche funèbre*, elle a beau être bien menée, débarrassée d'un pathos massif et pesant, elle reste un peu à la surface du désespoir. On n'y retrouve pas la profondeur de vision d'un Herbert Blomstedt au soir de sa vie – y compris dans certains accents du premier mouvement – récemment au Festival de Lucerne.

Cette première soirée augure une belle suite pour l'épopée des neuf symphonies. Au fur et à mesure des symphonies, le langage de Beethoven se complexifie, jusqu'à la *9e Symphonie* (avec la fameuse «*Ode à la joie*») à l'orée du gigantisme wagnérien à venir.

24 Heures - 9 septembre 2020 (1/2)

Intégrale des symphonies jouée à Lausanne

À l'OCL, Beethoven charrie des flots d'émotions

À mi-parcours, l'orchestre et Joshua Weilerstein sont dopés par un public très enthousiaste, malgré les contraintes sanitaires.

Matthieu Chenal
Publié: 09.09.2020, 09h26

0 commentaire

L'OCL a retrouvé son public depuis le 4 septembre avec l'intégrale des neuf symphonies de Beethoven en quatre concerts sous la direction de Joshua Weilerstein.
Yuri Tavares

L'intégrale des symphonies de Beethoven offerte par l'OCL avait été pensée comme une ouverture de saison festive en hommage aux 250 ans du compositeur. Il était dit que ces concerts ne seraient pas comme les autres: gratuits, portes de la salle Métropole grandes ouvertes. Ils ne ressemblent à rien de ce qu'on a pu vivre jusqu'ici, avec le public orienté vers des zones distinctes et infranchissables, avec ces contrôles d'identité et ces masques omniprésents jusque sur la scène. Quant à savoir ce que cela augure pour la suite, nul ne saurait le prévoir. On préférerait que l'énergie inépuisable de l'orchestre et du chef Joshua Weilerstein, que l'écoute attentive du public, son enthousiasme et sa gratitude démonstrative envers les musiciens deviennent la norme des concerts de l'OCL plutôt que le port du masque et toutes les contraintes qui pénalisent la convivialité.

24 Heures - 9 septembre 2020 (2/2)

Pris en otage

Il fallait que ce soit Beethoven pour ces retrouvailles symphoniques après des mois de disette. Rien de mieux que cette musique dense et organique pour combler ce manque, aiguiser l'écoute et supprimer nos pesanteurs. La présence d'un seul compositeur, le gang des cordes dont les masques noirs nous privent de décoder l'expression des visages, tout cela focalise l'attention sur la seule musique. Et elle le mérite infiniment quand l'OCL et son chef l'empoignent ainsi.

«Beethoven est une prise. L'emprise ne se desserrera pas»

André Tubeuf, écrivain et musicographe

Lors du concert de lundi, il y a eu très peu de flottements ou d'imprécisions, mais un seul élan unissant les univers pourtant si dissemblables des «Symphonies» 4, 5 et 6. Dans ce flot charriant tant d'émotions, il est injuste de ne retenir que la caresse de la clarinette dans l'adagio de la 4e, le soyeux des cordes dans l'andante de la 6e ou le tranchant collectif d'une 5e affûtée comme rarement. Plus profondément, l'intuition de l'écrivain André Tubeuf à propos de Beethoven s'impose: «Il ne séduit pas, n'enjôle pas. Il prend. Beethoven est une prise. L'emprise ne se desserrera pas.» Nous en sommes les otages consentants.

Lausanne, salle Métropole
Je 10, sa 12 septembre (19 h), complet
Diffusion sur Espace 2 du 14 au 20 septembre à 20 h
Diffusion sur RTS2 le dimanche à 23 h 15 entre le 15 novembre et le 20 décembrewww.ocl.ch

L'Est Républicain - 9 septembre 2020 (1/2)

Besançon

L'Orchestre de chambre de Lausanne, point d'orgue du Festival international de musique

Avec ses 40 musiciens, l'Orchestre de chambre de Lausanne sera l'ensemble le plus important du festival de musique de Besançon. Ils seront incontestablement l'une des affiches à ne pas manquer de cette 73e édition en version limitée, qui s'ouvrira vendredi. Ambiance dans les rangs.

Par **De notre correspondant Jean-François SCHIBY** - 09 sept. 2020 à 20:00 | mis à jour le 10 sept. 2020 à 16:18 - Temps de lecture : 2 min

| Vu 178 fois

01 / 02 L'Orchestre de Chambre de Lausanne Photo ER

L'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) sera l'ensemble le plus important, à se produire au Festival de musique. Son effectif de 40 musiciens étant conforme à la jauge scénique, l'OCL sera en concert au théâtre Ledoux, le vendredi 18 septembre.

Le musicologue Antony Ernst, à la carrière exceptionnelle, a pris ses fonctions de directeur exécutif de l'OCL, le 1er août : « Je suis chargé de l'administration de l'orchestre et le jeune chef américain Joshua Weilerstein, de la partie artistique », précise-t-il.

Comme ses homologues en France, l'orchestre a été privé de concert pendant de longs mois. En mars, le violoniste français Renaud Capuçon, appelé à succéder à Joshua Weilerstein en 2021, a dirigé l'OCL devant une salle vide, face à des caméras de télévision. Malgré ces contraintes, l'orchestre parvient à garder la tête hors de l'eau, grâce au soutien indéfectible de la Ville de Lausanne.

L'Est Républicain - 9 septembre 2020 (2/2)

À Lausanne, le public divisé en trois secteurs

« L'orchestre est une fierté pour la ville et les habitants lui sont très fidèles », confie Antony Ernst.

Le cycle de concerts de rentrée, consacré aux symphonies de Beethoven, affiche d'ores et déjà complet. Il ne s'agit pas pour autant de défier le coronavirus, le protocole sanitaire est particulièrement bien orchestré : « Le public, dont la traçabilité est assurée à 100 %, est divisé en trois secteurs de 300 personnes qui ne se croisent jamais et le masque est obligatoire en permanence », explique le directeur exécutif. « Les musiciens n'échappent pas aux contraintes, les instrumentistes à vents sont distanciés et les musiciens à cordes portent le masque. C'est une épreuve nécessaire pour pouvoir jouer », ajoute-t-il.

À Besançon, un public masqué

À Besançon, le festival pensait pouvoir échapper au port du masque en salle en aménageant un siège libre entre les personnes et groupes de personnes.

L'évolution récente des mesures sanitaires rend désormais le masque obligatoire partout, une contrainte qui n'empêchera sans doute pas l'OCL de faire salle comble lors de son concert au théâtre Ledoux, un des sommets du festival.

Outre deux joyaux symphoniques, la 88e de Haydn et la 36e de Mozart, l'OCL interprétera le 1er concerto pour violoncelle et orchestre de Chostakovitch, un cheval de bataille pour les violoncellistes qui peuvent y révéler les 1 000 couleurs de leur instrument.

Le violoncelliste norvégien Truls Mørk, indisponible, sera remplacé par la brillante soliste américaine, Alisa Weilerstein, sœur de Joshua. On a hâte d'y être.

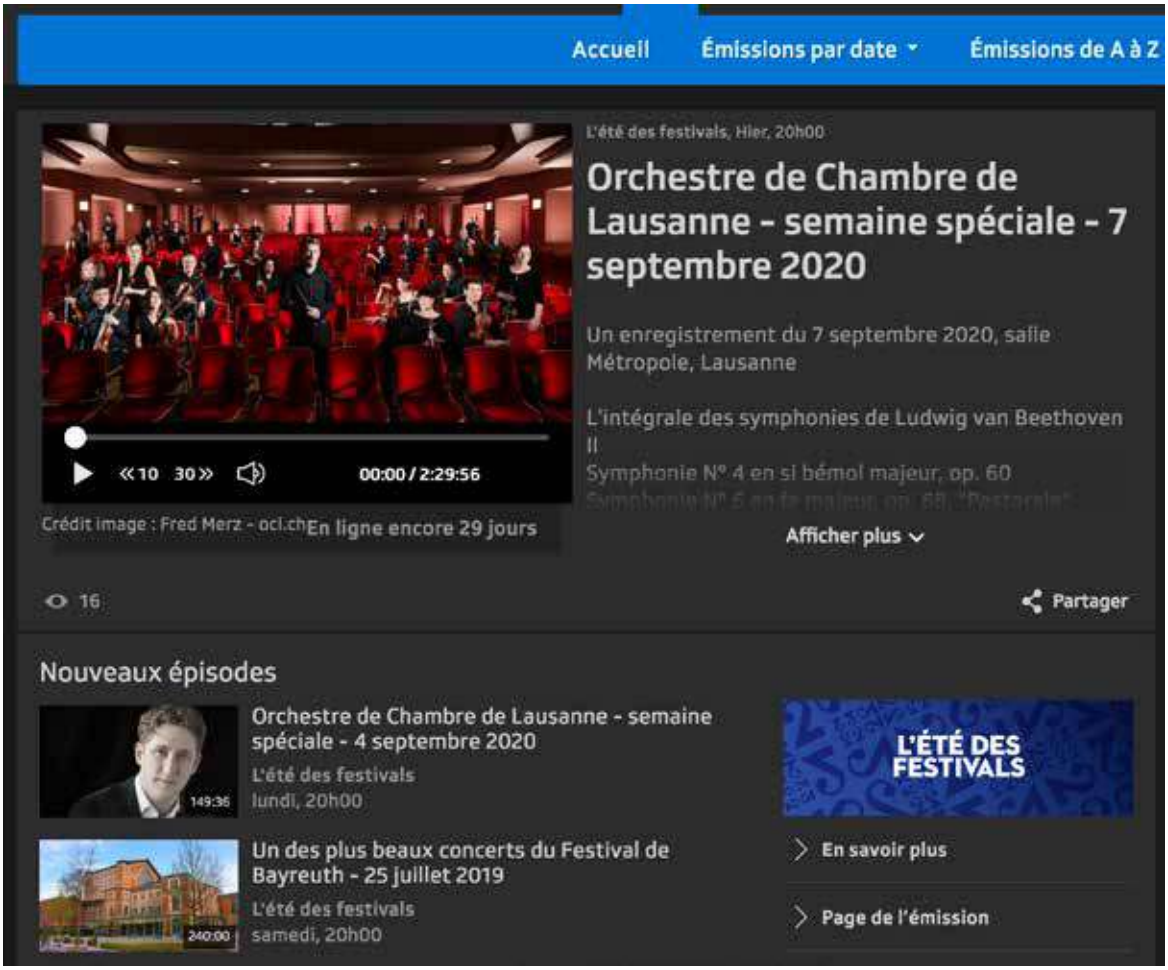
« Cello concerto » le 18 septembre à 20 h au Théâtre Ledoux. Tarifs de 19 à 37 €

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

RTS, Espace 2, L'été des festivals - 14 septembre 2020

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

RTS, Espace 2, L'été des festivals - 15 septembre 2020



RTS, Espace 2, L'été des festivals - 16 septembre 2020

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

RTS, Espace 2, L'été des festivals - 17 septembre 2020

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

RTS, Espace 2, L'été des festivals - 18 septembre 2020

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

Le Temps - 17 septembre 2020

La fratrie Weilerstein réunie à Lausanne

Entre classicisme et modernité, le chef américain Joshua et sa sœur aînée Alisa Weilerstein ont insufflé de la tension au puissant «Concerto no 1» de Chostakovitch

17 septembre 2020, Julian Sykes

Après la magnifique épopée des neuf Symphonies de Beethoven sur une semaine, Joshua Weilerstein et l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) rempilaient mercredi soir avec un concert à la Salle Métropole. Fidèle à son habitude, le chef américain a pris la parole pour accueillir le public à ce premier concert d'abonnement «officiel» de la saison et contextualiser les œuvres. Et comme pour la série Beethoven, une partie des musiciens étaient masqués face à un public masqué…

En l'absence du Norvégien Truls Mork, c'est la sœur aînée de Joshua, Alisa Weilerstein, 38 ans, qui s'est emparée du Concerto pour violoncelle no 1 de Chostakovitch. Et quelle ardeur dans son jeu! On a ici une conception très sanguine, à bras-le-corps. Chostakovitch requiert une certaine rudesse: le premier mouvement produit tout son effet avec ses rythmes obstinés.

Joshua Weilerstein et l'OCL, ici lors de la série Beethoven à Lausanne, 4 septembre 2020. — © Yuri Pires Tavares

L'Est Républicain - 19 septembre 2020

BESANÇON Festival international de musique

L'Orchestre de Chambre de Lausanne, magistral au théâtre Ledoux

Ce vendredi soir au théâtre Ledoux, le Festival de musique a gratifié le public, d'un concert qui restera sans doute dans les annales, ne serait-ce que pour le privilège d'avoir pu assister à la complicité éloquente d'une fratrie de haute volée sur scène. La violoncelliste soliste Alisa Weilerstein a interprété le 1er Concerto pour violoncelle de Chostakovitch, dirigée par son jeune frère Joshua, à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL).

Forte d'une quarantaine de musiciens, la formidable phalange vaudoise, de renommée internationale, qui avait déjà enthousiasmé les festivaliers en 2018, a fait preuve d'une précision remarquable dès les premières notes de l'introduction lente du fleuron symphonique de Haydn, la symphonie n°88, porte d'entrée du concert. L'OCL nous a fait partager l'optimisme du compositeur autrichien, en variant les plaisirs et en montant progressivement en intensité, pour atteindre l'allégresse, et exploser en feu d'artifice au moment du final.

Un véritable cheval de bataille pour violoncelliste

Le ton du concert a pris des accents plus graves avec le 1er Concerto de Chostakovitch. Composée en 1959, alors que l'avenir semblait s'ouvrir sur le monde avec la mort de Staline, persécuteur du compositeur, l'œuvre n'en conserve pas moins un caractère dramatique. Sur la scène du théâtre Ledoux, Alisa Weilerstein a déployé une haute maîtrise de son violoncelle, emboîtant le pas de Rostropovitch, qui avait créé la pièce à Leningrad. Alisa et son frère Joshua, entourés de l'OCL, ont conjugué leurs talents, pour faire vivre ce chef-d'œuvre, qui outre sa beauté, est un véritable cheval de bataille pour violoncelliste.

L'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) a fait preuve d'une précision remarquable dès les premières notes. Photo ER/Franck LALLEMAND

Pour finir, l'OCL a offert un divertissement plein de tendresse, aux nombreux spectateurs, la 36e Symphonie de Mozart, dite « Linz », une merveille d'acuité rythmique, qui fuse et rebondit avec bonheur. Ce concert était sans doute la dernière occasion de voir l'OCL sous la direction de Joshua Weilerstein. Ce dernier sera remplacé par le violoniste français Renaud Capuçon dès 2021.

De notre correspondant local
Jean-François SCHIBY

Le programme de ce samedi

19 h, place Granvelle, Igor Hasselmann Quintet (jazz), accès libre ; **20 h**, Kursaal, Trio Metral, Camille Pépin : The road not taken, Chostakovitch : Trio pour piano et cordes n°2, Mendelssohn : Trio n°2 pour piano, violon et violoncelle.

Réservations sur festival-besancon.com. Guichets au Kursaal. Tarifs : de 10 à 37 € avec réductions possibles et une place offerte pour un enfant de moins de 12 ans, pour une place adulte achetée. Pour plus d'informations festival-besançon.com

25A08 - V1

theviolinchannel.com - 21 septembre 2020

THE VIOLIN CHANNEL
World's Leading Classical Music News Source. Est 2009

HOME NEWS VC ARTISTS VC MASTERCLASS MEET THE PROS VIDEOS EVENTS VC MARKETPLACE DOWNLOAD VC APP

VC CONCERTHALL

LIVE FROM LAUSANNE, SWITZERLAND - WITH JOSHUA WEILERSTEIN AND THE ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

LAUSANNE - SEPTEMBER 20, 2020 | This week, we're coming to you from Lausanne, Switzerland, with conductor Joshua Weilerstein, soprano Olesya Golovneva, mezzo-soprano Stella Grigorian, tenor Stephan Rugamer, baritone Daniel Schmutzhard, the Swiss Youth Choir, and the Orchestre de Chambre de Lausanne | The program features Beethoven's 9th Symphony | The work, which includes text from Friedrich Schiller's "Ode to Joy", is widely recognized for celebrating the commonality and shared joy of all of mankind

rtsinfo.ch - 21 septembre 2020

La scène musicale helvétique à l'honneur
Publié lundi à 12:00 - Modifié hier à 08:37

Une 9e édition du Festival Label Suisse en forme de "bulle d'oxygène"

> Le Festival Label Suisse 2020 a été maintenu et a défié le coronavirus du 18 au 20 septembre à Lausanne avec soixante concerts dans sept lieux. "Une bulle d'oxygène", selon les organisateurs qui ont tiré un bilan positif dimanche en indiquant que quelque 12'000 billets avaient été émis pour les concerts de ce week-end.

> La manifestation a toutefois dû s'adapter aux nouvelles mesures sanitaires annoncées mardi par le Conseil d'Etat vaudois. Le port du masque était obligatoire sur tous les sites du Festival et les after-parties prévues au D! Club après les concerts avaient été annulées. Une inscription préalable sur le site de Label Suisse était obligatoire pour pouvoir assister aux concerts.

> Une centaine d'artistes suisses se sont produit à Label Suisse. La programmation restait éclectique: du hip-hop à la musique classique, en passant par le jazz, la Neue Volksmusik, le rock ou l'électro.

> Parmi les artistes attendus figuraient le Traktorkestar avec Erika Stucky, Slimka, The Young Gods, The Animen, Phanee de Pool, L'Orchestre de chambre de Lausanne, Erik Truffaz, La Colère, Cédric Pescia, La Gale ou le prestigieux Collegium Novum Zurich.

> En écho à Label Suisse, une Journée nationale de la musique suisse a été célébrée le 18 septembre sur toutes les chaînes radio de la SSR. Et le Festival a aussi accueilli la cérémonie du Prix suisse de Musique, dont le Grand Prix a été attribué cette année à la chanteuse et musicienne Erika Stucky.

Suivi assuré par RTS Culture

Retour en images sur la soirée de dimanche

Dernier concentré de concerts à Lausanne

Emilie Zoé et Christian Garcia-Gaucher ont notamment proposé dimanche un ciné-concert où ils ont interprété une BO alternative du film "Un pigeon perché sur une branche philosophait sur l'existence". **L'Orchestre de chambre de Lausanne** a interprété une symphonie de Beethoven à neuf musiciens, une rareté. La chanteuse **Phanee de Pool** s s'est produite quant à elle avec un orchestre de chambre parisien.

Ailleurs, **Elina Duni & Rob Luft duo** ont proposé un voyage jazz entre Afrique de l'Ouest et Balkans. Entre krautrock, afrobeat et latin jazz, le groove psychédélique de **L'Eclair** a encore sidéré. Le trompettiste **Erik Truffaz** s'est produit en quartet et a invité sur son répertoire jazz aux lignes pop la chanteuse Andrina Bollinger. Et la rappeuse **La Gale** a montré tout son tranchant punk.

OCL
ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

Le Temps - 22 octobre 2020

L'éloquent Daniel Müller-Schott à Genève

CLASSIQUE En concert mardi soir au Victoria Hall, le violoncelliste munichois, la cheffe australienne Simone Young et l'OCL ont assuré un beau remplacement dans un programme court

JULIAN SYKES
@jul_sykes

Pas facile d'organiser des concerts en période de coronavirus! Le Pour-cent culturel Classics Migros a dû s'y prendre à deux reprises – avec deux orchestres différents – pour son premier programme de la saison. Après Trevor Pinnock et le Mozarteum de Salzbourg pressentis dans un premier temps pour remplacer le chef hongrois Ivan Fischer et l'Orchestre du Festival de Budapest, c'est finalement la cheffe australienne Simone Young et l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) qui ont assuré la tournée helvétique, avec une halte mardi soir au Victoria Hall de Genève.

CRITIQUE

Envolées virtuoses

Daniel Müller-Schott, violoncelliste à la carrière ascendante, remplaçait le pianiste Alexandre Kantorow. Jouant aux côtés des musiciens masqués (hormis les souffleurs bien évidemment), il se mesure au *Concerto pour violoncelle* de Schumann. Un peu retenu au départ, comme corseté dans l'expression, il se détend peu à peu. La sonorité s'ouvre et s'épanouit. Il soigne la qualité du trait, aux lignes galbées et recherchées.

L'Allemand joue avec éloquence. Il creuse les graves, cultive une belle sonorité. Dialogue suspendu avec le violoncelliste solo de l'OCL, Joël Marosi, dans l'«adagio» central. Lui et l'orchestre négocient très bien la transition au «finale», aux rythmes insistants; il libère une sonorité plus âpre au faîte des envolées virtuoses. Simone Young et l'OCL l'accompagnent de manière énergique, quoique sans cette espèce d'inquiétude trouble et menaçante qui sous-tend l'œuvre entière.

Des accents beethovéniens

Après un bis (*El Cant dels ocells*, de Pablo Casals, joué par le soliste), Simone Young empoigne avec énergie la *6e Symphonie* de Schubert. Elle dirige un OCL aux cordes bien disciplinées et aux bois goûteux. Le premier mouvement a beaucoup d'allure, porté par ses gestes amples et très marqués. Une approche physique, en somme, qui convient également aux accents beethovéniens du «scherzo». «L'andante» dégage une ambiance bucolique. Le «finale», lui, tourne un peu en rond: rythmique trop mécanique, phrasés insuffisamment variés, sans réelle progression. Pas facile de cerner l'esprit viennois, mais dans l'ensemble, ce fut une belle soirée! ■

Prochains concerts de l'OCL:
mercredi 28 et jeudi 29 octobre avec Richard Egarr (en remplacement de Ton Koopman) à la Salle Métropole de Lausanne.

Lausanne Chamber Orchestra makes quality impression as coronavirus strikes twice in Zurich

20/10/2020 by John Rhodes

Switzerland **Schumann, Schubert:** Daniel Müller-Schott (cello), Lausanne Chamber Orchestra / Simone Young (conductor), Tonhalle Maag, Zurich, 19.10.2020. (JR)

Simone Young (c) Bertold Fabricius

Schumann – Cello Concerto in A minor Op.129

Schubert – Symphony No.6 in C major D.589

This concert should have featured the Budapest Festival Orchestra under the baton of Iván Fischer with Britten's *Four Sea Interludes* from *Peter Grimes*, Liszt's Second Piano Concerto and Beethoven's Fourth Symphony. Coronavirus put a stop to that when Hungary went onto Switzerland's 'red' list. The concert organisers and financial sponsors, Migros Kulturprozent Classics, quickly organised the Mozarteum Salzburg but Austria also came under the cosh of the pandemic. Locals had to be found in the shape of the Lausanne Chamber

Seen and heard - 22 octobre 2020 2/2

Orchestra, of whom I had heard good things from our critic in Geneva, so was keen to hear them first-hand. Migros persuaded them to bravely cross the *Röstigraben*, the mythical ditch full of potato 'Rösti' which separates the German and French-speaking parts of Switzerland, just west of the Capital Berne, rather like Offa's Dyke.

The Schumann Cello Concerto is not a particularly popular work, though definitely gaining familiarity. Its difficulty lies in the fragmentary first movement, where Schumann does a great deal with a short melody ('Amazing what Schumann does with just three notes' uttered my neighbour). It was never performed during Schumann's lifetime, and spent many decades in obscurity. There is also, some double-stopping apart, a paucity of passages written to display the technical skill of the cello soloist, though he hardly gets a breather. The slow movement is short, lyrical and inward-looking; here the rich tone of Daniel Müller-Schott's 1727 Venetian instrument shone through and kept the audience rapt. The third movement finally displays some of the exuberance and colouring evident in Schumann's symphonies. I enjoyed Müller-Schott's performance, not as passionate as played by Jacqueline du Pré, not as astringent as others. Intonation was flawless with no hint of histrionics. Trained by Heinrich Schiff, Steven Isserlis and Mstislav Rostropovich, and coached by Anne-Sophie-Mutter, his talent is for all to hear. Simone Young was a very sympathetic accompanist, always ensuring the soloist had the limelight. By way of encore, we were treated to Pablo Casals version of the Catalan lullaby 'The Song of the Birds' – don't cellists have other encores?

Schubert's Sixth Symphony is now nicknamed the 'Little C major' to distinguish it from the Ninth. When Schubert wrote it, aged only 20, he dubbed it 'The Great C major', little knowing what masterpiece he would write three symphonies later. Simone Young caressed each bar and injected vigour and a sense of fun into each movement. Galloping ponies came to mind in the refreshingly light first movement, gracefulness in the slow movement, attack and dance in the foot-tapping *Scherzo*: *Presto* reminiscent of Beethoven's Seventh Symphony (written just a few years earlier) and effervescent spontaneity in the Finale. The performance was greatly enjoyable.

It is a sobering thought that Schubert never heard any of his symphonies performed in concert, while his Sixth Symphony was the only one he heard played in rehearsal, albeit with an amateur orchestra. Performing Schubert symphonies with a chamber orchestra may deprive the listener of a sonic feast but instills a high degree of authenticity. This performance was by no means Schubert-lite, with plenty of hard-hitting accents from the strings and timpani. Fewer strings (three desks) made for a clarity of textures and gave prominence to the orchestra's superb woodwind section. I was greatly impressed by the sound and discipline of orchestra, all playing with masks (other than – of course – woodwind and, strangely, the timpanist) though surprisingly not socially distanced and sharing music stands. That this ensemble is of the highest quality should not surprise, given the stature of their Music Directors over the years; founded in 1942, the orchestra has counted amongst its Artistic Directors Armin Jordan, Lawrence Foster, Jesús López-Cobos and Christian Zacharias. Current Music Director Joshua Weilerstein makes way for Renaud Capuçon next September.

Simone Young, after many years mainly in German-speaking lands and in the States, will return to the Sydney Symphony Orchestra (in her homeland) in 2022. She conducted this symphony without a score and was captivating throughout. She brought a great sense of drama but, above all, a sense of flow and radiant joy to this charming work.

John Rhodes

OCL
ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

La tribune de Genève - 26 octobre 2020

Touché par le covid, l'OCL annule des concerts

L'Orchestre de chambre de Lausanne doit annuler trois concerts prévus cette semaine à la salle Métropole, des cas de Covid-19 ayant été découverts au sein du personnel de l'orchestre.

Publié aujourd'hui à 16h31

Dès l'apparition des premiers soupçons de contagion il y a quelques jours, la direction de l'OCL avait déjà décidé d'annuler en urgence ce week-end le concert des Dominicales, prévu dimanche. Désormais le Grand Concert – avec un programme mêlant Bach, Mozart et Haydn – du 28 et 29 octobre passe à la trappe, comme Entracte du 29 octobre.

La suite reste incertaine

Les détenteurs de billets ou d'abonnements pourront demander le remboursement, à partir du 2 novembre, annonce lundi l'OCL. Ceux qui ont pris leurs billets sur le site Internet de l'orchestre seront remboursés d'office. Ceux qui y renoncent par solidarité peuvent obtenir une attestation de don, précise le communiqué.

La suite reste incertaine. La direction de l'OCL attend les annonces du Conseil fédéral prévues mercredi. D'ici-là, la vente de billets est interrompue. Le concert portes ouvertes du 6 décembre est d'ores et déjà annulé, car il repose sur la proximité entre le public et l'orchestre, impossible actuellement, regrette l'OCL.

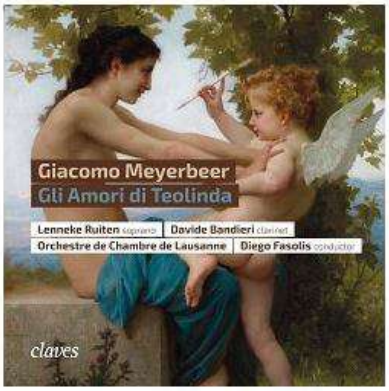
ATS/NXP

L'OCL doit annuler les concerts prévus cette semaine (archives).KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

MusicWeb-international.com - octobre 2020

Giacomo MEYERBEER (1791-1864)
Gli amori di Teolinda (1815)
Lenneke Ruiten (soprano), Davide Bandieri (clarinet)
Chorus of L'Opéra de Lausanne
Lausanne Chamber Orchestra/Diego Fasolis
rec. live at Opéra de Lausanne, Switzerland, November 8, 2019
Text and French translation included
CLAVES CD3010 [38:58]



Support us financially by purchasing this from

amazon.co.uk

PRESTO CLASSICAL

My MWI colleague Nick Fuller, in his Giacomoi Meyerbeer: A Listening Guide, says this of *Gli Amori di Teolinda:*

"His [Meyerbeer's] first major work for Italy was the dramatic cantata *Gli amori di Teolinda* (Venice, 1815), a virtuoso piece for soprano and clarinet, written for the clarinetist Heinrich Baermann and the soprano Helene Harlas. The only commercial recording stars Julia Varady and the clarinetist Jorg Fadle under the baton of Gerd Albrecht in Berlin, 1981 (Orfeo – C 054 831 A). The work has also been performed by Nelly Miricioiu in Utrecht in 1998 with Emma Johnson on clarinet, and in Tel Aviv in 2003 (YouTube)."

The piece is also described as a pastoral cantata. In this performance, the soprano Lenneke Ruiten is joined by the principal clarinettist of the Lausanne Chamber Orchestra, Davide Bandieri. The experienced Diego Fasolis leads the Lausanne CO in a performance of the utmost suavité, a trait clearly heard in the extended Introduction. Lenneke Ruiten is brilliantly convincing in her delivery of the text. The other 'character', the clarinet as instrumental manifestation of Teolinda's beloved Armidoro, is – if anything – even more expressive as delivered by Bandieri. The extended concertante passages are an absolute joy. The chorus of shepherds, courtesy of the Chorus of the Opéra de Lausanne (strangely uncredited on the disc cover but listed elsewhere) is joy itself, as is the orchestra, with its delicious drones and light staccatos (some lovely woodwind solos on the second outing of the chorus). Teol0inda's impassioned response is beautifully visceral here, as is the tenderness of Meyerbeer's sudden reduction of the scoring to solo strings.

The music itself is joyous and superbly crafted. One must not forget Meyerbeer's ability to work with form, especially on a large scale (one thinks of the brilliant *Robert le Diable*; see here for my review of the Covent Garden production), and this perfectly balanced little gem offers yet another insight into this mastery. Meyerbeer's way with the finale, which marries solo soprano, clarinet and chorus, is the work of a true craftsman. The soprano and clarinet are joined in duet with a terrific crowning high note from Ruiten.

Curiously, although booklet notes on the pieces are given in French and English, the text itself is given in the original Italian and only translated into French, a potential hurdle for English-only speakers.

Julia Varady's reputation precedes, her and she is indeed magnificent in her recording (you can hear her *Diceva un giorno* on Youtube). Yet, there is a lightness to the Claves recording that is most appealing. The performance by Nelly Miricioiu and Emma Johnson needs to be heard, too, particularly for the freshness of Johnson's contribution.

Low playing time for this Claves release, to be sure, but this remains an uplifting performance.

Colin Clarke

Diapason - octobre 2020

GIACOMO MEYERBEER
1791-1864

Gli amori di Teolinda.
Lenneke Ruiten (soprano), Davide Bandieri (clarinette), Chœur de l'Opéra de Lausanne, Orchestre de chambre de Lausanne, Diego Fasolis.
Claves. Ø 2020. TT : 38'.
TECHNIQUE : 3,5/5

S'il était resté en Italie, Meyerbeer eût pu prétendre à la succession de Rossini. En témoigne, avant même qu'il y compose un opéra, cette cantate pastorale concertante, pour soprano et clarinette, créée à en 1816, où voix et instrument rivalisent de virtuosité bel cantiste. La première a même un air à variations, annonçant de loin celui de l'*Armide* rossinienne, le second un grand solo brillant. Tout cela pour nous faire vivre le désespoir de la bergère Teolinda, qui soupire en vain pour le berger Armidoro, au point de presque sombrer dans la folie, tant la douleur la submerge.

Outre un clarinettiste de haut vol, ce qu'est Davide Bandieri, il faut ici un soprano dramatique d'agilité, ce que n'est pas vraiment Lenneke Ruiten. Pas très phonogénique de surcroît, avec des aigus parfois un peu arrachés au début – et un suraigu désagréable inutilement ajouté à la fin. Mais c'est une belle artiste, qui sait phraser et vocaliser, endosser les espoirs et les plaintes de la délaissée. Un peu timide au début, Diego Fasolis prend ensuite la mesure de ce drame en miniature, avec un sens certain des atmosphères.
Ce concert s'écoute fort agréablement et complétera votre rayon Meyerbeer. A moins que vous n'ayez déjà Julia Varady, voix beaucoup plus dramatique, avec Jörg Fadle, dirigés par un Gerd Albrecht certes moins historiquement informé que Fasolis (Orfeo). Ou que vous vous contentiez d'écouter sur YouTube la grande bel cantiste Nelly Miricioiu. Le CD, en tout cas, est honteusement court : on aurait pu compléter par d'autres Meyerbeer ou, au moins, donner l'intégralité du concert lausannois.

Didier Van Moere

Crescendo Magazine - 4 novembre 2020 (1/2)

Les Millésimes 2020 de Crescendo Magazine

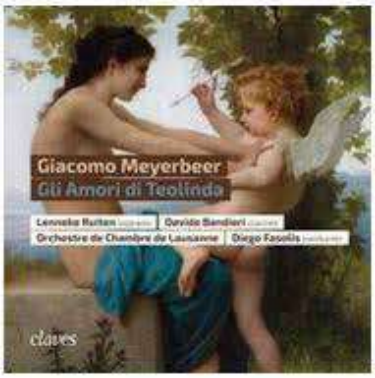
Le 4 novembre 2020 par La Rédaction

Crescendo Magazine est heureux de vous présenter la première édition de ses Millésimes. Cette nouvelle récompense de notre média prime le meilleur du meilleur des parutions de l'année écoulée, des titres déjà récompensés au fil des mois par des "Jokers" dans l'une de leurs trois variantes : "Absolu", "Découverte" ou "Patrimoine" mais qui, par l'addition de leurs hautes qualités musicales et éditoriales, resteront des références au gré des années.

Depuis novembre 2019, Crescendo Magazine a mis en ligne plus de 600 articles dans sa rubrique Audio&Vidéo. Ces articles sont déjà une première sélection sur base des centaines de parutions qui continuent de nous arriver. Ces 12 Millésimes représentent donc la crème de la crème.

Pour cette première édition, la rédaction a souhaité mettre à l'honneur la diversité des répertoires rares revisités, des découvertes musicales contemporaines et des artistes qui s'affirment sur la scène mondiale. A une époque où l'on s'extasie un peu trop vite devant telle ou telle mode d'une révolution permanente de l'art de l'interprétation, cette sélection souhaite honorer des parutions historiques qui nous rappellent que la musique classique reste un art de la transmission d'un héritage culturel. Ces parutions sont des témoins de la richesse de la scène musicale qui, même dans une période difficile, continue de faire vivre la musique avec les plus hauts critères ; nous tenons à les féliciter vivement et à leur rendre un hommage appuyé pour leur vaillance et leur panache.

Crescendo Magazine - 4 novembre 2020 (2/2)



Giacomo Meyerbeer (1791-1864) : *Gli Amori di Teolinda*, cantate pastorale pour voix, clarinette et chœur d'hommes. Lenneke Ruiten, soprano ; Davide Bandieri, clarinette ; Chœur de l'Opéra de Lausanne ; Orchestre de chambre de Lausanne, direction : Diego Fasolis. 2020. Livret en français et en anglais. Texte de la cantate en italien avec traduction en français. 38'58''. Claves 50-3010. Lire la chronique.

Sergei Prokofiev (1891-1953) : *Symphonie concertante, Op. 125 – Sonate pour violoncelle et piano, Op. 119.* Bruno Philippe, violoncelle – Tanguy de Williencourt, piano – Frankfurt Radio Symphony, Christoph Eschenbach, direction. 2019-DDD-65'55-Texte de présentation en anglais, allemand et français-Harmonia Mundi-HMM90260. Lire la chronique.

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

Teletxt - 14 novembre 2020

103 TSR2 14.11.20 10:21:23

L'OCL poursuit à huit clos

Privé de concert en public, l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) se concentre sur des projets à huis clos. Il annonce notamment plusieurs enregistrements de disques ces prochaines semaines, dont un avec le violoniste et chef français Renaud Capuçon, futur directeur artistique de l'OCL.

Un autre projet de disque est prévu avec l'actuel directeur artistique Joshua Weilerstein.

Le chef d'orchestre américain donnera aussi des concerts à huis clos qui seront captés par des chaînes de télévision, en l'occurrence la RTS (6 décembre) ainsi que Mezzo et Arte Concert (16 décembre), indique l'OCL dans un communiqué.
102 SUISSE 1 SPORT 104

24Heures- 14 novembre 2020

En deux mots

L'OCL confiné n'est pas totalement silencieux

Classique L'Orchestre de chambre de Lausanne avait commencé sa saison en septembre par une intégrale très applaudie des symphonies de Beethoven. Tous les dimanches soir, du 15 novembre au 20 décembre, la RTS et l'OCL proposent de (re)vivre en sons et en images les neuf symphonies à 00 h 30 sur RTS 2. Les deux premières sont au menu de ce dimanche. Un double DVD sera également disponible à l'achat dès le 7 décembre. Privé de public, l'OCL se concentrera ces prochaines semaines sur des projets d'enregistrement, dont un avec Joshua Weilerstein et un autre avec Renaud Capuçon. **M.CH.**

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

Classica - novembre 2020

Les disques du mois

GIACOMO
MEYERBEER
(1791-1864)
★★★

Gli Amori di Teolinda
Lenneke Ruiten (soprano), Davide Bandieri (clarinette), Chœur de l'Opéra de Lausanne, Orchestre de chambre de Lausanne, dir. Diego Fasolis
Claves 50-310. 2019. 38'

Cantate pour soprano, clarinette, chœur et orchestre, *Gli Amori di Teolinda* est un monodrame pastoral que Meyerbeer composa en 1816 pour un couple d'amis musiciens. La soprano Helen Harlas avait participé à la création de son premier opéra à Munich (*Jephthas Gelübde*, 1812), tandis que Heinrich Joseph Baermann, surnommé « le Rubini de la clarinette », avait déjà inspiré trois œuvres concertantes à Weber. D'une grande difficulté d'exécution, ce petit drame bucolique d'une quarantaine de minutes évoque la relation malheureuse de Teolinda avec Armidoro, auquel l'instrument soliste se substitue en quelque sorte dans un fascinant dialogue musical. S'abreuvant à la source de différentes influences comme Mozart et Rossini, Meyerbeer annonce aussi, d'une certaine manière, le fameux *Pâtre sur le rocher* de Schubert, le génie mélodique en moins.
Sous la direction pleine de délicatesse de Diego Fasolis, Lenneke Ruiten et Davide Bandieri font preuve d'une réelle complicité et d'une belle sensibilité, mais ils sont desservis par une prise de son peu flatteuse qui, en plus d'exacerber certaines stridences de la soprano, ne rend pas parfaitement le caractère velouté de la clarinette. Malgré les indéniables qualités de cette interprétation, on s'en tiendra à la magnifique version de Gerd Albrecht avec Julia Varady et Jörg Fadle (Orfeo, 1981). **Louis Bilodeau**

24Heures - 9 décembre 2020

L'OCL et Renaud Capuçon gravent l'Estonien Arvo Pärt

Industrie du disque

Le premier projet du prochain directeur de l'orchestre a été anticipé par la pandémie. Le disque sortira en septembre 2021.

Rendue inaccessible par le deuxième semi-confinement, la Salle Métropole à Lausanne ne reste pas pour autant silencieuse. De la musique y résonnait la semaine dernière, de la plus haute tenue, mais en toute discrétion. Les restrictions sont sévères: 30 personnes maximum peuvent se réunir dans la salle de 1100 places. Les 23 musiciens de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) - les cordes seules et le percussionniste - étaient dirigés du violon par Renaud Capuçon, et tous masqués. Ajoutez à cela deux techniciens de la prise de son, un vidéaste et la régie de l'orchestre.

En cette fin d'année perturbée, l'OCL exploite au mieux son lieu de résidence permanent pour effectuer deux enregistrements, l'un avec son directeur artistique actuel, Joshua Weilerstein, et l'autre avec Renaud Capuçon, son successeur à partir de septembre prochain. La session d'enregistrement initialement prévue au début du mandat du Français a été avancée au mois de décembre en raison de l'arrêt des concerts et pour permettre aux musiciens de continuer à jouer.

Pour respecter les espaces entre chaque musicien, l'orchestre a pris place dans la salle entre les câbles et les micros. Des longues tenues répétitives d'accords parfaits aux cordes ponctuées par quelques doux tintements de cloches autour desquelles le violon brode des arabesques dans l'extrême aigu trahissent vite la signature d'Arvo Pärt. Le compositeur estonien, qui vient de célébrer ses 85 ans, est au cœur de cet enregistrement, l'occasion de se replonger dans les pages qui ont fait sa célébrité, en particulier «Tabula Rasa» et «Fratres».

Lors de notre passage, l'orchestre et le violoniste travaillaient sur «Darf ich...» une page bien moins connue, très brève et condensée d'Arvo Pärt, écrite en hommage à Yehudi Menuhin. «Jouez très intense!» lance le chef, qui renonce dans un premier temps à sa partie soliste pour la mise en place très minutieuse de la pièce. Le violoniste-vedette de la marque Erato (Warner), qui débute sa carrière de chef, ne pouvait pas rêver meilleure mise en route de sa collaboration avec l'OCL: «Je rêvais depuis longtemps de graver cette musique, mais je n'avais pas encore trouvé l'instrument adéquat. La concentration incroyable de l'OCL, la qualité de ses cordes me confirment que cela valait la peine d'attendre!» À l'issue de la session, le soliste aura ces mots à l'orchestre: «Merci pour ces couleurs, ça m'inspire!» **Matthieu Chenal**

L'OCL en direct Me 16 déc. (20 h) sur Arte Concert et Play RTS: Bach, Bartók, Schumann, dir. András Schiff. **Je 17 déc.** (20 h) en audio sur Espace 2: Rouse, Mozart, dir. Joshua Weilerstein

L'OCL et Renaud Capuçon en enregistrement le 1er décembre à Lausanne. ODILE MEYLAN

24Heures - 9 décembre 2020

L'OCL et Renaud Capuçon gravent Pärt

Le premier projet du prochain directeur de l'orchestre lausannois a été anticipé par la pandémie. Le disque sortira en septembre 2021. Visite en coulisses.

Publié aujourd'hui à 10h43

Rendue inaccessible par le deuxième semi-confinement, la Salle Métropole à Lausanne ne reste pas pour autant silencieuse. De la musique y résonnait la semaine dernière, de la plus haute tenue, mais en toute discrétion. Les restrictions sont sévères: 30 personnes maximum peuvent se réunir dans la salle de 1100 places. Les 23 musiciens de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) – les cordes seules et le percussionniste – étaient dirigés du violon par Renaud Capuçon, et tous masqués. Ajoutez à cela deux techniciens de la prise de son, un vidéaste et la régie de l'orchestre. Ce matin-là, l'audience s'est limitée au journaliste de service et à son acolyte photographe, et encore en ordre successif.

Un projet en avance

En cette fin d'année perturbée, l'OCL exploite au mieux son lieu de résidence permanent pour effectuer deux enregistrements, l'un avec son directeur artistique actuel, Joshua Weilerstein, et l'autre avec Renaud Capuçon, son successeur à partir de septembre prochain. La session d'enregistrement initialement prévue au début du mandat du violoniste français a simplement été avancée au mois de décembre en raison de l'arrêt des concerts et pour permettre aux musiciens de continuer à jouer.

Pour respecter les espaces entre chaque musicien, l'orchestre a pris place dans la salle entre les câbles et les micros. Des longues tenues répétitives d'accords parfaits aux cordes ponctuées par quelques doux tintements de cloches autour desquelles le violon brode des arabesques dans l'extrême aigu trahissent vite la signature d'Arvo Pärt. Le compositeur estonien, qui vient de célébrer ses 85 ans, est au cœur de cet enregistrement, l'occasion de se replonger dans les pages qui ont fait sa célébrité, en particulier «Tabula Rasa» et «Fratres».

Lors de notre passage, l'orchestre et le violoniste travaillaient sur «Darf ich…» une page bien moins connue, très brève et condensée d'Arvo Pärt, écrite en hommage à Yehudi Menuhin. «Jouez très intense!» lance le chef, qui renonce dans un premier temps à sa partie soliste pour la mise en place très minutieuse de la pièce.

«Je rêvais depuis longtemps de graver cette musique, mais je n'avais pas encore trouvé l'instrument adéquat.»

Le violoniste-vedette de la marque Erato (Warner), qui débute sa carrière de chef, ne pouvait pas rêver meilleure mise en route de sa collaboration avec l'OCL: «Je rêvais depuis longtemps de graver cette musique, mais je n'avais pas encore trouvé l'instrument adéquat. La concentration incroyable de l'OCL, la qualité de ses cordes me confirment que cela valait la peine d'attendre!» À l'issue de la session, le soliste aura ces mots à l'orchestre: «Merci pour ces couleurs, ça m'inspire!»

Prochains concerts à huis clos et en direct de l'OCL:Me 16 déc. (20 h) sur Arte Concert et Play RTS: Bach, Bartók, Schumann, piano et dir. András SchiffJe 17 déc. (20 h) en audio sur Espace 2: Chevalier de Saint-Georges, Rouse et Mozart, dir. Joshua Weilerstein

Lausanne, le 1er décembre 2020. Enregistrement à la Salle Métropole de l'OCL avec Renaud Capuçon dirigeant l'orchestre de son violon.Odile Meylan

OCL
ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

La Liberté - 6 janvier 2021

Beethoven, une intégrale symphonique

Musique » La dernière saison de Joshua Weilerstein à la tête de l'Orchestre de chambre de Lausanne a d'ores et déjà été marquée par les neuf symphonies du génie viennois.

Ce devait être une fête: elle aura été finalement masquée. Mais elle a tout de même pu, in extremis, se jouer, dans des circonstances particulières. En septembre dernier, en l'espace d'une semaine, lors de quatre concerts, l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) a donné les neuf symphonies de Beethoven à la Salle Métropole. Une intégrale dont témoigne un double DVD capté par la RTS. La sortie de cette intégrale, captée en direct et face à un public réduit qu'on devine à ses applaudissements, est déjà, en soi, une fête, à l'heure où les salles de concerts sont fermées.

Le chef d'orchestre Joshua Weilerstein, qui passe actuellement sa dernière saison, pour le moins bouleversée par la pandémie, à la tête de l'OCL, avoue que cette traversée symphonique a été l'une de ses plus fortes expériences de chef et qu'il est particulièrement fier du sommet où il a mené ses musiciens. On le croit à apprécier la réalisation sobre et soignée.

Le visionnage est forcément dense: ce sont 5 h 40 de musique à écouter et à voir. Mais musicalement l'option est à l'allègement et la clarté. Beethoven convient exactement à un ensemble de la dimension et de l'énergie de l'OCL, que le chef fait progresser dans l'évolution de l'écriture dramatique de Beethoven. Jusqu'à la *Neuvième*, qui résonne comme un au revoir en forme d'apothéose.

La réalisation de cet ultime éclat est moins spectaculaire que celle de l'Orchestre de la Suisse romande (où les musiciens ont été filmés en cercle, autour de leur chef), mais cette version a l'avantage des voix jeunes du Chœur suisse des jeunes, préparées par Nicolas Fink. Un enregistrement consolateur, sachant que la suite de la saison est encore compromise. »

2 DVD RTS.

ELISABETH HAAS

> Beethoven, *L'intégrale des symphonies,* par Joshua Weilerstein (dir.) et l'Orchestre de chambre de Lausanne,

Le chef d'orchestre Joshua Weilerstein. Sim Canetty-Clarke/OCL

24Heures - 6 janvier 2021

«Nous allons payer cette situation pendant les saisons à venir»

Le Conseil fédéral veut prolonger les restrictions jusqu'à fin février, dont la fermeture des lieux culturels. Le milieu des arts vivants essaie de limiter la casse en remodelant sans cesse le calendrier des représentations.

06.01.2021, Boris Senff

Depuis des mois, le milieu des arts vivants, valsant entre fermeture des salles et limitation drastique des jauges, essaie de limiter la casse en remodelant sans cesse le calendrier des représentations sur fond d'horizon toujours plus encombré. Avec désormais l'assurance d'un bon mois supplémentaire de scènes fermées, l'équation se complique. «Au 2.21, nous oscillons entre la tentation d'annuler – par ras-le-bol de l'incertitude permanente – et volonté de sauver tout ce qui peut l'être, témoigne Michel Sauser, programmateur du théâtre lausannois. Là, ça devient encore un peu plus difficile et les cases de la saison prochaine se raréfient déjà…» À Vidy, le directeur, Vincent Baudriller, estime qu'il y a très peu de chances de sauver les accueils prévus à l'Opéra en février, mais va continuer à se battre pour reporter les productions maison, celles de François Gremaud ou de Stefan Kaegi. «Nous sommes en train d'étudier l'éventualité de prolonger la saison jusqu'en juillet», annonce le responsable, qui entend aussi maintenir le lien avec le public pendant les prochaines semaines par des débats et des captations en ligne. À la connaissance de Sandra Gaudin, coprésidente de l'association Les Compagnies vaudoises, aucune annulation pure est simple n'a encore été comptabilisée. Mais les reports continuels vont avoir des conséquences à long terme. «Nous allons encore payer cette situation pendant les deux ou trois saisons à venir», évalue Michel Sauser. Un peu mieux structuré qu'au début de la crise sanitaire, le milieu théâtral va aussi tenter de mettre à profit la période pour anticiper une réouverture et en négocier les termes avec les autorités.

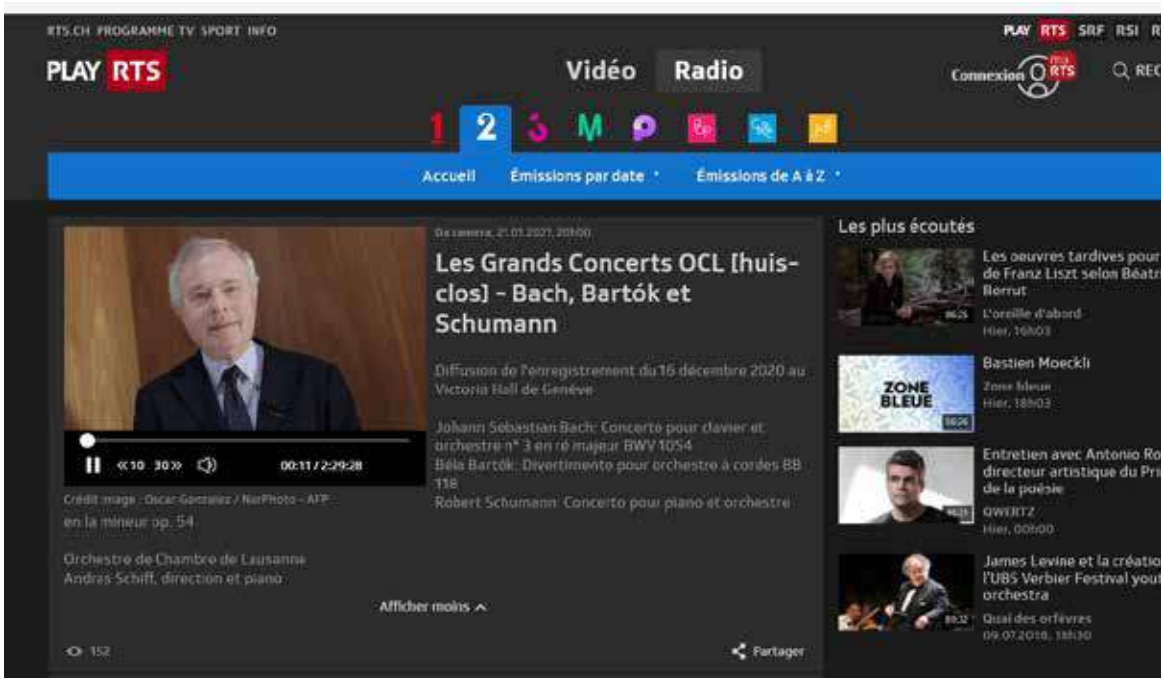
«Nous devons vivre à la petite semaine…»

À l'Opéra de Lausanne, la situation avait été bien déblayée, puisque l'annonce du report de la production du « Domino noir», prévue à la fin de janvier, a été faite début décembre déjà. La fermeture début novembre a muselé la création du «Petit Chaperon rouge», qui se proposait de rebondir début mars. En février, à part la programmation du Théâtre de Vidy déjà annulée, il n'y a qu'un spectacle menacé, «L'Amour vainqueur» d'Olivier Py, lui aussi destiné aux jeunes. Éric Vigié, directeur de l'institution, préfère attendre le 13 janvier pour prendre des décisions. «Nous devons vivre à la petite semaine…» se contente-t-il de commenter. Avant d'ajouter que ça dépendra aussi de la situation dans les écoles, puisque les spectacles jeune public sont liés à des sorties scolaires. Par chance, la prochaine grosse production, «Rinaldo», de Haendel, n'est agendée qu'en mai, ce qui laisse un peu de marge. En attendant, le plateau vide de l'Opéra accueille l'OCL pour divers projets à huis clos. Antony Ernst, directeur exécutif de l'orchestre, profite des disponibilités des musiciens et de la salle durant ce mois de janvier pour anticiper la prise en main de Renaud Capuçon, le prochain directeur artistique dès septembre, pour organiser des sessions d'enregistrement, un atelier de lecture de pièces contemporaines inédites de compositeurs suisses et un atelier avec les étudiants de direction de la HEMU: «L'orchestre de la HEMU ne peut pas se réunir, puisqu'ils ne sont pas professionnels. Nous mettons l'OCL à la disposition des apprentis chefs d'orchestre pour ne pas mettre en danger leur formation.» Quant aux concerts programmés en février, Antony Ernst s'attend à un scénario identique à celui de janvier. Les décisions tomberont sans doute avant mercredi prochain.

Le travail de la scène se poursuit, mais sans public, avec des salles qui devraient rester fermées au moins jusqu'à la fin de février.KEYSTONE

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

RTS Espace 2, Da Camera - 21 janvier 2021



ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

RTS la 1ère - 27 janvier 2021

Invité: Renaud Capuçon

Emission: Journal 17h / Vertigo*

Rencontre avec Renaud Capuçon, professeur à la Haute école de musique de Lausanne depuis 2014 et directeur artistique des Sommets Musicaux de Gtaad qui auront lieu du 2 au 6 février 2021. Dès 2021, Renaud Capuçon succédera à Joshua Weilerstein à la tête de l'Orchestre de chambre de Lausanne.

OCL
ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

24Heures - 11 février 2021

Les impromptus de l'OCL en régime minceur

La limitation de réunion à vingt personnes chamboule tout et contraint l'orchestre à du sur-mesure. Explications.

Publié aujourd'hui à 18h03, Matthieu Chenal

Privés de représentations publiques, mais autorisés à se réunir, les acteurs culturels tentent vaille que vaille de maintenir des activités à huis clos. Mais les restrictions supplémentaires introduites au niveau fédéral depuis le début de l'année ont encore compliqué la donne, notamment pour les orchestres. Car ce qui était possible en novembre-décembre, à savoir réunir trente personnes pour des répétitions, ne l'est plus cette année où la limite a été abaissée à vingt.

«Cette restriction (à 20 personnes) est vraiment contraignante pour nous. Elle a chamboulé nos plans de remplacement.»

«Cette restriction est vraiment contraignante pour nous, pointe Antony Ernst, directeur exécutif de l'OCL. Elle a chamboulé nos plans de remplacement.» En automne, l'OCL (42 musiciens) avait pu organiser des sessions d'enregistrement, diffuser des concerts à huis clos en ligne et à la radio, et imaginer des projets hors public pour maintenir l'orchestre actif. L'OCL s'est aussi proposé pour dépanner la classe de direction de la Haute École de musique de Lausanne, étant donné que l'orchestre des étudiants a l'interdiction de se réunir (ils ne sont pas professionnels!). Un autre projet de lecture de nouvelles partitions de jeunes compositeurs suisses avait aussi été envisagé. «Cet atelier a été annulé, car l'effectif ne pouvait pas être réuni, regrette Antony Ernst. En revanche, la master class de direction a eu lieu avec tous les souffleurs, mais seulement un quintette à cordes…»

Dérogations théoriques

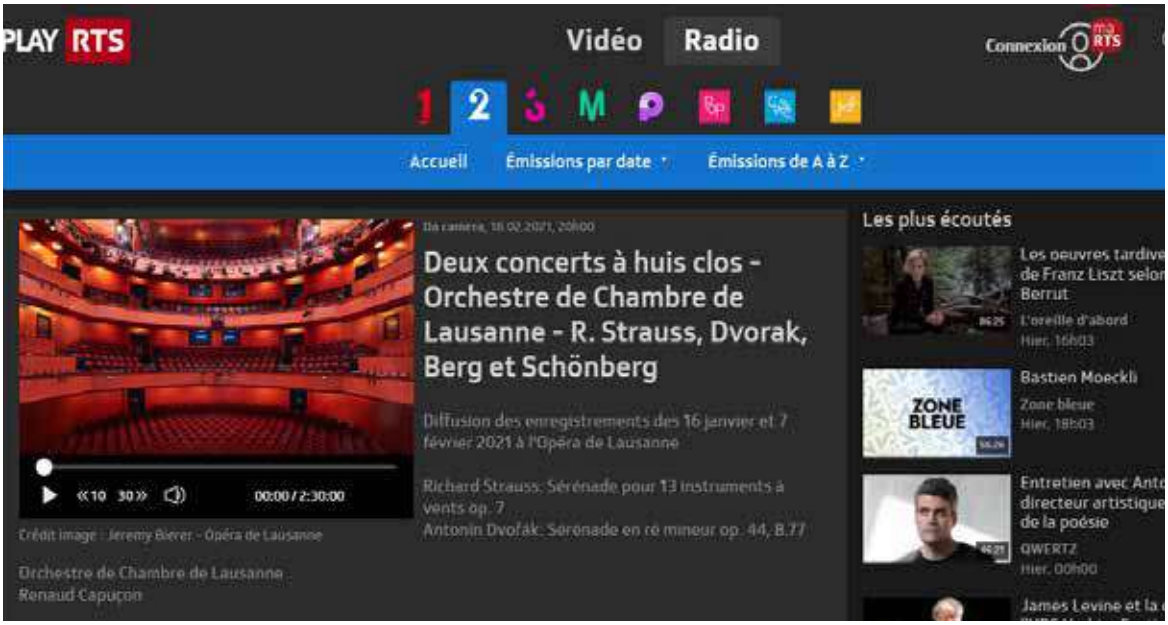
«Le régime d'exception est soumis à autorisation, mais encore faut-il en faire la demande, et avoir l'infrastructure qui le permette.»

Comment se fait-il qu'un orchestre ne puisse pas obtenir de dérogation? L'arrêté d'application vaudois de l'ordonnance fédérale sur les mesures destinées à lutter contre l'épidémie de Covid-19 reprend en effet ce chiffre de 20 personnes autorisées pour les réunions professionnelles fixé par l'ordonnance fédérale. Il stipule aussi que « le Chef de l'État-major cantonal de conduite est compétent pour octroyer des dérogations au nombre limite fixé, si la tenue de la réunion en présentiel est indispensable à l'activité de l'entité considérée.» Le porte-parole de l'EMCC, Jean-Christophe Sauterel, confirme cet état de fait: «Le régime d'exception est soumis à autorisation, mais encore faut-il en faire la demande, et avoir l'infrastructure qui le permette.» En l'occurrence, l'OCL n'a pas déposé de demande. Antony Ernst: «Le service des affaires culturelles nous a fait savoir qu'on pouvait bien en déposer une, mais qu'on n'aurait pas de chance de l'obtenir…» Sur ce point, les Genevois sont plus chanceux: les répétitions théâtre et musique y restent non limitées, si le lieu de répétition a été validé par le médecin cantonal. Ce qui permet par exemple à l'OSR de jouer à plein effectif.

Pour février, l'OCL a néanmoins réussi à monter de toutes pièces deux opérations impromptues, grâce à l'entregent de Renaud Capuçon, futur directeur artistique. «Renaud répétait à Munich avec François-Xavier Roth, explique Antony Ernst. Comme le chef avait des disponibilités, il a proposé de l'inviter à Lausanne le 18 pour un tout petit effectif. En temps normal, l'agenda de Roth était complet pour les trois prochaines années. On en profite!» Idem pour le pianiste Nicholas Angelich, qui viendra le 25 pour le «Concerto pour violon et piano» de Mendelssohn.

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

RTS Espace 2, Da Camera - 18 février 2021



ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

RTS Un, le 19h30 - 23 février 2021

Seuls sans public - les musiciens languissent

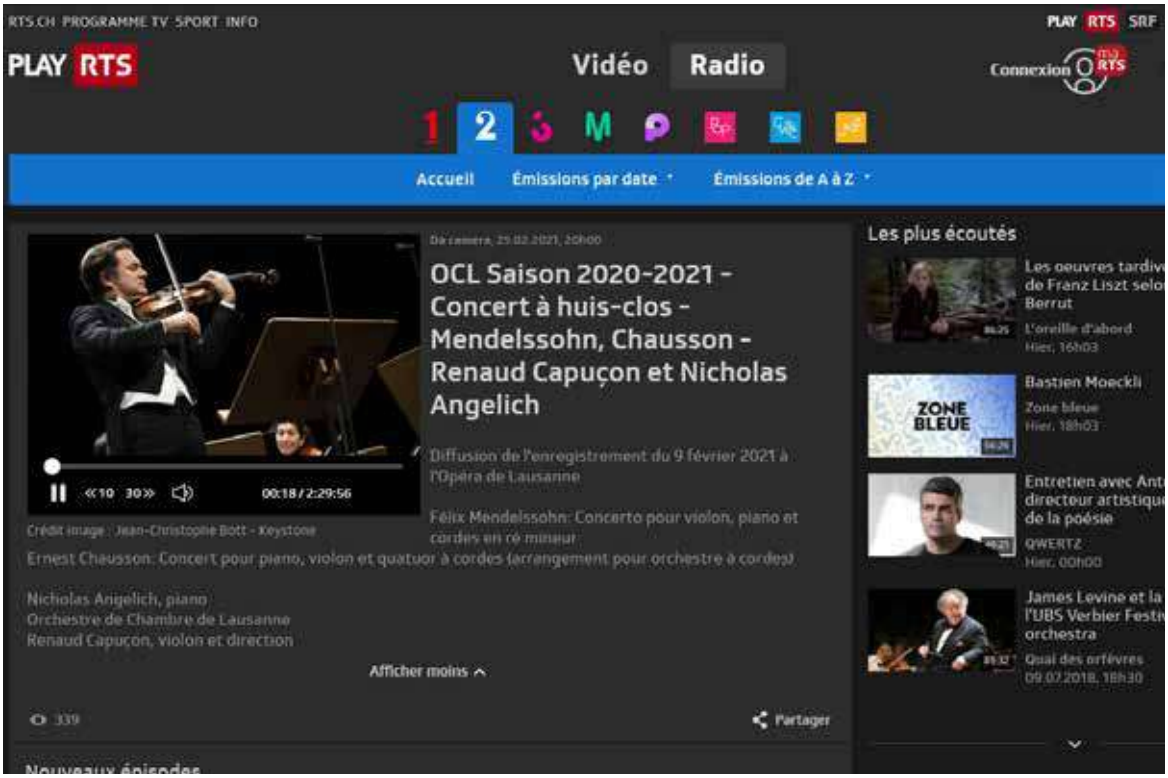
Emission: Le journal 19h30

Les innombrables répétitions solitaires auxquelles sont condamnés les artistes. Privés de public, ils doivent se maintenir un niveau malgré les annulations et tenter de garder le morale.

Le commentaire de Nicolas Bernard (trompettiste, OCL)

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

RTS Espace 2, Da Camera - 25 février 2021



OCL
ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

Le Courrier - 1er mars 2021

L'OCL à l'école

Musique ▸ L'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) continue de partir à la rencontre des écoliers, le seul public autorisé à assister à des concerts en raison du Covid-19. Prochaine étape le 15 mars à la Fondation Verdeil à Yverdon pour le concert *Mozart, clown ou génie?*. Ce spectacle sera ensuite donné le 1er avril pour les classes de 8P de l'Etablissement primaire et secondaire de Montreux-Ouest.

L'OCL tourne avec un autre concert itinérant, le conte musical *Jankó le petit haricot*. Celui-ci a été donné deux fois à la mi-février à l'Aula de l'Elysée à Lausanne. Il sera encore joué ce printemps, a indiqué l'OCL dans un communiqué. Pour ces concerts, l'OCL se produit sur scène en petites formations avec quatre ou cinq musiciens accompagnés d'un conteur.

Hors des écoles, l'orchestre lausannois est toujours privé de public. Tous ses concerts prévus jusqu'à la fin avril ont été annulés à la suite des dernières décisions du Conseil fédéral. Les possibles assouplissements en avril pour les manifestations culturelles ne seront pas adaptés à la Salle Métropole, explique l'OCL. **ATS**

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

MusicWeb-international.com - mars 2021

Dmitri SHOSTAKOVICH (1906-1975)
Chamber Symphony in F major, Op 73a [34:55]
Chamber Symphony in D major, Op 83a [27:56]
Orchestre de Chambre de Lausanne/Joshua Weilerstein
Bonus: Presentations on the works by Joshua Weilerstein [9:35]
rec. Lausanne 2019
FUGA LIBERA FUG769 [72:32]

Support us financially by purchasing this from
amazon.co.uk
PRESTO CLASSICAL

These two Chamber Symphonies are, to be clear, arrangements for chamber orchestra of the Shostakovich String Quartets Op 73 (1946) and Op 83 (written in 1949, though not performed until 1953). The adaptations were made by the violist Rudolf Barshai, who was a friend of the composer and worked with him extensively, both as soloist and quartet player. Barshai was also a conductor, and gave the premieres of four of Shostakovich's symphonies. In 1974, with the blessing of the composer, he orchestrated the Eighth Quartet of 1960, Shostakovich's most famous work in this medium, and followed that with arrangements of several more, including the two on this disc, Op 73 in F and Op 83 in D.

These arrangements are brilliantly done, so much so that many listeners don't realise that they are not 'original' Shostakovich. Here, they are performed by the Lausanne Chamber Orchestra, under the baton of the young American Joshua Weilerstein. The orchestral playing is of a very high standard; the orchestration, as you'd expect, gives the strings the greatest prominence, yet there are telling interventions from woodwind and harp in Op 73a, and also brass and percussion in Op 83a. Weilerstein, himself a violinist, clearly has deep feelings for this music, and steers his players through it inconspicuously, yet with a strong sense of purpose.

The 3rd Quartet, Op 73, was composed in the wake of World War 2, and followed hot on the heels of the 9th Symphony. This latter work landed Shostakovich in trouble again. Back in the mid-1930s, he had been dangerously ostracised after Stalin heard a performance of the opera 'Lady Macbeth of Mtsensk', and was only reinstated after the premiere of the famous Symphony No 5. Now – even though he had become a veritable war hero owing to the 'Leningrad' Symphony – he once more fell foul of Stalin and his henchmen, who were expecting a fully-fledged 9th Symphony 'alla Beethoven', with choirs and soloists praising the great victory over Fascism. Instead, they got an irreverent and enigmatic symphony, and Shostakovich was publicly denounced in the most serious terms.

The result was that, for the next few years until Stalin's death in 1953, he went 'undercover', writing – apart from some 'apparatchik' film scores and cantatas - mainly chamber works, performed at small-scale, almost private events. The 3rd Quartet was one of the first examples; what is startling is how remarkably *like* the 9th Symphony this quartet is. Both have five movements, and set out with blithe, Haydnesque first movements (albeit with mischievous and sometimes sinister undertones). In the 9th Symphony, it is the bassoon that leads the way from the tragic fourth movement to the slow recovery of the finale, and Barshai employs the bassoon in a not dissimilar way here in op. 73a.

Shostakovich had originally, in this work's early days, added titles to each movement, relating to the horrors of WW2. Those titles are given in this CD's booklet, even though the composer soon thought better and removed them. Interesting though they are, I am with the composer, and don't feel that they add anything essential to the experience of the music.

However, there's no point in trying to 'unknow' the titles, and they do at least serve to underline the character of each movement. The fourth, *Adagio*, is called *'In memory of the dead'*, and is a particularly moving piece. There are expressive solos for oboe and bassoon, which are most beautifully played by the players of the Lausanne CO. Another striking element in this movement is the writing for the low notes of the harp; a cavernous sound that Shostakovich loved, as had Mahler before him.

The Fourth Quartet, Op 83, has a very different character, and is scored slightly differently by Barshai. Whereas Op 73a has only individual woodwind instruments added to the strings, Op 83a has in addition a pair of horns, a trumpet, a celesta and some percussion, including Shostakovich's beloved xylophone. This quartet was composed in 1949, but was deliberately left unperformed until 1953, after Stalin's death. With its explicit use of Jewish folk-dance style, particularly in the final movement, and, above all, the context that is placed in, it was bound to be seen as a deeply provocative work, in the days when Stalin was overseeing vicious pogroms aimed at the Jews of the Soviet Union.

And it is an incredibly powerful piece, though in a way different from the 'in your face' emotional directness of earlier pieces. The overall profile is more 'classical' than that of Op 73, though it is extraordinary to find three out of its four movements given the tempo indication *'Allegretto'*. What that does tell us is that there is no really quick music in this quartet, although the third movement does develop a certain momentum. The first movement is unusual in that much of it is based firmly on 'pedal' notes in the bass, while the upper instruments explore different modalities, F naturals and C naturals challenging the hegemony of D major.

The second movement is essentially a slow waltz, starting with an exquisite oboe solo; this music is both tender and deeply sad. Then the third movement, shadowy, furtive, yet with rollicking solos for trumpet and horn featuring Shostakovich's favourite 'What shall we do with the drunken sailor' rhythmic patterns. The finale begins with another mournful bassoon solo, which leads to the wonderful 'Hora', the sad/happy Jewish dance which goes on to dominate the movement. The trick Shostakovich pulls off here is that this melody feels as if it has been distilled from the essence of all three previous movements. These performers, conductor and players, find the tempo and mood of this music so precisely, and both the dance itself and the disconcertingly dark postlude make an overwhelming effect.

The more I listen to them, the more I believe that the Shostakovich quartets are among the supreme artistic achievements of the 20th century – even more than the symphonies, which is really saying something. These wonderful arrangements by Barshai do not *replace* the originals – they never could, and were never intended to. They simply reveal them in a different light; and in performances as stylish and deeply felt as this, their impact is renewed and strengthened.

Gwyn Parry-Jones

Advertising on Musicweb

Donate
Donate and keep us afloat

Recordings of the Month

February

January

24Heures - 5 mars 2021 (1/3)

Culture

Les aides ne compensent pas les spectacles perdus

Un an de pandémie a montré l'ampleur des pertes artistiques, et l'activisme des acteurs culturels pour rebondir et obtenir des indemnités cruciales pour leur sauvegarde.

Matthieu Chenal
Natacha Rossel
François Barras

Un baisser de rideau abrupt, sidérant. Le 16 mars 2020, les lieux culturels ont fermé leurs portes, entraînés dans un tourbillon de mesures contre la pandémie. Alors que plus de 1700 représentations ont été impactées par les reports et annulations, et malgré un répit en été et en automne avec 400 événements repêchés ou improvisés, les salles de spectacle vaudoises attendent toujours de pouvoir accueillir leur public.

Une année après les premières annonces, les institutions semblent tenir le coup, en partie grâce aux indemnités allouées par les pouvoirs publics: rien que sur le budget spécial du Canton de Vaud, 22 millions de francs ont été versés aux artistes et institutions culturelles pour le premier train de mesures, jusqu'à fin octobre. Mais les incertitudes demeurent.

Nous avons sondé les théâtres, les orchestres et les promoteurs de musiques actuelles du canton de Vaud pour prendre une photographie de la situation (hors festivals). Vingt-six directrices et directeurs se sont prêtés au jeu. Voici leurs préoccupations.

Incertitudes financières

La préoccupation constante des institutions a été le versement des salaires et des indemnités aux artistes déjà en production ou dont les contrats étaient signés. Les mesures d'urgence mises en place par la Confédération et le Canton (RHT, indemnités), le maintien des subventions publiques, les soutiens des partenaires (Loterie Romande, fondations, prestataires de services) et du public (dons) ont permis de limiter les pertes financières dans une grande partie des organisations. Malgré cela, plusieurs d'entre elles n'ont pas pu honorer tous les cachets. Surtout, il a fallu se battre d'arrache-pied pour obtenir les aides étatiques, insistent nos interlocuteurs d'une même voix.

Dans la plupart des cas, les données détaillées sur les pertes financières ne nous ont pas été transmises. Un chiffre tout de même: Live Music Production évalue à 1,5 million le nombre de billets invendus pour ses spectacles en Suisse romande depuis mars 2020! Plusieurs salles se préparent à composer la moisson 21-22 avec un budget serré. C'est notamment le cas de Vidy: «Le théâtre est fortement impacté par l'annulation de ses tournées, qui aura des incidences sur le budget des saisons prochaines», déplore son directeur, Vincent Baudriller.

Au chapitre des bonnes nouvelles, une seule des institutions sondées a dû licencier au sein de son personnel. Mais la réalité est bien plus sombre: une kyrielle de travailleurs, le plus souvent engagés en CDD, sont restés sur le carreau, et plusieurs départs volontaires n'ont pas été remplacés. Noam Perakis, directeur du Café-théâtre Barnabé à Servion, confirme: «Nous n'avons pas pu engager certains techniciens, qui habituellement travaillent sur notre grande production de fin d'année.» Le collectif TRAC a recensé 1330 postes impactés au sein des compagnies romandes des arts de la scène.

Depuis des mois, les responsables ont l'impression de «naviguer à vue». Au Sinfonietta, Emmanuel Dayer assure les salaires et autres charges avant de savoir si des aides ultérieures pourront les financer. «Le risque est de ne plus confirmer les engagements des musiciens tant que les projets ne sont pas sûrs.»

Streaming or not?

Rideaux baissés et gradins vides, les

24Heures - 5 mars 2021 (2/3)

salles ont tissé d'autres liens avec leurs spectateurs. Des formules «pop-up» en (très) petit comité, capsules vidéo ou sonores et autres variations numériques ont émergé çà et là. À Vidy, la plateforme Vidy-gital a cueilli une nouvelle audience. Si bien que plusieurs théâtres comptent pérenniser ces nouveaux formats: «C'est le point positif de cette épreuve, note Camille Destraz, directrice du Théâtre Pré-aux-Moines à Cossonay. Cela nous a poussés à chercher des parades, des synergies.» Pendant la fermeture, les salles ont également pu accueillir des spectateurs privilégiés: les écoliers. Avec une jauge réduite, le Petit Théâtre de Lausanne continue de bourdonner!

Le streaming s'est imposé comme un outil numérique permettant la tenue de spectacles et de concerts. Le succès de cette formule incitera certains à persévérer dans cet exercice, mais sous certaines conditions: «La vidéo a un coût, surtout si on veut sortir du streaming standard», estime ainsi Emmanuel Dayer du Sinfonietta. D'autres lieux, comme le Théâtre Benno Besson (TBB) et l'Échandole à Yverdon, fermeront cette parenthèse numérique. Georges Grbic du TBB en pointe les limites: «Les difficultés d'accès pour un certain public et les prix bas rendent le concept peu rentable.»

Et aucun des grands promoteurs de musique actuelle et d'humour (LMP, Opus One, TAKK et Soldout) ne considère le streaming comme la panacée: «Cette alternative est valable pour des institutions subventionnées, mais pour celles qui vivent sur la billetterie», juge Sébastien Vuignier de TAKK Productions.

Bricoler jusqu'à l'été?

Rouvrir en mars? Avril? Mai? Si certains songent à tirer la prise, la plupart des capitaines de lieux scéniques misent sur leur capacité à rebondir. «Plutôt que d'essayer de prévoir la pandémie, nous travaillons notre réactivité», souligne Patrick de Rham, directeur de l'Arsenic. Le Reflet, à Vevey, concocte des petites pépites: «Nous allons réaliser des projets parallèles dans la mesure des autorisations, dévoile Brigitte Romanens-Deville, directrice. Il s'agira de petites formes dans les jardins, monologues téléphoniques et courts métrages.»

> «Je crains que la catastrophe se dessine pour demain, quand la normalité aura repris son cours.»
>
> **Lorenzo Malaguerra,** directeur du Crochetan à Monthey

S'il est probable que les salles pourront rouvrir prochainement, reste à savoir dans quelles conditions. «Confinage, la nouvelle Revue de Lausanne», reportée en avril au Terreaux, risque l'annulation définitive: «Une jauge réduite ne permettra pas à ce spectacle onéreux de couvrir ses frais», confirme Didier Nkebereza, directeur de l'Espace culturel. Le Sinfonietta n'envisage pas pour le moment d'annuler la fin de sa saison. Mais il ne reste qu'un concert d'abonnement le 29 avril, les autres engagements en juin ayant déjà été annulés ou reportés sine die. Eric Vigié à l'Opéra est plutôt pessimiste, de même qu'Hélène Brunet, attachée de presse à l'OCL: «Une ouverture partielle des salles nous forcerait à sélectionner parmi les membres du public ayant déjà acheté un billet, ce que nous avons jusqu'ici refusé de faire.»

Niveau musiques actuelles, les Docks conservent l'espoir d'une certaine flexibilité, qui leur permettrait d'ouvrir en avril et d'assurer un peu de leur programmation. Les promoteurs de grands spectacles, en revanche, font une croix sur la première moitié de l'année. «Nous pensons que tous les spectacles encore à l'affiche en avril et en mai devront être soit reportés, soit annulés», confesse-t-on à Opus One.

Prudence pour 21-22

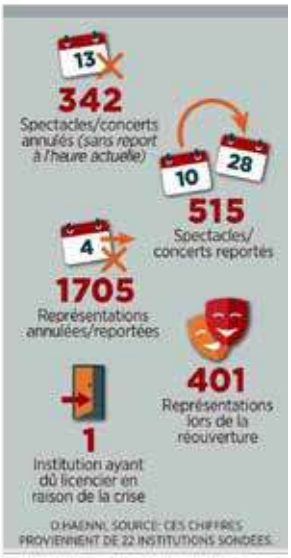
Incertitude et inquiétude d'une part, réactivité et flexibilité d'autre part sont les mots récurrents qui caractérisent les sentiments des programmateurs. «Pour l'instant, c'est assez indécis, mais la prochaine saison est prête», commente Eric Vigié à l'Opéra de Lausanne, qui peut compter sur son budget habituel. L'OCL peut lui aussi se reposer sur une situation budgétaire privilégiée, mais la question des tarifs, des abonnements et du nombre de billets à mettre en vente est un casse-tête. Les acteurs moins subventionnés sont déjà dans une «logique d'économie», comme le décrit Emmanuel Dayer du Sinfonietta.

Du côté des arts vivants, esquisser les contours de la saison 2021-2022 relève aussi du casse-tête. Les uns misent sur une ouverture normale, à l'image de Noam Perakis à Servion qui rêve d'une ouverture en août, avec une «saison haute en couleurs». D'autres jouent la carte de la prudence. Au Reflet, Brigitte Romanens-Deville prévoit une «jauge diminuée (250 plutôt que 700) et deux demi-saisons». Au Théâtre Montreux Riviera, Khany Hamdaoui envisage un lever de rideau tardif, en octobre.

En musiques actuelles, les grands promoteurs ne se font aucune illusion. Pour Sébastien Vuignier (Amy MacDonald, Muse, Nick Cave), c'est plus clair encore: toutes les grosses tournées internationales sont déjà reportées à 2022.

24Heures - 5 mars 2021 (3/3)

Problème: un embouteillage des reports d'au moins 200 spectacles se profile déjà jusqu'à la saison... 2023-2024 dans certains cas. À l'Échandole, Alice Kummer, responsable communication, file la métaphore: «On est sur un Lausanne-Genève aux heures de pointe!» Certains spectacles risquent-ils de ne jamais voir le jour? Lorenzo Malaguerra, directeur du Crochetan à Monthey, tire la sonnette d'alarme: «Je crains que la catastrophe se dessine pour demain, quand la normalité aura repris son cours et que les programmes de soutien n'existeront plus. Je suis très inquiet pour les artistes et les compagnies.»



À l'arrêt De nombreux spectacles ont été annulés ou reportés. Ici, les collaborateurs techniques du Théâtre Neumarkt à Zurich travaillant sur la pièce «Mantras for a Club», coproduite avec l'Arsenic Lausanne et qui n'a pas pu être présentée en raison de la pandémie. KEYSTONE

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

Le Temps - 13 mars 2021

LA TO DO LIST

Renaud Capuçon

LE CÉLÈBRE VIOLONISTE FRANÇAIS POURSUIT SA FABULEUSE HISTOIRE D'AMOUR AVEC LA SUISSE EN REPRENANT LA DIRECTION DE L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE. IL DÉVOILE À «T MAGAZINE» LA LISTE DE SES ENVIES

par Aïna Skjellaug

- ○ Relire *Martin Eden* de Jack London
- ☑ Jouer et enregistrer l'*Intégrale de la musique de chambre* de Johannes Brahms
- ○ Rejouer sur scène, devant un public
- ○ Trouver le temps d'emmener mon père et mon fils sur les plages du Débarquement en Normandie
- ○ Jouer et enregistrer les sonates et partitas de Bach
- ○ Passer un brevet de pilote
- ○ Voyager en famille, dès que ce sera de nouveau possible
- ☑ Etre un missionnaire de la musique
- ○ Apprendre le concerto de Schönberg
- ○ Pratiquer le tennis régulièrement

OCL
ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

Lausanne Cité - 23 mars 2021

Quoi de neuf?

OCL

Un mois d'avril plein de nouveautés!

L'OCL (Orchestre de Chambre de Lausanne) propose différentes activités musicales pour ce printemps! Au programme: Un Grand Concert avec le violoncelliste Alban Gerhardt et Joshua Weilerstein, chef de l'OCL, capté à huis clos et diffusé le 1er avril à 20h sur Espace 2 (en ligne). Ils interpréteront l'ouverture du Barbier de Séville de Rossini, Litanies for cello and orchestra et la Symphonie n° 8, «La Grande» de Schubert. Un atelier du 12 au 15 avril viendra animer aussi le mois d'avril et mettra en avant les jeunes compositeurs et compositrices suisses. S'en suit «Le Carnaval des animaux» de Camille Saint-Saëns mené par la cheffe colombienne Lina González-Granados qui sera donné à la Salle Métropole pour un public scolaire les 19 et 20 avril. Enfin, un concert expérimental sur la scène de la Salle Métropole. Des morceaux de Haydn, Mozart et Beethoven seront interprétés, et une symphonie sera reconstituée (dès le mardi 20 avril à 18h sur la chaîne Youtube, la page Facebook et le site internet de l'OCL).

Aurore Clerc

www.ocl.ch

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

Le Temps - 23 mars 2021

Musique

Chostakovitch et ses angoisses secrètes

L'OCL met en relief le spectre d'émotions contenues dans deux «Symphonies de chambre» du compositeur russe. Un voyage introspectif porté par un bel orchestre aux pupitres disciplinés et expressifs

26 mars 2021, Julian Sykes

Joshua Weilerstein est un communicant-né. Le chef américain a pour habitude de s'exprimer au public avant les concerts d'abonnement. Il aime faire des petits speechs où il contextualise les œuvres dans leur époque – quelques jalons pour aiguiser l'oreille du mélomane avant l'écoute. Cette formule, il l'applique à un nouvel enregistrement de deux Symphonies de chambre de Chostakovitch. Dans les plages en bonus, on l'entend commenter en anglais les Symphonies de chambre op. 73a et op. 83a – sa vision des œuvres teintée de l'arrière-plan coercitif avec lequel le compositeur russe a dû composer. Chostakovitch était en effet constamment tenaillé par les autorités soviétiques. Il se savait menacé; il gardait une valise prête au cas où il serait arrêté.

Derrière Chostakovitch se cache l'éminent altiste Rudolf Barshai. Car les symphonies de chambre sont en fait des arrangements de quatuors à cordes réalisés par cet élève et précieux ami de Chostakovitch. Comme l'écrit Joshua Weilerstein, «les arrangements des quatuors par Rudolf Barshai pour un ensemble plus large trouvent le moyen de les conserver profondément intimes et personnelles». Et d'en magnifier le substrat musical pour en faire des chefs-d'œuvre du genre.

Le Temps - 27 mars 2021 (1/3)

Au moment de quitter l'OCL, qu'il aura dirigé pendant six ans, Joshua Weilerstein laisse deux cadeaux de départ: l'intégrale filmée des symphonies de Beethoven et un disque consacré à Chostakovitch

NEUF SYMPHONIES POUR UN CHEF

SYLVIE BONIER
@SylvieBonier

Avant de mettre à l'honneur Chostakovitch, l'OCL a enregistré l'intégrale des œuvres symphoniques de Beethoven. Retour sur la grande année Ludwig de Joshua Weilerstein

En partant après six ans de direction musicale, le jeune chef Joshua Weilerstein laisse de beaux souvenirs à l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) et à son public. Pour les 250 ans de la naissance de Beethoven, anniversaire fort célébré qui vient de s'achever, l'intégrale des neuf symphonies creuse un sillon important dans l'histoire de l'orchestre. Les deux DVD filmés par les équipes de la RTS signent une aventure marquante pour les musiciens et leur chef, avant que Renaud Capuçon ne reprenne les rênes de l'orchestre cet été.

Dans ce vaste projet Beethoven, on retrouve Andy Sommer aux caméras. La captation a eu lieu dans la salle du Métropole en septembre dernier. Depuis de nombreuses années, le réalisateur filme les opéras et les rendez-vous symphoniques de la région pour la télévision romande. Il en connaît à la perfection les spécificités musicales et les met en valeur à l'image comme personne. On retrouve ainsi sa patte, sensible dans les gros plans et d'une esthétique mouvante dans les grands ensembles. Sur les 340 minutes de musique et les 23 de bonus, le spectateur plonge dans le flux beethovénien avec bonheur, et découvre la présentation intitulée *Josh Notes* avec intérêt.

GÉRER LA FATIGUE

Josh, donc, dont le surnom restera gravé dans les mémoires de l'OCL, a traversé la monumentale épopée avec passion. Il considère cet important cof-

Le Temps - 27 mars 2021 (2/3)

fret comme une sorte de «cadeau de départ». Il aura en effet fallu une énergie, une constance et une forme physique et mentale de fer pour mettre en boîte en quatre jours seulement les neuf symphonies dont l'ultime, avec son célèbre chœur, n'est pas la moins imposante.

Pour chaque prise quotidienne, trois œuvres étaient au programme. Elles ont été présentées dans un ordre «presque chronologique». En neuf jours, avec une symphonie au travail chaque fois, il ne fallait pas relâcher la tension. «C'était un défi difficile, et nous sommes heureux et fiers d'être parvenus à nos fins, avoue Joshua Weilerstein. Nous avons dû gérer la fatigue tout en conservant la fraîcheur de jeu. Heureusement, l'OCL connaissait l'essentiel du corpus pour l'avoir déjà joué. Mais j'ai adapté le travail et le nombre de répétitions pour ne pas l'épuiser.»

ŒUVRES DE PROTESTATION

L'autre challenge, c'était évidemment la situation due au covid, maniée au plus serré. «Nous avions prévu à l'origine de filmer en public les quatre concerts d'ouverture de la saison. Au fil des annonces fédérales, nous nous sommes adaptés. Nous voulions enregistrer coûte que coûte, avec ou sans public. Jusqu'au bout, nous n'étions sûrs de rien.» Lorsque la jauge de 1000 personnes a été annoncée, l'administration a choisi de plafonner l'occupation de la salle à 800 places, pour plus de sécurité. Tout le monde s'est engouffré dans cette fenêtre ouverte, avec toutes les mesures sanitaires imposées, de gestion des flux, traçage, masques, distribution de gel et distanciation.

Le résultat? «C'est merveilleux, même si personnellement je déteste me voir diriger, sourit Joshua Weilerstein. Un tel engagement de l'orchestre représente quelque chose d'exceptionnel. Nous garderons tous un souvenir puissant de cette expérience, en espérant que les spectateurs en ressentiront l'intensité. Et que cette forme de grand portrait musical de Beethoven saura les séduire et les intéresser.»

Mais les mois passant, l'OCL ne voulait pas en rester là. Un CD original consacré à Chostakovitch vient de voir le jour. Il s'agissait, cette fois sans image mais avec la seule force des notes, de présenter les *Symphonies de chambre op. 73a et 83a*, dans la version arrangée pour orchestre par Rudolf Barshai des 3e et 4e quatuors à cordes. «Chostakovitch aurait considéré l'enregistrement de ces pièces comme une victoire morale, sans parler de la réalisation d'un arrangement orchestral, estime le chef. Ce sont de puissantes œuvres de protestation, privées alors, publiques aujourd'hui. En 2020, à une époque où l'antisémitisme et l'ethnonationalisme sont en recrudescence partout dans le monde, elles permettent de se rappeler le courage dont Chostakovitch fit preuve pour coucher ces œuvres sur papier.» Une sorte de manifeste. ■

Orchestre de chambre de Lausanne, «Beethoven – L'intégrale des symphonies», deux DVD (RTS).

Le Temps - 27 mars 2021 (3/3)

CHOSTAKOVITCH ET SES ANGOISSES SECRÈTES

JULIAN SYKES
@jul_sykes

L'OCL met en relief le spectre d'émotions contenues dans deux «Symphonies de chambre» du compositeur russe. Un voyage introspectif porté par un bel orchestre aux pupitres disciplinés et expressifs

Joshua Weilerstein est un communicant-né. Le chef américain a pour habitude de s'adresser au public avant les concerts d'abonnement. Il aime faire des petits speechs où il contextualise les œuvres dans leur époque – quelques jalons pour aiguiser l'oreille du mélomane avant l'écoute. Cette formule, il l'applique à un nouvel enregistrement de deux *Symphonies de chambre* de Chostakovitch. Dans les plages en bonus, on l'entend commenter en anglais les *Symphonies de chambre op. 73a et op. 83a* – sa vision des œuvres teintée de l'arrière-plan coercitif avec lequel le compositeur russe a dû composer. Chostakovitch était en effet constamment tenaillé par les autorités soviétiques. Il se savait menacé; il gardait une valise prête au cas où il serait arrêté.

Derrière Chostakovitch se cache l'éminent altiste Rudolf Barshai. Car les symphonies de chambre sont en fait des arrangements de quatuors à cordes réalisés par cet élève et précieux ami de Chostakovitch. Comme l'écrit Joshua Weilerstein, «les arrangements des quatuors par Rudolf Barshai pour un ensemble plus large trouvent le moyen de les conserver profondément intimes et personnelles». Et d'en magnifier le substrat musical pour en faire des chefs-d'œuvre du genre.

«Nous garderons tous un souvenir puissant de cette expérience»
JOSHUA WEILERSTEIN

Partout, on entend une forme d'angoisse qui sous-tend la musique. Non pas qu'elle soit systématiquement lugubre, mais derrière les rares éclairs de lumière se tapit un soleil noir. Fondées sur un bel effectif de cordes, agrémentées de parties de bois, de quelques cuivres, de percussion, d'une harpe et d'un célesta, ces symphonies de chambre traversent des paysages désolés.

Certes, on trouvera interprétations plus sèches, plus drues, mais Joshua Weilerstein fait ressortir tout le nuancier de couleurs derrière ces œuvres. Il révèle l'ambiguïté par-delà les belles mélodies, comme dans le premier mouvement de la *Symphonie op. 83a* si tendre et euphonique. Suit un andantino porté par un solo de hautbois aussi mélancolique que magnifique. Le soin porté au son n'exclut de la vigueur, avec assise et fermeté, comme dans le scherzo de la *Symphonie op. 73a*.

DISCOURS ORGANIQUE

Ces interprétations – très bien servies par une prise de son transparente et aérée à la Salle Métropole de Lausanne – s'inscrivent dans la continuité d'un enregistrement réalisé il y a trente ans par Rudolf Barshai et l'Orchestre de chambre d'Europe. On y trouve toutefois la patte de Weilerstein, avec cette façon féline de mener le discours, de dérouler les lignes mélodiques, laissant affleurer les béances de noirceur qui surgissent par à-coups, puis se résorbent.

Le chef ne violente pas les contrastes, mais les anime avec un sens aigu de leur nécessité organique. Le discours s'amplifie toujours plus dans la *Symphonie op. 83a* pour aboutir à une sorte d'épiphanie dans le finale. On y entend ces lambeaux d'une musique folklorique juive pour dénoncer – de manière allusive – les campagnes antisémites sous Staline. On n'y trouvera pas les grands éclats de la symphonie «Leningrad», mais un voyage secret et intérieur. ▬

Orchestre de chambre de Lausanne, «Dmitri Chostakovitch – Chamber Symphonies op. 73a & op.83a (arr. Barshai)», (Fuga Libera/Outhere Music).

OCL
ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

24Heures - 27 et 30 mars 2021

Classique

Des 15 monumentales symphonies de Dmitri Chostakovitch, seule la 14e peut être interprétée par un orchestre de chambre. Heureusement, l'altiste Roudolf Barcha, ami du compositeur, a proposé plusieurs arrangements de ses quatuors à cordes. L'OCL nous fait découvrir ici les transcriptions des quatuors N° 3 et N° 4: grâce à la présence des vents et des percussions, on retrouve réellement la couleur acide et le relief acéré de ses plus grandes fresques composées pendant la guerre. Ce qu'elles perdent éventuellement en âpreté, elles le gagnent en puissance expressive. Joshua Weilerstein donne à ces pages une hauteur de vue bouleversante, l'envergure d'un manifeste humaniste. **MCH**

Chamber Symphonies
D. Chostakovitch, OCL, Joshua Weilerstein
Fuga Libera

L'OCL retrouve son chef

Classique Depuis septembre dernier et l'intégrale des symphonies de Beethoven, l'OCL n'avait plus pu rejouer à plein effectif ni retravailler avec Joshua Weilerstein. Ce sont donc des retrouvailles (à huis clos) que les micros d'Espace 2 capteront pour la diffusion de ce concert avec le violoncelliste Alban Gerhardt dans des pages de Rossini, Julian Anderson (création suisse) et Schubert. **M. Ch.**

RTS Espace 2, je 1er avril (20 h

24Heures - 1er avril 2021 (1/4)

Classique

Enregistrer des disques pour se faire entendre

L'arrêt des concerts a dopé les projets discographiques en studio. État des lieux et perspectives auprès des orchestres et des labels.

À l'image de l'OCL, en session d'enregistrement à la Salle Métropole, les orchestres enregistrent à tour de bras. ODILE MEYLAN

Matthieu Chenal

«Coupez! La prise n'est pas bonne. On recommence à la mesure 22!» Voilà ce qu'on peut entendre aujourd'hui dans les salles vides. Pour pallier leur fermeture, les lieux de concerts se sont souvent transformés en studios d'enregistrement ces derniers mois. Conséquence de la deuxième vague de pandémie, on assiste à un étonnant regain d'intérêt pour l'enregistrement discographique, en parallèle à la profusion des concerts filmés à huis clos.

Plutôt que de tourner en rond chez eux, comme c'était le cas au printemps dernier, les musiciens

24Heures - 1er avril 2021 (2/4)

classiques ont exploité toutes les possibilités de réunions professionnelles autorisées pour entretenir leur niveau technique et graver de nouveaux répertoires.

À vrai dire, tous les musiciens n'ont pas cette chance. Cela concerne avant tout les orchestres subventionnés ou les solistes à fort rayonnement. Mais la tendance est générale, comme le prouve notre enquête auprès des institutions et des labels. Avec ces questions à la clé dans un marché à la peine: comment l'industrie discographique va-t-elle absorber ce qu'un producteur désigne comme un «baby-boom des sorties»? Alors qu'en temps normal, les projets discographiques sont planifiés au compte-gouttes et des mois à l'avance, le phénomène inverse s'est manifesté dès cet automne dans les orchestres de la région.

Les orchestres carburent

En quelques semaines, l'OCL a ainsi pu anticiper de plusieurs mois une session d'enregistrement prévue avec Renaud Capuçon pour un programme centré sur les cordes et concocter, pour les vents, un projet original autour de Jean Françaix. Dans la foulée, un autre projet inédit avec le chef Heinz Holliger a été ficelé en février autour de Webern et Schönberg. «Nous montrons que nous n'abandonnons pas face à la pandémie, avance Antony Ernst, directeur exécutif de l'orchestre. Nous sommes là! C'est notre lien avec notre public.»

À Genève, l'OSR fait également feu de tout bois: Jonathan Nott, le directeur artistique, avait prévu l'édition de trois concerts enregistrés en public: deux ont pu être finalement réalisés dans des conditions de studio: «Sur le plan du travail, c'est un produit plus propre, qui donnera une meilleure image de l'orchestre», se réjouit Steve Roger, directeur général. Le troisième projet autour de Mahler est en stand-by. Les conditions de distanciation n'étaient pas réalisables avec un tel effectif.

La pandémie a cependant offert une chance totalement inattendue à l'orchestre, grâce aux disponibilités subites de Daniel Harding. La collaboration s'est si bien déroulée que le chef britannique a été nommé chef en résidence et a immédiatement lancé deux enregistrements, l'un sur des musiques inspirées par Shakespeare, l'autre avec l'inconournable Renaud Capuçon.

> «Après la vague de live dans les salles de bain, les artistes et le public seront contents de retrouver des enregistrements de bonne qualité.»
>
> **Charles Andriaenssen,** président d'Outhere-music

Des labels sursollicités

Du côté des producteurs, c'est l'avalanche aussi, après le coup d'arrêt du premier confinement. Mais les réactions diffèrent. Chez l'éditeur Claves à Prilly, Patrick Peikert observe une augmentation de 15% à 20% des propositions, qui va certes se traduire par quelques productions imprévues et très rapidement échafaudées. Le changement se fera plus sur la façon de travailler que sur la quantité: «On reçoit grosso modo 150 projets par an et on en produit 16. Notre rôle reste de donner de la valeur à cette maison, de ne pas perdre d'argent et que les artistes soient contents. Mais ce serait bien si on pouvait planifier un peu moins à l'avance, retrouver une forme de souplesse, de spontanéité. Et prendre le temps aussi: nous avons eu quatre jours au lieu de trois pour l'enregistrement Françaix. C'est agréable d'être moins stressé!»

À Bruxelles, la maison Outhere-music qui regroupe plusieurs labels (Alpha, Aeon, Ricercar, Arcana, Fuga Libera, Phi...) a vécu aussi une année rocambolesque: «Nous n'avons jamais eu autant de propositions de grands artistes qui travaillent et qui s'ennuient, observe Charles Adriaenssen, son président. Environ 20% des projets ont été bloqués et reportés par la pandémie, mais nous avons reçu 50% de propositions en plus. Au final, on arrive avec 20% à 30% de productions supplémentaires. Il y avait vraiment des opportunités trop belles pour être ignorées.» Cet indépendant très dynamique, qui n'a pas les contraintes d'une major, justifie son optimisme par sa volonté de grandir.

Plus prudent, Bertrand Castellani, vice-président de Warner Classics à Paris, n'a pas non plus résisté à certaines aubaines: «Quand Marc Minkowski nous offre un plateau de rêve pour sa production torpillée de «Mitridate», on décide immédiatement d'en garder la trace *(lire encadré)*. Mais il est plus nécessaire que jamais d'appliquer nos réflexes d'éditeur: on sort un disque parce qu'il a une signification pour le public. Sa capacité d'absorption ne va pas s'étendre indéfiniment!» En clair, le goulet d'étranglement menace.

Où va le marché?

Depuis vingt ans, l'industrie du disque est en plein bouleversement avec un effondrement des revenus et une modification profonde des pratiques

24Heures - 1er avril 2021 (3/4)

d'écoute. Même s'il a résisté plus longtemps à la mue numérique, le secteur classique n'y échappe pas non plus et doit jouer sur les deux tableaux: «Où va le marché? se demande ainsi Charles Adriaenssen. Nous vivons dans un monde hybride où nous gagnons encore davantage d'argent avec les disques. D'un autre côté, nous voyons que nos jeunes artistes, très orientés vers le marketing digital, nous ouvrent à des audiences plus diversifiées que celle qui va dans les salles de concert.»

Entre tubes et niches

Alors, cette fringale d'enregistrements, un feu de paille ou le signe d'un renouveau? Alex Schmid, directeur de Musikvertrieb, l'un des derniers distributeurs du pays, est assez pessimiste: «Combien de gens ont écouté les intégrales des symphonies de Beethoven parues l'an passé? On adore que les tubes...»

Sans doute, mais le marché de niche permet à des artistes de trouver des débouchés naturels avec peu de marketing. «Nous pourrons peut-être tirer notre épingle du jeu, car nous sortons avec un répertoire qui n'est pas trop rabâché», espère Steve Roger à l'OSR.

Antony Ernst de l'OCL est au diapason: «Il est vrai qu'avec nos programmes, on ne se compare pas à Beyoncé! C'est un geste plus artistique que commercial.» Car au final, la production audio échappe encore en partie au diktat économique. La dimension culturelle reste très forte chez les éditeurs: «Après la vague de live dans les salles de bains, les artistes et le public seront contents de retrouver des enregistrements de bonne qualité, parie Charles Adriaenssen. C'est ce qui nous motive, mais aussi notre rôle social: on ne peut pas laisser tomber nos artistes en temps de disette.»

L'album a-t-il encore un sens?

● La transition vers un univers dominé par les plateformes numériques prétérite la musique classique, car l'essentiel de la consommation se fait par titres (tracks) ou à travers des play-lists. «Notre succès dépend beaucoup de notre capacité à inclure des pistes dans des play-lists populaires», assure ainsi Bertrand Castellani chez Warner. Les formats longs propres aux symphonies peinent à exister dans cet environnement. «L'art de concevoir un album de 60 à 80 minutes comme œuvre d'art avec un livret, c'est un objet culturel «old fashioned», craint Alex Schmid, de Musikvertrieb. L'unité de l'album va peut-être disparaître pour répondre aux attentes des jeunes.»

S'il voit bien ce qui fonctionne en ligne (le piano) ou pas (les opéras en version intégrale), Bertrand Castellani nuance: «Si un album consiste uniquement dans l'appairage de deux œuvres pour remplir un CD, ça n'a plus de sens. Dans le streaming, il n'est pas inimaginable de revenir à la durée du bon vieux 45 tours!» Il se réjouit cependant de voir des albums thématiques exigeants trouver preneur: «Les artistes vont se saisir de l'absence de contrainte, d'une plus grande liberté.»

Le confinement a fait germer des parutions «digital only» aux formats inhabituels: Teodor Currentzis dirige 17 minutes d'extraits de «La Traviata» dans «Fragments I» (Sony), la cheffe mexicaine Alondra de la Parra publie la «Danzón n°2» de Márquez avec son Impossible Orchestra (12 minutes chez Alpha), tandis que le violoniste Daniel Hope invite ses amis musiciens à batifoler chez lui de Schubert à Hijo de la Luna dans Hope@Home (DG)... **M.Ch.**

24Heures - 1er avril 2021 (4/4)

À paraître

Jean Françaix

Les souffleurs de l'OCL sous la baguette de Nicolas Chalvin ont mis en boîte en janvier une intégrale des musiques pour instruments à vent de Jean Françaix (1912-1997) pour Claves. Pour Antony Ernst, directeur exécutif de l'orchestre, un tel projet se justifie car il n'existait pas d'intégrale en disque. «Ce sera une nouvelle référence pour les ensembles à vent». ROGER-VIOLLET VIA AFP

Renaud Capuçon

Renaud Capuçon a gravé deux projets pour Erato/Warner Classics: musiques pour cordes et violon d'Arvo Pärt avec l'OCL, à paraître en septembre 2021, au moment où le violoniste prendra sa fonction de directeur artistique, et concertos pour violon de Sibelius et Barber avec l'OSR et Daniel Harding (date de parution non communiquée). GEORGES CABRERA

Marc Minkowski

«Mitridate, re di Ponto» de Mozart dirigé par Marc Minkowski et les Musiciens du Louvre, avec Michael Spyres (rôle-titre), Cyrille Dubois, Julie Fuchs, Sabine Devieilhe, Paul-Antoine Benos-Djian, Elsa Dreisig, Adriana Bignani. Sortie de l'album prévue chez Erato/Warner Classics en 2021. ROBERT GHEMENT/KEYSTONE

Esther Hoppe

«Quand on a le temps, on peut se plonger dans des projets inattendus», se réjouit Patrick Peikert, chez Claves. L'intégrale des œuvres pour violon seul et pour violoncelle seul de Bach, par Esther Hoppe, violon, et Pablo de Naverán, violoncelle, est pour lui typiquement un projet né du Covid. Qui comblera un manque dans le catalogue Claves. NEDA NAVAEE

francetvinfo - 1er avril 2021 (1/5)

Renaud Capuçon: "Il était hors de question d'annuler le festival de Pâques d'Aix-en-Provence pour la deuxième année d'affilée"

Renaud Capuçon C) Caroline Doutre

Publié le 1 avril 2021 Tweet

C'est, parmi toutes les propositions qu'essaient de trouver les institutions musicales et les artistes pour se tenir la tête hors de l'eau, une des plus étonnantes: le festival de Pâques d'Aix-en-Provence, dont Renaud Capuçon est l'un des créateurs et le directeur artistique depuis 2013. Etonnante car sous forme d'un concert gratuit "en vrai", c'est-à-dire à l'heure dite (tous les soirs à 20 heures 30 jusqu'au 11 avril), sans public... mais avec tout le public qui veut. Explications avec celui qui est désormais bien plus qu'un violoniste: un acteur essentiel de la vie musicale.

A la une de franceinfo

Rechercher ...

ARTICLES RÉC

Les adieux émouvants de "son" public et "son" orch Paris, autour de Liszt et d

Christian Zacharias au Th Elysées: la classe classiq Beethoven, Haydn et Sch

A l'Athénée l'opéra interdi ans "Powder her face" de dans l'ironique version de Fribourg

Klaus Mäkelä à la tête de l'orchestre de Paris dans Renaud Capuçon en "gue

Le "Concert de gala pour enregistré à l'Opéra-Comi et Marie-Nicole Lemieux e mélancolie

francetvinfo - 1er avril 2021 (2/5)

Q: Non seulement ce festival est sauvé des eaux mais il prend une forme étonnante...

R.: Oui. Et inédite. L'an dernier on avait évidemment été obligés d'annuler, le confinement avait commencé juste avant... Il n'en était pas question une deuxième année. D'abord parce que nos sponsors, nos mécènes, ne l'auraient pas admis. Donc il a été trouvé cette forme particulière: j'avoue que, sur l'interaction, quand on m'en a parlé, j'étais réticent, je croyais à un gadget, et en fait pas du tout, et c'est d'un maniement très simple, même amusant.

Barbara Hannigan le 5 avril C) Musacchio et Ianniello

Où le public, devant son écran, participe...

Oui. Il peut, en tout cas s'il le souhaite. Mais résumons: chaque soir un concert à 20 heures 30, en direct et sans replay, sans streaming, ce qui signifie que vous devez être à l'heure dite devant l'écran comme si vous alliez au théâtre. C'est filmé au théâtre d'Aix, réaménagé, plateau plus grand, captation, lumières, selon des schémas de studio, une sorte de rail devant. Mais nous n'offrons pas seulement un concert lambda, aussi bien filmé, bien sonorisé, soit-il, mais aussi une sorte de, en jargon anglo-saxon, "in life stream": on met à la disposition du spectateur quatre choix de caméras et il peut en choisir une qui lui montre les mains du pianiste, l'expression d'un musicien, tel plan plus général et c'est super-facile. C'est comme dans une salle où vous décidez de votre propre regard.

Il faut inventer constamment par les temps qui courent?

Il faut surtout se transformer. On n'a pas le droit à l'échec, il faut se retrousser les manches, et ce sont aussi des réflexions sur l'avenir qu'on doit impérativement mener. Mais regardez, le premier soir (**lui-même, Edgar Moreau, François-Frédéric Guy, deux trios de Beethoven),** 6.000 connexions, le théâtre fait 1.300 places... et sur Radio-Classique 200.000 auditeurs, l'équivalent de 15 salles. En même temps, c'est le principe: c'est gratuit, on regarde et ça disparaît. Sauf des mémoires, on espère. Comme un "vrai" concert. D'ailleurs c'est un vrai concert.

francetvinfo - 1er avril 2021 (3/5)

Avec des noms prestigieux, un plateau royal

C'est aussi dans l'A.D.N. du festival. Mais évidemment on a dû parfois revoir la programmation. Des orchestres, des artistes qui ne peuvent voyager. D'autres qui sont venus à la place, une Barbara Hannigan (**le 5 avril)** Des cas de COVID (**comme le concert inaugural où Alexandre Kantorow devait jouer avec l'orchestre du Luxembourg. Musiciens de l'orchestre atteints. Souhaitons que ce ne soit pas le cas avec l'orchestre national de France le 9 avril)** L'impossibilité de réunir trop de monde, des choeurs, par exemple, c'est un vrai problème...

Martha Argerich et Daniel Barenboim le 6 avril C) Caroline Doutre

Détaillons: Sol Gabetta, Bertrand Chamayou, William Christie et les Arts Florissants...

Oui. Et Raphaël Pichon (avec, le Vendredi-Saint 2 avril, la *Passion selon St-Mathieu),* Momo Kodama, Gérard Caussé, Viktoria Postnikova, le Sirba Octet, Lea Desandre, Argerich et Barenboim ensemble, Lucienne Renaudin-Vary, Nikolaï Znajder, Maria Joao Pires...

Qui rejoue? Elle avait dit qu'elle s'arrêtait.

Oui, oui, elle a repris. Pas très souvent mais elle a repris. C'est vrai, elle n'est pas encore revenue à Paris. Elle joue ici le 7

Et des master-classe le matin. De Renaudin-Vary, Kodama, William Christie...

Avec les élèves du Conservatoire. En temps "normal", à 11 heures du matin, on attire 500 personnes.

francetvinfo - 1er avril 2021 (4/5)

Et **vous même pour une *Carte blanche... à vous même* (le dernier soir) Faisons du mauvais esprit, dans ces temps difficiles même les plus grands, ceux qui avaient leur agenda plein des mois à l'avance, ont eux aussi une furieuse envie de jouer... ou de chanter. C'est peut-être plus facile de les avoir...**

Ce n'est pas faux. C'est vrai que tout est aléatoire et que les situations sont différentes d'un pays à l'autre, et cela concerne tout le monde à tous les niveaux. Bon. Mais dans des temps plus compliqués on fait aussi appel aux amis...

Vous-mêmes, vous avez joué de temps en temps pendant cette période?

C'est l'expression: de temps en temps. En Allemagne, en Espagne. Avec des jauges revues évidemment. On m'a même demandé (au Luxembourg) de transformer un unique concert en quatre concerts avec, à chaque fois, un quart du public.

Violoniste, directeur musical, vous allez ajouter une nouvelle corde à votre... violon. Chef d'orchestre?

Ah! je suis ravi. Je prends la direction de l'orchestre de chambre de Lausanne à l'automne prochain. On a commencé à travailler...

Mais déjà France Info Culture a parlé d'un concert donné avec l'orchestre de Nouvelle-Aquitaine

Ex-Poitou-Charentes... Il y avait les *Métamorphoses* de Richard Strauss, *le 3e concerto* de Mozart, que les violonistes solistes peuvent traditionnellement diriger. Mais la *Symphonie Inachevée* de Schubert aussi. En fait, depuis 1999 (**Renaud Capuçon avait 23 ans),** c'est mon rêve. Je m'y prépare depuis toutes ces années. Après, il faut franchir le pas, ne pas faire ça au débotté. C'est une question de timing. Car, même, entre jouer ET diriger (**on confirme l'avoir vu faire dans ces fameuses *Métamorphoses pour 23 instruments à cordes* de tous les pupitres. Une oeuvre qu'il affectionne particulièrement)** et puis diriger seul, il y a une vraie étape à franchir.

francetvinfo - 1er avril 2021 (5/5)

Avec un orchestre de chambre, il est vrai...

Pour commencer cela me va très bien. 45 musiciens, c'est parfait, et cela permet tout de même un vaste répertoire. Et puis c'est l'orchestre de Christian Zacharias, d'Armin Jordan (le père de Philippe) Tout de même... En plus c'est une forme de continuité de ma vie de musicien. D'une certaine manière mon expérience de violoniste apportera aussi, je l'espère, de l'eau au moulin de mon travail de chef. Avec un double objectif, de dynamique et de catalyseur.

Et le grand orchestre symphonique? 80 musiciens, plus?

On verra en temps et en heures. Il y a déjà 20 concerts à construire avec Lausanne (**car c'est le rôle du chef principal de définir le répertoire de l'année et de choisir les chefs quand il dirige ailleurs... ce qui, pour Capuçon, comprend aussi ses activités de violoniste qu'évidemment il ne lâche pas)...** D'ailleurs je vous donne un scoop. Enfin un demi-scoop: dans 4 ans, avec eux, je dirigerai un opéra. Je sais déjà lequel. Mais je ne vous le dirai pas... aujourd'hui. Peut-être plus tard.

On le relancera, promis. En attendant, dans 10 ans, la *Symphonie des Milles* de Mahler à Bercy ou à Orange?

Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, tous les soirs et certains matins du 27 mars au 11 avril, programme et connexions sur le site du festival https://festivalpaques.com ou festivalpaques.inlive-stream.com

Ce soir 1er avril Momo Kodama joue les *20 regards sur l'enfant Jésus pour piano* d'Olivier Messiaen

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

RTS Espace 2 - 20 avril 2021

Revue Musicale Suisse - 1er mai 2021

Opportunités ou résignations ?

Projets vidéo, enregistrements et streaming : la culture attend toujours de pouvoir réenclencher sa machine et proposer des spectacles publics. L'avenir s'avère encore très incertain, mais le monde musical refuse de rester les bras croisés.

Raphael Eccel — Voilà une année que les salles de concerts, opéras et théâtres doivent continuellement repousser des représentations, en annuler ou encore attendre de connaître la jauge de spectateurs qu'ils pourront accueillir. Au départ de la pandémie, les captations vidéo semblaient une bonne alternative à court terme. Désormais, au fur et à mesure que la situation se prolonge, il se fait ressentir une certaine lassitude, non seulement auprès du public, mais également des musiciens eux-mêmes.

Antony Ernst, directeur exécutif de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, y voit surtout une manière de faire vivre la musique : « Cela aurait pu devenir une opportunité pour découvrir un nouveau médium, mais notre priorité dans la première instance était de sauver et de maintenir une partie de nos programmes ». Les fermetures inopinées et l'incertitude sur une potentielle réouverture des salles de concert obligent l'OCL à improviser. « Il s'agit d'une situation extrême, si nous avions pu prévoir ces restrictions et nous y préparer, nous aurions pu organiser des projets de plus grande envergure ».

Dans ce climat de doute, l'orchestre tient à garder un lien avec son public en proposant des concerts éducatifs pour les enfants ainsi que des productions filmées. L'OCL peut compter sur l'aide des médias pour mettre en avant plusieurs de ses projets, notamment des ateliers et des masters class. En outre, plusieurs concerts sont disponibles sur *Play RTS*. « Je ne peux que faire des éloges aux médias, nous nous sentons très soutenus », se réjouit le directeur avec toutefois une certaine crainte pour l'avenir : « si la situation n'évolue pas, il faudra imaginer un nouveau format ».

Lorsque le streaming n'est pas envisageable

Il existe d'autres alternatives. Pour les établissements proposant d'autres genres musicaux que le classique, « le streaming n'a jamais été considéré comme une nouvelle fin en soi » confirme Jonas Brunetti, administrateur d'Ebullition à Bulle, « l'expérience qu'offre une salle comme la nôtre y est très peu présente ». Afin de faire vivre l'équipe, une Webradio a été créée lors du premier confinement. « L'idée était de monter une session d'écoute de disques accompagnée d'un talk-show afin de permettre un véritable instant d'échange entre les artistes et leurs communautés ». Bien sûr, il ne s'agissait là que d'une manière de faire passer le temps. Jonas Brunetti n'attend qu'une chose : une ouverture, même avec un public réduit. Dès que l'expérience d'un concert en live est possible, « elle vaut la peine d'être offerte ».

« Pousser le concept à son paroxysme »

Loin de cette résignation, il est possible d'explorer les différentes formes d'expression qu'offre la technologie. L'Ensemble Symphonique de Neuchâtel (ESN) et son chef Victorien Vanoosten y voient clairement une opportunité « de création artistique et de diffusion vers de nombreux publics variés ». Selon le chef d'orchestre, ces moyens « auraient dû faire leur apparition bien plus tôt et de manière plus importante dans le domaine de la musique classique ». Bien sûr, il déplore tout de même que cela doive se faire en pleine « disette culturelle » et il sait bien que les projets vidéo présentent beaucoup d'inconvénients : « Il y a deux facettes : à la fois les éléments techniques qui, à force de les repousser, peuvent montrer leurs limites ou prennent tellement de temps par rapport à une situation normale que cela en devient presque grotesque. A l'inverse, les prouesses artistiques que permet la technologie tendent à nous déconnecter du réel, voire à tromper le spectateur sur les intentions réelles d'un objet artistique ».

Leur projet *The Isolated Ensemble* s'amuse avec les limites de la performance filmée. Inspiré des vidéos d'orchestre en mosaïque qui ont fleuri au début de la pandémie, Victorien Vanoosten a eu envie de « pousser le concept à son paroxysme ». L'ESN a donc enregistré « la danse sacrale » du *Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky mais les musiciens étaient isolés ; chacun a joué séparément sa partie du début à la fin sans s'arrêter. Une véritable remise en question de l'unité d'un orchestre : « On ne joue pas la musique sur un calque, on la fait vivre et on la rend unique. C'est pourquoi j'étais très prudent à lancer ce projet ; je voulais pousser le concept tellement loin qu'il se détacherait complètement de la réalité ». Le résultat est à la fois impressionnant et effrayant. Le chef d'orchestre espère que ce projet créera des liens entre la tradition de la musique classique et « l'onirique paradigme de la technologie » au-delà de la pandémie. La vidéo est disponible sur la chaîne YouTube de l'ESN.

Toutes les institutions semblent d'avis que rien ne remplace un « vrai » concert. La pandémie a très facilement mis à mal tout le fonctionnement du système culturel. Indéniablement, la technologie s'avère un outil de partage encore quasiment inexploré et mériterait, comme le prouve le projet de l'ESN, plus de considération.

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

ATS - 11 mai 2021

L'Orchestre de chambre de Lausanne élargit son public

Le déconfinement de l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) se fera tous azimuts. En plus d'un public qu'ils espèrent retrouver en septembre, les musiciens et leur nouveau chef Renaud Capuçon iront à la rencontre de prisonniers, de personnes handicapées et de bébés.

"Nous voulons amener la musique au plus grand nombre", a expliqué Renaud Capuçon en présentant mardi à la presse le programme de la saison 2021/2022. Un concert sera proposé en octobre aux détenus des Etablissements de la plaine de l'Orbe, et trois autres suivront pour des personnes en situation de handicap à Saint-Prex (VD), Martigny (VS) et Cugy (VD).

"Ce ne sera pas des mini-concerts avec trois-quatre musiciens, comme cela se voit parfois. Nous nous déplacerons avec l'ensemble de l'orchestre et nous jouerons durant une heure. Nous voulons leur en mettre plein la vue et leur faire plaisir", a promis le violoniste français.

L'idée de cette série de concerts, intitulée "l'OCL pour tous", est née l'an dernier au plus fort de la pandémie. Elle devrait être reconduite durant les quatre années que Renaud Capuçon passera à la tête de l'OCL. "Nous voulons aussi aller dans les hôpitaux, mais c'était trop tôt cette année pour des raisons sanitaires", a-t-il indiqué.

Parmi ses autres projets originaux, l'orchestre lausannois va jouer à plusieurs reprises pour les enfants, et même pour les tout-petits. Son premier "Bébé concert", prévu pour les 0 à 5 ans, est programmé en mars prochain avec Mozart comme fil rouge.

Daniel Barenboim en vedette

La saison 2021/2022 devrait aussi ravir les mélomanes avec plusieurs invités de haut vol, à commencer par Daniel Barenboim. Le pianiste jouera pour la première fois avec l'OCL en juin 2022 en clôture de saison.

"Il m'a téléphoné lorsqu'il a appris ma nomination à Lausanne et demandé s'il pouvait faire quelque chose pour moi. Je l'ai rappelé deux jours plus tard pour l'inviter", a raconté Renaud Capuçon. "C'est un artiste immense, l'un des musiciens majeurs de ce siècle", a-t-il dit.

Renaud Capuçon interviendra lui-même à trois reprises à Lausanne pour la série des "Grands Concerts", notamment pour diriger et interpréter les célèbres "Quatre Saisons" de Vivaldi. Il dirigera parfois du violon, parfois sans son instrument. "Cela sera une nouveauté pour moi", a rappelé celui qui s'est surtout fait connaître jusqu'ici comme soliste.

Le natif de Chambéry, qui succédera officiellement en septembre à Joshua Weilerstein, partira également sur la route avec l'OCL. Huit concerts sont agendés en Suisse et cinq autres à l'étranger, notamment à Aix-en-Provence, Grenoble et Abu Dhabi.

"Nous voulons faire briller l'orchestre dans d'autres villes, mais aussi montrer aux Lausannois qu'ils ont de la chance d'avoir de tels musiciens chez eux", a poursuivi Renaud Capuçon.

Finances "saines"

Egalement présent mardi devant la presse à la salle Métropole de Lausanne, le directeur exécutif Antony Ernst a souligné "l'impatience" de l'OCL de "retisser des liens" avec le public après de nombreux mois de huis clos.

La Télé Vaud Fribourg - 11 mai 2021

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE ÉLARGIT SON PUBLIC

11.05.2021

Présenté ce mardi matin, la saison 2021/2022 de l'OCL sera maquée par des concerts tous azimuts. Les musiciens et leur nouveau chef Renaud Capuçon iront à la rencontre de prisonniers, de personnes handicapées et même de bébés.

Le Temps - 11 mai 2021 (1/5)

LE TEMPS

SERVICES - MON COMPTE -

RUBRIQUES - EN CONTINU BLOGS VIDÉOS CHAPPATTE MULTIMÉDIA - EPAPER/PDF RECHERCHER

Accueil › Culture › Renaud Capuçon et l'OCL convolent en justes noces à Lausanne

MUSIQUE ABONNÉ

Renaud Capuçon et l'OCL convolent en justes noces à Lausanne

Après un concert annulé et donné à huis clos en streaming lors du premier confinement, l'orchestre et son nouveau chef concrétisent enfin leur union de quatre ans à venir. Présentation de la saison inaugurale

Pour sa première saison de chef d'orchestre, Renaud Capuçon pose avec l'OCL sur le toit du Tribunal fédéral de Lausanne. — © Federal Studio/OCL

Sylvie Bonier

Publié mardi 11 mai 2021 à 20:28
Modifié mardi 11 mai 2021 à 21:10

L'émotion est palpable sur la scène du Métropole de Lausanne. Que ce soit le président de la fondation, Alexandre Curchod, le nouveau directeur exécutif, Antony Ernst, ou le chef et violoniste Renaud Capuçon, tous s'avouent frustrés de la distanciation imposée. Mais tous aussi s'avouent vibrants du proche retour des concerts après la période si difficile du covid. A l'automne, si rien ne s'y oppose, le public pourra rejoindre des salles potentiellement pleines et retrouver son cher Orchestre de chambre de Lausanne (OCL).

Le Temps - 11 mai 2021 (2/5)

En attendant, l'équipe se félicite de la résilience de l'ensemble, comme du travail de son chef, Joshua Weilerstein, parti pour l'Orchestre Phoenix de Boston. Pour sa dernière saison, ils ont mis à profit la situation sanitaire pour enregistrer quatre disques, proposer sept concerts en streaming avec de grands artistes, réaliser un projet Beethoven marquant et maintenir des ateliers très suivis.

Lire aussi: Neuf symphonies pour un chef

Après «Josh, le jeune Bernstein», remercié par Alexandre Curchod pour ses six années pleines d'énergie et d'originalité, voici venu le tour du septième chef de l'OCL, «un des plus prestigieux archets du moment, à la vision claire et au grand charisme». L'arrivée à la baguette de Renaud Capuçon la saison dernière aura été bousculée par le virus, son premier concert s'étant vu annulé la veille, et retransmis en streaming. L'expérience décevante n'a pour autant pas entamé le moral du musicien et des troupes.

«Nous avons profité du temps dégagé pour enregistrer un disque d'œuvres d'Arvo Pärt qui sortira en août. Cette étonnante opportunité a créé une connivence entre tous, grâce à l'intimité et à la durée du travail de captation.» Après les «fiançailles» contrariées, le temps du mariage est enfin arrivé. Renaud Capuçon présente sa première saison de chef d'orchestre, non en «révolutionnaire», mais sur les «traces de ses prédécesseurs Armin Jordan ou Christian Zacharias», avec qui il a eu, et a, des relations d'amitié et de respect.

Le Temps - 11 mai 2021 (3/5)

Une expérience incroyable

Lui qui a le contact si naturel et la maîtrise si rodée des situations publiques tient fermement son pupitre pour annoncer son programme. Un adolescent en examen ne ferait pas autrement. «J'arrive en tant que musicien devant l'orchestre. Diriger sans mon violon sera une expérience incroyable.»

Lire également: Renaud Capuçon, de l'archet à la baguette

Touché par la confiance qui lui est faite, et touchant par sa simplicité, le violoniste a déjà régulièrement dirigé avec son instrument. Il monte cette fois sur l'estrade en solitaire pour trois séries de deux concerts, plus les tournées en Suisse et à l'étranger. Soit une vingtaine d'événements en tout. Mais Renaud Capuçon ne sera pas encore tout à fait seul sur le podium. Pendant cette première saison, il mélangera les deux pratiques, instrumentale et de direction, avant de se lancer plus librement lors de la suivante. Une façon de se familiariser avec ce métier à découvrir, qui lui donne la sensation «d'ouvrir une porte sur un monde immense».

La nouveauté la plus marquante de son nouveau mandat de quatre ans s'appelle *L'OCL pour tous*. «La dénomination et la particularité ne sont pas nouvelles, déclare le directeur musical. Aller vers les publics empêchés se fait de plus en plus, particulièrement après ces mois éprouvants d'isolement. Mais je tenais à créer une véritable série de quatre concerts. Ils dureront une heure et seront composés de parties des soirées de saison.»

En formation complète

Il ne s'agit pas pour lui de «dépêcher quelques musiciens de l'orchestre sur place, mais de venir personnellement avec la formation complète, en situation de jeu normal». Ensemble, ils se rendront à la prison de l'Orbe, à la Fondation Perceval de Saint-Prex, à la Fondation Gianadda de Martigny, où des personnes en situation de handicap seront conviées, et à la Fondation Echaud. Mais ils ne pourront pas se rendre à l'hôpital tant que la situation sanitaire n'est pas résolue.

Le Temps - 11 mai 2021 (4/5)

Ce qui motive cette mise en valeur vient de loin. «A 20 ans déjà, j'allais dans des hôpitaux pour enfants, notamment. J'ai toujours été bouleversé par l'énergie qu'ils transmettaient et la joie qu'ils ressentaient. C'est inouï. Il est essentiel d'aller vers ceux qui ne peuvent pas venir à nous, et de leur offrir le maximum et le meilleur. Ce projet est soutenu par Aline Foriel-Destezet, sans qui il n'aurait pas été possible.»

Les archives de la Fondation Paul Sacher

Deuxième particularité: un partenariat avec la Fondation Paul Sacher. «Quand j'y suis allé en visite, notamment pour découvrir les manuscrits de Dutilleux et des *Métamorphoses* de Strauss, j'ai pensé qu'il faudrait pouvoir puiser dans leur extraordinaire fonds d'archives. Nous avons trouvé un accord et nous nous attellerons à mettre en valeur les compositeurs et les œuvres marquantes que cet incroyable mécène a défendus.»

La première programmation restera classique pour célébrer le retour à la vie. Les *Quatre Saisons* «si connues, mais si fabuleuses» seront quand même mises en regard avec deux pièces du chevalier de Saint-George, «Mozart de la Guadeloupe à découvrir». Et l'équilibre des confrontations trouvera rapidement sa vitesse de croisière.

Rencontre en 2016: Renaud Capuçon, le violon dans l'âme

Le Temps - 11 mai 2021 (5/5)

Le partage et l'amitié seront de la partie, comme toujours avec Renaud Capuçon. Les fidèles (François Sochard, Daniel Harding, Gérard Caussé, Christian Zacharias, Christoph Eschenbach et même Daniel Barenboim) ont répondu présent. Le baryton Bo Skovhus et la cheffe Simone Young seront aussi du voyage des grands concerts, avec Bertrand de Billy et la mezzo Eve-Maud Hubeaux, Marko Letonja et Cédric Tiberghien au piano, la jeune cheffe allemande Anja Bihlmaier et le pianiste Kit Armstrong, ainsi que le chef vénézuélien Domingo Hindoyan.

La jeunesse très présente

Pour les autres nombreuses activités, elles resteront en place. «II faut conserver ce qui fonctionne harmonieusement.» Et en ce qui concerne la jeunesse, sujet qui tient particulièrement à cœur au violoniste, elle sera très présente au niveau tant des artistes invités que des séries.

Découvertes s'adressera toujours aux plus jeunes (avec un *Bébé concert* inédit pour les 0-5 ans) et les *Dominicales* comme les *Entractes* de midi complèteront la palette plus familiale et tout public. Quant à la Haute Ecole de musique, où Renaud Capuçon enseigne, elle se produit chaque année avec son orchestre. On ne doute pas que le nouveau chef sera particulièrement attentif au réservoir de talents en germe pour donner leur chance aux plus vaillants.

LFM - 11 mai 2021 (1/4)

CULTURE

L'Orchestre de Chambre de Lausanne est prêt à retrouver la scène

Publié Il y a 17 heures, le 11 mai 2021
De **Donatella Romeo**

Le futur directeur artistique de l'OCL, violoniste et chef français Renaud Capuçon pose pour le photographe après la présentation à la presse de la saison 2021/2022 de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, à la salle de spectacle du Métropole à Lausanne. (©KEYSTONE/Laurent Gillieron)

LFM - 11 mai 2021 (2/4)

L'Orchestre de Chambre de Lausanne n'attend plus que le feu vert sanitaire pour reprendre ses concerts. A l'image de nombreux acteurs de la culture, il trépigne d'impatience à l'idée de remonter sur scène et de communier avec son public.

L'Orchestre de Chambre de Lausanne trépigne. Privé de son public depuis de nombreux mois à cause de la pandémie, il présentait ce matin son programme pour la saison prochaine. Et il n'a qu'un espoir: que les promesses de reprise des concerts soient effectives bientôt. Car en septembre, sont agendées les premières représentations en Suisse et à l'étranger. Outre cette projection réjouissante, cette saison sera aussi la première de l'OCL sous la direction artistique du célèbre violoniste Renaud Capuçon. A cause ou grâce au Covid - c'est selon - qui a annulé des impératifs, le chef français a d'ores et déjà pu travailler avec l'orchestre lausannois. Une opportunité qui l'a ravi. Renaud Capuçon:

Renaud Capuçon
Futur directeur artistique de l'OCL

Renaud Capuçon interviendra notamment pour la série des "Grands Concerts", où il dirigera – parfois du violon – des œuvres telles que les concertos pour violons n°1 et n°2 de Bach ou la Symphonie n°4 « italienne » de Mendelssohn. Le natif de Chambéry partira également sur la route avec l'OCL. Quelle est sa patte sur cette saison 21/22 ? C'est la question qu'on lui a posée:

Renaud Capuçon
Futur directeur artistique de l'OCL

LFM - 11 mai 2021 (3/4)

Celui qui succédera officiellement à Joshua Weilerstein en septembre admet que la pandémie a aussi influencé la manière dont il a construit cette saison. Renaud Capuçon:

Renaud Capuçon
Futur directeur artistique de l'OCL

La Fondation Perceval à Saint-Prex et la Fondation Gianadda seront aussi parties prenantes de ce projet. Parmi ses autres projets originaux, l'orchestre lausannois va jouer à plusieurs reprises pour les enfants, et même pour les tout-petits. La saison 2021/2022 devrait aussi ravir les mélomanes avec plusieurs invités de haut vol, à l'image de Daniel Barenboim. Quels seront les points forts de cette saison ? On écoute Renaud Capuçon:

Renaud Capuçon
Futur directeur artistique de l'OCL

Le Covid qui force à se réinventer

Egalement présent devant la presse à la salle Métropole de Lausanne, le directeur exécutif Antony Ernst a souligné "l'impatience" de l'OCL de "retisser des liens" avec le public après de nombreux mois de huis clos. Car la saison 2020/2021 n'a ressemblé à aucune autre. C'est ce qu'il confirme:

Antony Ernst
Directeur exécutif de l'OCL

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

LFM - 11 mai 2021 (4/4)

Et bien que fortement impactée par la crise, l'institution dit se trouver dans une situation financière saine. La crise a même permis de tirer des enseignements pour l'avenir selon Antony Ernst:

Antony Ernst
Directeur exécutif de l'OCL

Le covid n'a pas manqué d'influencer la manière de travailler sur la saison 2021/2022. Antony Ernst, directeur exécutif:

Antony Ernst
Directeur exécutif de l'OCL

Quels sont les coups de coeur de la programmation du directeur artistique?

Antony Ernst
Directeur exécutif de l'OCL

Toute la programmation est à retrouver sur ocl.ch

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

RTS Couleur 3 - 11 mai 2021

De la musique classique pour les handicapés,les prisonniers et les bébés

Emission: Journal de 17h

C'est ce qui propose l'Orchestre de chambre de Lausanne. Son nouveau chef, Renaud Capuçon , veut amener la musique au plus grand nombre avec des déplacements sur les lieux.

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

RTS info - 11 mai 2021 (1/3)

ma RTS | INFO | SPORT | CULTURE | PLAY RTS | RADIO | TV | PROGRAMME TV

RTS Culture

ACCUEIL INFO | RTSCULTURE | CINÉMA | MUSIQUES | LIVRES | SÉRIES | SPECTACLES | PLUS

Musiques Publié hier à 16:01

Bientôt déconfiné, l'Orchestre de chambre de Lausanne élargit son public

Bientôt déconfiné, l'Orchestre de chambre de Lausanne élargit son public / Le Journal horaire / 33 sec. / hier à 15:00

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

RTS info - 11 mai 2021 (2/3)

Le déconfinement de l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) se fera tous azimuts. En plus d'un public qu'ils espèrent retrouver en septembre, les musiciens et leur nouveau chef Renaud Capuçon iront à la rencontre de prisonniers, de personnes handicapées et de bébés.

"Nous voulons amener la musique au plus grand nombre", a expliqué Renaud Capuçon en présentant mardi le programme de la saison 2021/2022. Un concert sera proposé en octobre aux détenus des Etablissements de la plaine de l'Orbe, et trois autres suivront pour des personnes en situation de handicap à Saint-Prex (VD), Martigny (VS) et Cugy (VD).

"Ce ne sera pas des mini-concerts avec trois-quatre musiciens, comme cela se voit parfois. Nous nous déplacerons avec l'ensemble de l'orchestre et nous jouerons durant une heure. Nous voulons leur en mettre plein la vue et leur faire plaisir", a promis le violoniste français.

L'idée de cette série de concerts, intitulée "l'OCL pour tous", est née l'an dernier au plus fort de la pandémie. Elle devrait être reconduite durant les quatre années que Renaud Capuçon passera à la tête de l'OCL. "Nous voulons aussi aller dans les hôpitaux, mais c'était trop tôt cette année pour des raisons sanitaires", a-t-il indiqué.

Parmi ses autres projets originaux, l'orchestre lausannois va jouer à plusieurs reprises pour les enfants, et même pour les tout-petits. Son premier "Bébé concert", prévu pour les 0 à 5 ans, est programmé en mars prochain avec Mozart comme fil rouge.

Daniel Barenboim en vedette

La saison 2021/2022 devrait aussi ravir les mélomanes avec plusieurs invités de haut vol, à commencer par Daniel Barenboim. Le pianiste jouera pour la première fois avec l'OCL en juin 2022 en clôture de saison.

Le pianiste et chef d'orchestre Daniel Barenboim. [Keystone]

"Il m'a téléphoné lorsqu'il a appris ma nomination à Lausanne et demandé s'il pouvait faire quelque chose pour moi. Je l'ai rappelé deux jours plus tard pour l'inviter", a raconté Renaud Capuçon. "C'est un artiste immense, l'un des musiciens majeurs de ce siècle", a-t-il dit.

Renaud Capuçon interviendra lui-même à trois reprises à Lausanne pour la série des "Grands Concerts", notamment pour diriger et interpréter les célèbres "Quatre Saisons" de Vivaldi. Il dirigera parfois du violon, parfois sans son instrument. "Cela sera une nouveauté pour moi", a rappelé celui qui s'est surtout fait connaître jusqu'ici comme soliste.

Le natif de Chambéry, qui succédera officiellement en septembre à Joshua Weilerstein, partira également sur la route avec l'OCL. Huit concerts sont agendés en Suisse et cinq autres à l'étranger, notamment à Aix-en-Provence, Grenoble et Abu Dhabi.

"Nous voulons faire briller l'orchestre dans d'autres villes, mais aussi montrer aux Lausannois qu'ils ont de la chance d'avoir de tels musiciens chez eux", a poursuivi Renaud Capuçon.

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

RTS info - 11 mai 2021 (3/3)

Finances "saines"

Egalement présent mardi devant la presse à la salle Métropole de Lausanne, le directeur exécutif Antony Ernst a souligné "l'impatience" de l'OCL de "retisser des liens" avec le public après de nombreux mois de huis clos.

Selon lui, la crise a au moins eu le mérite de repenser l'avenir de l'orchestre, notamment sur les moyens "de toucher au mieux le public." Il a aussi rappelé que l'OCL était resté actif durant la crise en proposant par exemple des contenus en ligne ou en partant dans les écoles.

Bien que "fortement impactée" par la crise, l'institution se trouve dans une situation financière "saine", a ajouté Alexandre Curchod, le président du conseil de fondation. "Nos partenaires sont restés fidèles", s'est-il réjoui.

A noter finalement que la rentrée de septembre coïncidera avec la parution du premier album de l'OCL sous la direction de Renaud Capuçon. Enregistré fin 2020, ce disque réunira des oeuvres du compositeur estonien Arvo Pärt.

ats/jfe

OCL
ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

RTS Espace 2, l'écho des pavanes- 11 mai 2021

©Federal Studio - ocl.ch

Crédit image : ©Federal Studio - ocl.ch

L'écho des pavanes , Aujourd'hui, 19h03

Une saison 2021-2022 diversifiée pour l'OCL

Le 11 mai 2021, l'Orchestre de Chambre de Lausanne a présenté sa saison 2021-2022. C'est la première pour son nouveau directeur artistique Renaud Capuçon qui dirigera et jouera dans plusieurs concerts. Une nouveauté: quatre concerts auprès de publics dits empêchés. L'orchestre se rendra ainsi notamment auprès des prisonniers des Etablissements de la plaine de l'Orbe ou de personnes en situation de handicap.

https://www.ocl.ch/ Afficher plus

The Lausanne Guide - 11 mai 2021

The Show Goes On! L'Orchestre Chambre de Lausanne Releases Its 2021-2022 Program

Though it may be hard to remember the feeling of plush red velvet seats or the mingled hum of chatter and tuning instruments, we have some good news. The Lausanne Chamber Orchestra has signaled that the end of our cultural desert is in sight by releasing their 2021-2022 season program this morning.

This season the OCL welcomes new artistic director – Renaud Capuçon – to the helm. Beyond an impressive CV, he brings confidence, energy, and ambition to the role. Precisely what is needed in this moment of relaunch.

A remarkable lineup of guest artists from across Europe as well as the Americas, Middle East, and China promise musical discovery through the season but also signal the ambition of the OCL to network itself with the world's most excellent musicians. The season includes a tour around and beyond Switzerland as well, and an initiative to take their concerts to places where people would otherwise be unable to access them – a prison and centers for the handicapped.

Though tickets go on sale from July 1, you can **view the program online from today**.

OCL
ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

24Heures - 12 mai 2021

Nouvelle saison de l'OCL

«La musique ne vit que si elle est partagée»

Le violoniste Renaud Capuçon a dévoilé sa première programmation en tant que directeur artistique de l'orchestre. Avec l'envie de toucher tous les publics.

Matthieu Chenal

«Tabula Rasa». L'œuvre emblématique d'Arvo Pärt sera la première musique que Renaud Capuçon, le nouveau directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, dirigera du violon à la tête de l'orchestre. Ce sera les 15 et 16 septembre prochain à la Salle Métropole de Lausanne, «si possible dans une salle pleine et sans restrictions», en ouverture de la saison 2021-2022 dévoilée ce mardi 11 mai. «Tabula Rasa» dit certainement chez le violoniste français l'envie de tourner au plus vite la page funeste de l'arrêt complet des activités musicales depuis mars 2020, et le plaisir de revenir aux fondamentaux: la musique jouée en direct devant un public nombreux.

Pour autant, le violoniste vedette n'a guère l'intention de faire table rase du passé. «Je n'arrive pas pour tout révolutionner, avertit le chef d'orchestre encore novice. J'ouvre simplement une fenêtre sur un monde immense et je suis heureux que l'OCL accepte de le faire avec moi.» En mettant Bach, Vivaldi (les Quatre Saisons!) et Mozart à l'affiche de ses trois premiers Grands Concerts, Renaud Capuçon avance prudemment ses pions en terrain connu et conquis d'avance. Il y a apporté cependant son sens affûté du symbole, comme il le précise dans l'entretien qu'il nous a accordé.

Renaud Capuçon, nouveau directeur artistique de l'OCL, attend le public à la Salle Métropole de Lausanne dès le 15 septembre prochain. ODILE MEYLAN

Comment vivez-vous le début de la collaboration avec l'OCL après votre premier concert en mars 2020, le premier sans public?
Nous avons fêté nos fiançailles dans un contexte très particulier, mais il y a eu immédiatement une connivence et une envie très forte de travailler ensemble. Grâce au chamboulement des calendriers, nous avons anticipé le début officiel de notre collaboration et monté plusieurs projets, dont un enregistrement. Faire un disque est toujours l'occasion d'entrer dans l'intimité du travail. C'était une manière formidable d'apprendre à se connaître, une chance dans la malchance. J'avais vraiment l'impression de pénétrer dans une oasis privilégiée.

Quelle a été la priorité de votre première saison?
En pleine crise sanitaire, j'ai senti la nécessité de «déconfiner» la musique et lui faire traverser les frontières les plus hermétiques, auprès des publics dits empêchés. Je dirigerai quatre concerts à l'intérieur d'une prison et à des personnes handicapées. J'ai des frissons à l'idée de ce que ces personnes vont recevoir et je sais aussi que nous en ressortons grandis. Chaque année au festival d'Aix-en-Provence, je donne des concerts à des personnes en fin de vie et je me souviens qu'à 20 ans, j'avais organisé un récital à Chambéry pour les sans-abri. L'idée centrale de cette série «L'OCL pour tous» est celle du partage. Depuis que j'ai quatre ans, je sais que la musique ne se vit que si elle est partagée.

Votre premier concert s'ouvre sur Arvo Pärt, suivi par Bach et Mendelssohn. Quel message souhaitez-vous faire passer?
«Tabula Rasa» est au cœur du disque que nous avons enregistré et qui paraîtra en septembre chez Erato. Je jouerai avec François Sochard que je connais depuis l'adolescence. Il est non seulement violon solo à l'orchestre, mais aussi mon assistant à la Haute École de Musique de Lausanne, c'est dire le rapport privilégié que j'ai avec lui! J'aime la manière très pure avec laquelle l'OCL joue Bach. Même sur instruments modernes, les musiciens ont acquis l'héritage de Harnoncourt et des musiciens baroques. On ne peut pas se priver de cette musique. Idem pour les «Quatre Saisons» de Vivaldi que je jouerai au deuxième Grand Concert - ce n'est pas original, mais tellement génial, et je l'ai couplé à la musique trop méconnue du Chevalier de Saint-George. Quant à la «Symphonie italienne» de Mendelssohn, je l'ai choisie pour dire qu'on est heureux de ce renouveau qui arrive.

Votre troisième Grand Concert sera encore plus concertant!
Oui, durant cette première saison, j'ai vraiment voulu me présenter comme soliste. J'ai réuni les deux «Symphonies concertantes» de Mozart et commandé leur pendant contemporain à Benjamin Attahir, un jeune compositeur que j'admire. Le concert des 4 et 5 mai est un hommage à l'altiste Gérard Caussé qui a été un des premiers grands musiciens à avoir joué avec le gamin de 20 ans que j'étais alors. Un disque qui m'a marqué est sa version de la «Symphonie concertante» de Mozart avec Pierre Amoyal et l'OCL dirigé par Armin Jordan chez Erato. Au-delà de l'anecdote, inviter Gérard Caussé, Daniel Harding ou Daniel Barenboim, ce n'est pas simplement une liste d'artistes, mais un fil tendu autour d'affinités et d'instincts musicaux partagés.

À propos de Daniel Barenboim, c'est un sacré cadeau que vous nous offrez pour clore votre première saison!
Daniel Barenboim m'a spontanément félicité quand j'ai été nommé à l'OCL, en me disant qu'il pouvait m'appeler si j'avais besoin de lui. Deux jours après, je l'appelais! J'ai la chance d'être connecté depuis longtemps dans le monde musical. Avoir la présence d'un musicien majeur de notre siècle nous ouvre le champ des possibles.

Programmation

Zacharias, Harding et Barenboim en invités d'honneur

Il y a quelque chose de banal et de rassurant à recevoir un programme d'une saison normale de l'OCL, promesses de rendez-vous musicaux que l'on peut inscrire dans son agenda et se réjouir à l'avance du retour d'artistes fidèles (Bertrand de Billy, Christian Zacharias, Simone Young), ou d'en découvrir certains qui ne sont encore jamais venus (Daniel Harding, Daniel Barenboim, Kit Armstrong, Eve-Maud Hubeaux). L'orchestre aspire ardemment à ce retour à la normale après une année très étrange où, comme le décrit Antony Ernst, directeur exécutif: «On a fait l'inverse de l'habitude: la billetterie a remboursé des billets, l'administration a organisé des événements sans publics qui n'étaient pas prévus, et la communication a annoncé des annulations de concerts.» Et le public? Sera-t-il à nouveau présent, comme il l'a été lors du début de saison avec l'intégrale triomphale des symphonies de Beethoven par Joshua Weilerstein? «Il y a trois mois, je vous aurais répondu de manière plus prudente, poursuit Antony Ernst. Mais avec l'avancée de la vaccination et les habitudes prises entre-temps, j'ai l'impression que, comme nous, le public voudra s'engager pour le plaisir de s'engager, en faisant comme s'il n'y avait pas de crise sanitaire. Les gens ont besoin de normalité et de la culture qui va avec. La musique nous rassemble et comble notre manque d'expériences communes.»
M.CH.

Billetterie ouverte pour les abonnements dès le 1er juillet et à l'unité dès le 1er septembre ***www.ocl.ch***

OCL
ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

Le Courrier - 12 mai 2021

Renaud Capuçon, nouveau directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, a présenté sa première saison, qui évoluera entre prestige et solidarité

Ensemble musical en liberté

CORINNE JAQUIÉRY

Classique ▸ «Avec la Covid, le public dit 'empêché' a été encore plus empêché», observe Renaud Capuçon, qui a voulu lever les barrières sanitaires et sociales pour de nouveaux spectateurs et spectratrices dans le cadre de «L'OCL pour tous». Le violoniste et chef français de Chambéry prendra officiellement la direction de l'OCL en septembre prochain, mais il a déjà fait souffler un vent de chaleur humaine sur l'ensemble lausannois. «Je trouve formidable de pouvoir aller vers ces publics particuliers avec un orchestre entier, qui viendra leur donner un vrai concert d'une heure. Ce n'est pas nouveau pour moi. A vingt ans, j'avais organisé mon premier concert pour des sans-abri…»

Les détenus du pénitencier de Bochuz sis dans la plaine de l'Orbe ou des personnes en situation de handicap vivant dans des institutions à Saint-Prex (VD), Martigny (VS) ou Cugy (VD) pourront ainsi vibrer à l'écoute du violon de Renaud Capuçon, qui jouera et dirigera quatre concerts par an dans différents lieux.

Le violoniste français Renaud Capuçon prendra la direction de l'OCL en septembre. FEDERAL STUDIO

Sonorité pure

Heureux de retrouver le public après des mois de confinement, le violoniste confie sa soif de rencontres: «A l'instant où un instrument commence à sonner, c'est la liberté! Actuellement, l'idée de liberté passe pour moi par le partage avec le public. Il faut lui donner des émotions, du plaisir, lui permettre de s'évader.»

Fermement campé sur ses jambes, le regard vif et brillant, Renaud Capuçon s'affirme très enthousiaste à l'idée de proposer sa première saison à la tête de l'OCL, dont le son est l'un des plus purs qu'il connaisse. «La sonorité des cordes notamment est extrêmement élégante, noble, très lumineuse. C'est quelque chose que j'adore.» Il n'a donc pas hésité à inviter des chef·fes de renom à tenir la baguette de l'OCL. Anja Bihlmaier, Simone Young, Bertrand de Billy ou Christoph Eschenbach dirigeront différents programmes, de Mendelssohn à Berlioz en passant par Mozart, Mahler ou Wagner. Des solistes de talent seront également présents aux côtés de Renaud Capuçon, tels le violoniste François Sochard, son ami et assistant à l'HEMU (Haute école de musique) de Lausanne ou l'altiste Gérard Caussé. D'autres viendront également en ami, comme le pianiste Daniel Barenboim. En l'appelant pour le féliciter de sa nomination à la tête de l'OCL, ce dernier lui demandait s'il pouvait faire quelque chose pour lui. Deux jours plus tard, Renaud Capuçon le conviait pour un concert exceptionnel de clôture de saison (27 juin 2022).

L'ouverture vers d'autres publics passe par des tournées à étranger avec l'espoir que le déconfinement se poursuive tranquillement. Pour les plus jeunes, l'orchestre lausannois interprétera notamment *Un petit prince* inspiré de la bande dessinée de Joann Sfar, lui-même inspiré par Saint-Exupéry, sur une musique de Marc-Olivier Dupin. Un premier «Bébé concert» est prévu pour les 0 à 5 ans, avec Mozart en filigrane.

«Nous voulons amener la musique au plus grand nombre», assure Renaud Capuçon, qui met en évidence le dynamisme de «son» ensemble. «Il y a beaucoup d'énergie dans cet orchestre. Les musicien·nes sont jeunes et elles et ils aiment jouer ensemble. Je ne sens pas les egos malgré les talents uniques de chacune et chacun. C'est la première qualité que doit posséder un orchestre. Ici en Suisse, c'est une des valeurs que j'apprécie. Les instrumentistes ont une manière extrêmement touchante de mettre l'autre en valeur et de se mettre à son service.»

Chemin parcouru

Pour Alexandre Curchod, président de la Fondation de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, avoir misé sur Renaud Capuçon est une sorte de pari sur l'avenir puisque c'est la première fois que le violoniste sera vraiment chef. «Mais il possède un grand sens de l'échange et de l'écoute qui nous semblaient primordiaux à ce poste de direction.»

Montrer aux Lausannois·es qu'ils et elles disposent d'un orchestre exceptionnel à domicile est essentiel pour le nouveau directeur, qui n'a pas peur de se confronter aux éventuelles critiques. «Le travail de direction à la tête d'un orchestre n'est pas nouveau pour moi. Cela fait des années que je m'y prépare en dirigeant depuis mon violon. J'ai aussi beaucoup programmé de concerts dans différents festivals. Pour ce travail, je suis nourri de tout le chemin que j'ai parcouru jusqu'ici.» ❙

Saison complète sur www.ocl.ch

OCL
ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

La Liberté - 14 mai 2021

Renaud Capuçon, partage en tête, a présenté sa première saison comme directeur artistique de l'OCL

Ensemble musical en liberté

« CORINNE JAQUIÉRY

Musique classique » «Avec le Covid, le public dit empêché a été encore plus empêché», observe Rénaud Capuçon, qui a voulu lever les barrières sanitaires et sociales pour de nouveaux spectateurs et spectatrices dans le cadre de L'OCL pour tous. Le violoniste et chef français de Chambéry prendra officiellement la direction de l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) en septembre prochain, mais il a déjà fait souffler un vent de chaleur humaine sur l'ensemble lausannois. «Je trouve formidable de pouvoir aller vers ces publics particuliers avec un orchestre entier, qui viendra leur donner un vrai concert d'une heure. Ce n'est pas nouveau pour moi. A vingt ans, j'avais organisé mon premier concert pour des sans-abri...»

Les détenus du pénitencier de Bochuz, sis dans la plaine de l'Orbe, ou des personnes en situation de handicap vivant dans des institutions à Saint-Prex (VD), Martigny (VS) ou Cugy (VD) pourront ainsi vibrer à l'écoute du violon de Renaud Capuçon, qui jouera et dirigera quatre concerts par an dans différents lieux.

Sonorité pure

Heureux de retrouver le public après des mois de confinement, le violoniste confie sa soif de rencontres: «A l'instant où un instrument commence à sonner, c'est la liberté! Actuellement, l'idée de liberté passe pour moi par le partage avec le public. Il faut lui donner des émotions, du plaisir, lui permettre de s'évader.»

> **«A vingt ans, j'avais organisé mon premier concert pour des sans-abri»**
> **Renaud Capuçon**

Fermement campé sur ses jambes, le regard vif et brillant, Renaud Capuçon s'affirme très enthousiaste à l'idée de proposer sa première saison à la tête de l'OCL, dont le son est l'un des plus purs qu'il connaisse. «La sonorité des cordes notamment est extrêmement élégante, noble, très lumineuse. C'est quelque chose que j'adore.» Il n'a donc pas hésité à inviter des chefs de renom à tenir la baguette de l'OCL. Anja Bihlmaier, Simone Young, Bertrand de Billy ou Christoph Eschenbach dirigeront différents programmes, de Mendelssohn à Berlioz en passant par Mozart, Mahler ou Wagner. Des solistes de talent seront également présents aux côtés de Renaud Capuçon, tels le violoniste François Sochard, son ami et assistant à l'HEMU (Haute Ecole de musique) de Lausanne ou l'altiste Gérard Caussé. D'autres viendront également en amis, comme le pianiste Daniel Barenboim. En l'appelant pour le féliciter de sa nomination à la tête de l'OCL, ce dernier lui demandait s'il pouvait faire quelque chose pour lui. Deux jours plus tard, Renaud Capuçon le conviait pour un concert exceptionnel de clôture de saison (27 juin 2022).

L'ouverture vers d'autres publics passe par des tournées à l'étranger avec l'espoir que le déconfinement se poursuive tranquillement. Pour les plus jeunes, l'orchestre lausannois interprétera notamment *Un petit prince* inspiré de la bande dessinée de Joann Sfar, lui-même inspiré par Saint-Exupéry, sur une musique de Marc-Olivier Dupin. Un premier Bébé Concert est prévu pour les 0 à 5 ans, avec Mozart en filigrane.

«Nous voulons amener la musique au plus grand nombre», assure Renaud Capuçon, qui met en évidence le dynamisme de «son» ensemble. «Il y a beaucoup d'énergie dans cet orchestre. Les musiciens sont jeunes et elles et ils aiment jouer ensemble. Je ne sens pas les ego malgré les talents uniques de chacune et chacun. C'est la première qualité que doit posséder un orchestre. Ici en Suisse, c'est une des valeurs que j'apprécie. Les instrumentistes ont une manière extrêmement touchante de mettre l'autre en valeur et de se mettre à son service.»

Chemin parcouru

Pour Alexandre Curchod, président de la Fondation de l'Orchestre de chambre de Lausanne, avoir misé sur Renaud Capuçon est une sorte de pari sur l'avenir puisque c'est la première fois que le violoniste sera vraiment chef. «Mais il possède un grand sens de l'échange et de l'écoute qui nous semblait primordial à ce poste de direction.»

Montrer aux Lausannois qu'elles et ils disposent d'un orchestre exceptionnel à domicile est essentiel pour le nouveau directeur, qui n'a pas peur de se confronter aux éventuelles critiques. «Le travail de direction à la tête d'un orchestre n'est pas nouveau pour moi. Cela fait des années que je m'y prépare en dirigeant depuis mon violon. J'ai aussi beaucoup programmé de concerts dans différents festivals. Pour ce travail, je suis nourri de tout le chemin que j'ai parcouru jusqu'ici.» »

LE COURRIER

› Saison complète sur www.ocl.ch

Radio Classique - 12 mai 2021 (1/2)

RADIO CLASSIQUE

RADIO PODCASTS ACTUALITÉS ÉVÉNEMENTS LE CERCLE BOUTIQUE

Accueil > Renaud Capuçon dévoile le programme de sa 1ère saison à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne

Renaud Capuçon dévoile le programme de sa 1ère saison à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne

Par **Philippe Gault**
Publié le 12/05/2021 à 10:05 | Modifié le 12/05/2021 à 11:50

Nommé directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne il y a un an, Renaud Capuçon a dévoilé cette semaine sa première programmation pour la saison 2021/2022 de la formation helvétique. À l'affiche de cette nouvelle saison, de grands solistes, des chefs et cheffes d'orchestre de renommée internationale, des tournées en Suisse et à l'étranger et des concerts pour des publics dits « *empêchés* ».

Daniel Barenboim donnera un concert exceptionnel au piano en juin 2022

En mai 2020, Renaud Capuçon a été nommé directeur artistique de l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), succédant à Joshua Weilerstein. C'est en septembre que le violoniste et néo-chef d'orchestre prendra ses fonctions à l'occasion du début de la saison 2021/2022 dont il vient de dévoiler la programmation.

A lire aussi

> *Alexandre Bloch présente l'enthousiasmante fin de saison de l'Orchestre National de Lille*

Radio Classique - 12 mai 2021 (2/2)

Au total ce sont 10 grands concerts, 5 productions à l'opéra, 8 concerts en tournée en Suisse, 5 à l'étranger, 4 concerts pour tous et 1 concert exceptionnel qui seront proposés. Ce concert exceptionnel sera donné au piano par Daniel Barenboim, sous la direction d'orchestre de Domingo Hindoyan, le lundi 27 juin 2022 à la salle Métropole de Lausanne.

4 concerts pour des personnes en situation de handicap et des détenus

Si Renaud Capuçon dirigera lui-même une quinzaine de concerts à Lausanne et en tournée, le nouveau directeur artistique de l'OCL a invité de grands cheffes et chefs d'orchestre pour diriger sa formation lors de cette saison 2021/2022. Ce sera le cas pour l'Australienne Simone Young, Daniel Harding, Anja Bihlmaier, Bertrand de Billy, Tianyi Lu ou Christoph Eschenbach.

A lire aussi

Opéra de Lyon : Richard Brunel dévoile la programmation 2021-2022

Parmi les solistes également invités, outre Daniel Barenboïm, on retiendra les noms des pianistes Kit Armstrong, Christian Zacharias ou Cédric Tiberghien, les violonistes Francesca Dego et Olivier Blache, les violoncellistes Truls Mørk et Bruno Philippe, l'altiste Gérard Caussé ou encore la mezzo-soprano Eve-Maud Hubeaux. Renaud Capuçon profitera de cette 1ère saison pour concrétiser un projet qui lui tient à cœur : l'OCL pour tous, une série de 4 concerts destinés à des publics dits *« empêchés »*. Ainsi 3 représentations seront données dans des centres qui accueillent des personnes ou des élèves en situation de handicap et une autre pour des détenus dans un complexe carcéral de Lausanne.

Philippe Gault

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

RTS la 1ère, Sur les pas de... - du 24 au 28 mai 2021 (1/4)

Sur les pas...
Publié à 09:09 · Modifié à 10:36

Sur les pas de Renaud Capuçon

Sur les pas de Renaud Capuçon. Le célèbre violoniste français a pris la direction artistique de l'OCL, l'Orchestre de Chambre de Lausanne.

Le programme de la saison 2021-2022 a été présenté le 11 mai dernier. L'après-midi, Karine Vasarino lui donne rendez-vous au MCBA, le Musée Cantonal des Beaux-Arts. Le violoniste n'était pas entré dans un musée depuis plus d'une année. Près de 150 dates de concerts ont été annulés et pour la première fois, le virtuose a pu apprécier et découvrir les vertus du silence.

Renaud Capuçon est très attaché à la Suisse. Né à Chambéry en 1976, il a signé ses premiers contrats près du lac Léman et a vécu à l'âge de 20 ans à Genève.

Depuis 2016, il est directeur artistique du Festival des Sommets Musicaux de Gstaad. Il est aussi professeur à la HEMU et a créé en 2018 l'ensemble Lausanne Soloists composé d'une vingtaine de musiciens sélectionnés sur concours.

Renaud Capuçon possède un violon datant de 1737. Ce guarnerius a appartenu pendant près de 50 ans au virtuose Isaac Stern. Avant de découvrir pour la première fois les salles et les oeuvres du MCBA, le "Vicomte de Panette", nom de l'instrument, est déposé dans un lieu sûr.

Liens

Les sites partagés par Renaud Capuçon

Le site de Renaud Capuçon

L'OCL

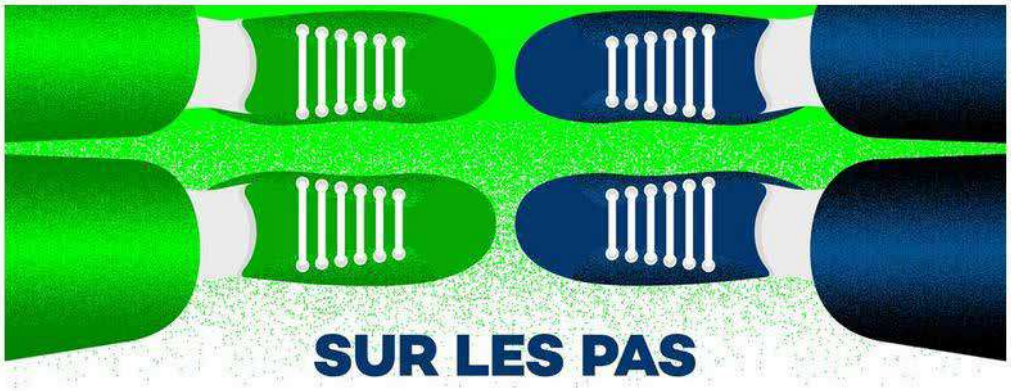
Les sommets musicaux

Lausanne Soloists

RTS la 1ère, Sur les pas de... - du 24 au 28 mai 2021 (2/4)

Le podcast

Renaud Capuçon: "Je me suis toujours senti protégé en Suisse "



Renaud Capuçon :"Je me suis toujours senti protégé en Suisse" / Sur les pas / 43 min. / aujourd'hui à 06:53

Lundi

"Des mains de chef d'orchestre"

Renaud Capuçon dirigera l'Orchestre de chambre de Lausanne pour la saison 2021-2022. Le célèbre violoniste français est souvent à Lausanne dans le cadre de ses différentes collaborations artistiques, notamment en tant que professeur. Il découvre aux côtés de Karine Vasarino le Musée cantonal des Beaux-Arts (MCBA) avant de retourner à Paris.

Malheureusement cet audio n'est plus disponible.

Sur les pas / La Matinale / mercredi à 06:53

>> Sa musique du jour: Martha Argerich & Renaud Capuçon aux Sommets Musicaux de Gstaad

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

RTS la 1ère, Sur les pas de... - du 24 au 28 mai 2021 (3/4)

Mardi

Apprécier le silence

Renaud Capuçon, en balade à Lausanne dans le Musée cantonal des Beaux-Arts, revient sur son année Covid. Chaque année, le violoniste à la carrière internationale joue 150 concerts dans le monde. Tout s'est annulé. Il a pu apprécier les bienfaits du silence et expérimenter ce qu'il prévoyait de faire depuis longtemps: une année sabbatique.

Malheureusement cet audio n'est plus disponible.

Sur les pas / La Matinale / jeudi à 06:53

>> Sa musique du jour: Elgar - concerto pour violon .1er mouvement

Mercredi

La musique qui guérit

Renaud Capuçon se confie sur une expérience physique vécue récemment. Le violoniste, qui souffrait de maux de dos, a pu soulager ses douleurs en jouant son instrument dans un quator. Le violoniste croit en les vertus thérapeutiques et de guérison de la musique.

Malheureusement cet audio n'est plus disponible.

Sur les pas / La Matinale / mercredi à 06:53

>> Sa musique du jour: Brahms - piano Quartet No. 3 in C Minor, Op. 60: I. Allegro non troppo

RTS la 1ère, Sur les pas de... - du 24 au 28 mai 2021 (4/4)

Jeudi 27 mai

Le cou avec le "Vicomte de Panette"

Renaud Capuçon décrit l'instrument de ses rêve: un guarnerius. Il en reste 60 dans le monde. Son violon date de 1737 et a appartenu au virtuose Isaac Stern. Ce violon a aussi un nom : le "Vicomte de Panette", du nom d'un ancien propriétaire. Renaud Capuçon compare sa rencontre avec son violon à un coup de foudre.

Malheureusement cet audio n'est plus disponible.

Sur les pas / La Matinale / jeudi à 06:53

>> Sa musique du jour: Brahms- 1 sonate (Renaud Capuçon et Nicholas Angelich)

Vendredi 28 mai

La grâce dans la simplicité

Renaud Capuçon tire le bilan de sa carrière internationale et de sa capacité à s'émerveiller. A 45 ans, le célèbre violoniste confie qu'avec le temps, la simplicité illumine ses journées. Les rencontres le font grandir. A la tête de l'Orchestre de chambre de Lausanne, le soliste espère insuffler cet état d'esprit au service de la musique.

Malheureusement cet audio n'est plus disponible.

Sur les pas / La Matinale / vendredi à 06:53

>> Sa musique du jour: Beethoven - Romances (Renaud Capuçon et l'Orchestre de Chambre de Lausanne)

OCL
ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

L'Echo du Gros de Vaud - 11 juin 2021

DAILLENS

Huit musiciens de l'OCL en concert pour la Fête de la musique

Huit musiciens de l'Orchestre de Chambre de Lausanne présenteront un concert exceptionnel dimanche 20 juin à Daillens.

A l'occasion de la Fête de la musique, l'Association pour l'animation du chœur de l'église de Daillens vous invite le dimanche 20 juin à 18h à un concert exceptionnel «8 cordes à notre arc».

Huit musiciens de l'Orchestre de Chambre de Lausanne seront réunis pour ce concert grâce à Catherine Marie Tunell, Daillenette d'adoption qui a répondu positivement à la proposition de fêter dignement la musique et les musiciens après cette période Covid difficile.

Quatre violons – Sacha Grytsayenko, Olivier Blache, Stéphanie Décaillet et Solange Joggi –, deux altos – Eli Karanfilova et Johannes Rose –, ainsi que deux violoncelles – Joël Marosi et Catherine Marie Tunell – présenteront un programme avec des pièces pour octet à cordes de Dimitri Chostakovitch et Felix Mendelssohn.

Au nom de l'Association pour l'animation
du chœur de l'église de Daillens
Roseline Heutger-Contesse

Entrée libre, chapeau à la sortie. COVID 19: le port du masque est obligatoire.

Scènes Magazine - 13 juin 2021 (1/2)

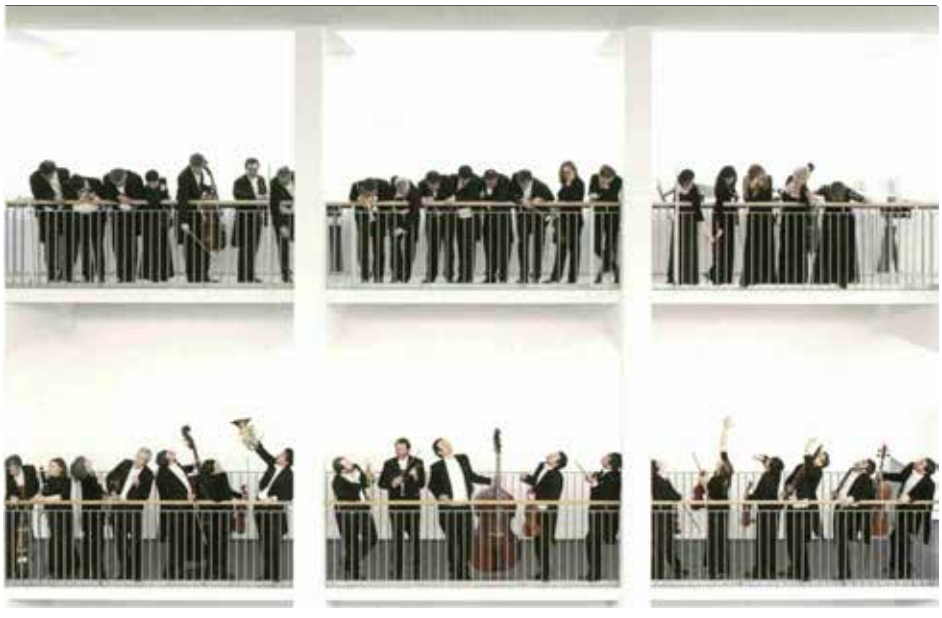
prochaine saison de l'ocl

Une énergie renouvelée

Renaud Capuçon, le nouveau chef très bien accompagné de l'OCL promet un programme pétillant.

Renaud Capuçon © Fédéral Studio

Tianyi Lu © Antony Potti



Orchestre de Chambre de Lausanne © Fédéral Studio

Scènes Magazine - 13 juin 2021 (2/2)

Ouvrant les brochures de présentations, le mélomane se trouve face à une liste impressionnante de noms connus ou prometteurs. Les formules les plus diverses apparaissent : concerts, entractes de midi, concerts du dimanche... Impossible – et terriblement frustrant – de pouvoir tout mentionner. Mais chacun est assuré d'y trouver son bonheur. C'est promis !

Au moment de recommencer

Au début de la conférence de presse, Alexandre Curchod, Président du Comité de fondation, salue l'arrivée de Renaud Capuçon, 7e chef dans l'histoire de l'OCL. Tout comme le fera le maestro violoniste quelques minutes plus tard, il rend tout d'abord hommage à la fraîcheur et à l'inventivité de Joshua Weilerstein, « *dont tous ont pu apprécier la créativité et la qualité d'échange.* »

La présence très chaleureuse – s'annonçant fréquente – du nouveau directeur artistique réjouit le responsable du comité. « *Renaud Capuçon possède un sens de l'écoute primordial.* » *M. Curchod insiste sur la fidélité manifestée par les amis donateurs.* « *Ils sont restés indéfectibles dans leurs soutiens financiers. La situation financière est saine.* » La vitalité des interprètes et leur générosité sont intactes. « *Le COVID n'a pas entamé le moral et l'énergie des musiciens* ». Les collaborations avec d'autres institutions (Opéra, HEMU) restent d'actualité.

Amitiés et contacts

Renaud Capuçon se présente tout sourire face aux journalistes, ravi d'être là, d'aucuns diraient « guilleret ». Le regard vif, il note avec humour avoir pu « *célébrer ses fiançailles avec un premier concert... sans public !* » Dès le départ « *une forte connivence avec les musiciens de l'OCL* » s'est manifestée. L'homme résume la situation en parlant de « chance dans la malchance », y compris pour lui. La pandémie l'ayant amené à annuler beaucoup d'engagements ailleurs, il a déjà commencé un important travail avec les Lausannois. De là une découverte réciproque, par exemple, dans un travail sur le « Concert pour piano, violon, et quatuor à cordes » de Chausson. « *Nous nous sommes "trouvés", avant le départ officiel.* » Avec l'OCL, l'artiste sera « plus qu'un violoniste qui emmène d'autres musiciens ». Le musicien apprécie beaucoup cette nouveauté dans sa carrière, qu'il ressent comme une marque de confiance.

Le nouveau venu souhaite rencontrer tous les publics, notamment ceux qu'il appelle les « *empêchés* » (détenus, résidents d'EMS...) et « *si le COVID n'a pas permis un contact avec les hôpitaux, ce n'est que partie remise* ». « *Je souhaite les gratifier de plus qu'un peu de musique avec quelques musiciens : Je veux venir avec l'orchestre au complet, pour leur offrir le meilleur !* ».

Des enregistrements ont eu lieu ces derniers mois, notamment une page de Arvo Pärt, laquelle va être au cœur d'un concert qui passera sur la RTS et sur Mezzo (15 & 16 septembre 2021, disque à paraître en septembre).

Le chef mentionne une soirée regroupant les « 4 saisons de Vivaldi » ainsi que deux concertos pour violon du Chevalier de St-Georges, « le Mozart guadeloupéen ». Le propos consiste à combiner un répertoire très connu avec un autre méritant de l'être davantage. Rendez-vous les 23 & 24 mars 2022.

Une soirée associera deux symphonies concertantes de Mozart et une de Benjamin Attahir, commande de l'OCL (4 & 5 mai 2022). « *Il s'agit de créer un effet de miroir entre les XVIIIe et XXIe siècles.* »

Le maestro énonce une liste d'artistes talentueux – trop longue à énumérer – avec lesquels il entretient une sympathie mutuelle. Le maître de l'archet insiste : « *Ces amitiés permettent le tête-à-tête, entre les artistes, leur public.* » Cette situation doit aussi permettre à des membres de l'orchestre de se produire en solistes.

D'autres chefs vont aussi occuper le podium, comme Simone Young (13 & 14 avril 2022) ou Daniel Harding (9 & 10 février 2022). Christian Zacharias sera là les 17 & 18 novembre 2021. Une découverte : Tianyi Lu. La Sino-néo-zélandaise se produira le dimanche 3 octobre (programme original pour alto et violon : Gareth Farr, Max Bruch, Helena Winkelmann, Robert Schumann, dimanche 3 octobre 2021). Chaque passage de ces personnalités apportera un « *enrichissement dont tous peuvent bénéficier.* »

Rayonnant, il parle enfin la venue de Daniel Barenboïm, le 27 juin 2022 : « *Quand il a su ma nomination à Lausanne, il m'a félicité et m'a souhaité bonne chance. Du coup, quelques jours plus tard, je l'ai appelé pour l'inviter. Il m'a tout de suite dit oui !* »

Plus concrètement

Le Directeur exécutif, Anthony Ernst, évoque avec une pointe d'humour ses débuts : « *Les premières étapes de mon travail ont consisté en... des annulations ! Mais ces temps difficiles m'ont permis de bien connaître l'équipe et de créer des liens solides.. J'ai été surtout frappé par l'adaptabilité et la souplesse de l'orchestre, ce que me confirment tous les intervenants extérieurs.* »

Maintenant le temps est à l'action. « *La nouvelle saison ne sera pas un simple copier / coller de la précédente, ne serait-ce qu'à cause de l'arrivée de Renaud Capuçon. Les possibilités de rencontres, de collaborations, les circonstances, jouent un rôle important lors de la mise en place d'une saison.* » La longue « *pause forcée* » a permis de réfléchir à de nouveaux moyens de communications : capsules éducatives sur le site de l'OCL, concerts sur la page WEB...

Pierre Jaquet

Site internet : https://www.ocl.ch

Le Matin Dimanche - 20 juin 2021 (1/6)

La direction d'orchestre a toujours été une citadelle masculine. Ses murs tombent enfin sous l'assaut d'une génération de femmes qui n'ont plus peur de monter sur les podiums.

L'heure des top cheffes

ROCCO ZACHEO

Serait-on en train de vivre une révolution? C'est une vague, en tout cas. Et elle bouscule l'un des mondes les plus conservateurs qui soient, celui de la musique classique, en sa citadelle la plus jalousement masculine: la direction d'orchestre. En quelques années à peine, une nouvelle génération de femmes s'est imposée à la tête des orchestres symphoniques. Bien sûr, les chiffres sont encore maigres, mais on part de si loin... Sur les 778 formations permanentes et professionnelles répertoriées dans le monde en 2018, seules 4,3% avaient à leur tête une directrice musicale ou une cheffe principale. Deux ans plus tard, on est passé à 6,2%, pour un total de 48 cheffes. Ce n'est pas encore un séisme, mais la dynamique de cette conquête en dépasse largement l'arithmétique.

Car ces nouvelles cheffes ne se contentent plus des orchestres de province. Elles rivalisent à armes égales avec leurs collègues masculins et cheminent à la tête de formations prestigieuses. Et en détruisant le stéréotype qui associe le métier de chef à l'autorité, au charisme, à l'ascendant naturel ou brutal sur les musiciens, ces femmes apparaissent comme de puissants *«role models»* pour en encourager beaucoup d'autres. L'écho de leur réussite en atteste.

Des rencontres décisives

Les traces du phénomène sont perceptibles dans le milieu académique. À la Haute École de musique de Genève (HEM), le professeur de direction Laurent Gay en fait le constat: «Chaque année, entre trente et quarante étudiants venus du monde entier posent leur candidature pour suivre mon cours. Depuis dix ans, les choses bougent. Un tiers des postulants est désormais constitué de femmes. Aujourd'hui, elles sont trois sur les huit étudiants que je suis en bachelor ou en master. Je crois qu'on n'ira pas vers la parité d'un coup de baguette magique, mais j'ai la nette impression qu'on se dirige vers le mieux, ou plutôt vers la normalité.»

Sur les bancs de cette classe, on croise Nandingua Bayarbaatar, qui a grandi à la lisière du désert de Gobi, en Mongolie. Partie très jeune vers la capitale Oulan-Bator avec son violon et ses envies de direction qu'elle écoute à peine, elle finit par s'établir en Europe en 2011. À Lyon d'abord, puis à Genève. «Dès le départ, j'aimais me placer à la tête de petits ensembles dans mon pays, le poste me convenait, mais j'ai toujours cru au plus profond de moi-même que le rôle de cheffe ne m'était pas destiné, que le métier était fait pour les hommes.»

La question de son destin musical ne se serait sans doute jamais posée s'il n'y avait pas eu la bonne rencontre au bon moment. «Dans mon cursus académique, j'ai dû choisir une discipline secondaire. J'ai opté pour la direction d'orchestre. C'est en me voyant à l'œuvre que Laurent Gay m'a suggéré d'aller plus loin. «Prenez le temps et réfléchissez bien», m'a-t-il dit. Ce fut un vrai déclic: j'ai compris que mes qualités pouvaient dépasser toutes les questions que je me posais. Je me suis lancée.» Af-

Le Matin Dimanche - 20 juin 2021 (2/6)

fermie dans ses convictions, l'étudiante avance alors à grands pas. Il y a peu, elle s'est inscrite au prestigieux concours de Besançon, grand révélateur de talents. Elle attend aujourd'hui le verdict du premier tour.

Le scénario que raconte Nandingua Bayarbaatar ne relève pas de l'exception. La rencontre heureuse est un élément récurrent qui a fait basculer les carrières de plusieurs ➜

Caroline Doutre

«L'accompagnement du grand chef britannique Simon Rattle a été crucial dans mes orientations.»

Emmanuelle Haïm

➜ musiciennes. Ce fut le cas d'Emmanuelle Haïm, cheffe française, figure dans le paysage de la musique baroque et fondatrice en 2000 de son propre ensemble, Le Concert d'Astrée. Invitée récemment par le Grand Théâtre pour diriger «Didon et Énée» de Purcell, l'artiste nous confiait qu'elle devait beaucoup aux encouragements de figures du milieu. «Un jour, j'ai reçu un coup de fil de la direction du festival de Glyndebourne, en Angleterre. On m'invitait à diriger dans ce haut lieu de l'opéra alors que je n'avais presque pas d'expérience. J'ai été tétanisée par la proposition et il m'a fallu une semaine de réflexion avant de dire oui. Cet épisode a représenté un coup de pouce mental qui a effacé des années de remarques déplacées et d'attitudes sceptiques. Ça a débloqué les freins psychologiques que je m'étais imposés. Plus tôt, dans les années 1990, le chef William Christie, avec qui j'ai beaucoup joué en tant que claveciniste, m'a aussi encouragée. Il y a eu enfin l'accompagnement du grand chef britannique Simon Rattle, qui a été crucial dans mes orientations.»

Chris Christodoulou

«Étudiante au Conservatoire national de Paris, mon professeur m'interdisait tout simplement de diriger.»

Nathalie Stutzmann

L'histoire de Nathalie Stutzmann, qui a d'abord fait une brillante carrière de cantatrice, est elle aussi marquée, au départ, par le

Le Matin Dimanche - 20 juin 2021 (3/6)

renoncement à une carrière de cheffe. Puis par l'éclosion quasi soudaine de cette possibilité. «Jeune étudiante au Conservatoire national de Paris, mon professeur m'interdisait tout simplement de diriger. J'ai eu la chance d'avoir pu m'appuyer sur ma voix, qui m'a permis d'emprunter d'autres chemins. J'ai eu une seconde chance, il y a neuf ans, en rencontrant Simon Rattle, qui n'a cessé de m'encourager et de me dire que la direction n'était plus ce bastion machiste interdit aux femmes.» Aujourd'hui, la musicienne est très sollicitée et en 2020, elle a été nommée principale cheffe invitée à l'Orchestre de Philadelphie, une des formations les plus prestigieuses au monde.

Ces quelques exemples ne feront toutefois pas oublier l'épaisseur du plafond de verre contre lequel se heurtent les femmes. Pour l'ébrécher, certains ont choisi la discrimination positive. C'est ainsi que, fatiguée de constater la persistance de préjugés et des obstacles, la cheffe française Claire Gibault - pionnière dans le domaine, elle a été la première femme à diriger le Philharmonique de Berlin et à La Scala de Milan - a lancé en 2020 un concours de direction, La Maestra, réservé aux femmes. La première édition a connu un succès retentissant, avec 200 candidates et douze finalistes retenues. Observateurs et professionnels ont découvert alors des talents qui auraient probablement peiné à se révéler dans le circuit habituel. À l'issue de la compétition, sa fondatrice se projetait vers l'avenir avec un souhait: «La plus belle victoire, déclarait-elle, serait que ce concours soit temporaire. Ça voudrait dire qu'on a gagné.»

Du volontarisme pour avancer

Pour le directeur de la Philharmonie de Paris, Laurent Bayle, qui accueillait le concours, «sans volontarisme, il n'y a pas d'évolution». Faut-il alors réserver des quotas aux cheffes à la tête des institutions symphoniques? Pas aux yeux de Laurent Gay: «Je ressens un malaise face à la discrimination positive et je crois que le talent des musiciennes doit être accompagné autrement.» Certaines formations montrent qu'une politique résolue peut porter ses fruits, comme l'Orchestre de chambre de Lausanne l'a fait avant la pandémie en invitant un nombre record de femmes à le diriger. Cette ambition ne se retrouve pas dans la première saison du nouveau directeur musical Renaud Capuçon, mais la cheffe Simone Young, l'une des fidèles de la formation, reviendra en avril 2022.

Directeur général de l'Orchestre de la Suisse romande, Steve Roger se méfie lui aussi des quotas: «J'estime que ce serait faire insulte aux femmes et à la profession que d'inviter des cheffes en suivant une telle logique. Lorsque nous construisons notre programmation, nous nous demandons ce que le chef invité peut apporter de complémentaire à notre orchestre et au travail de notre directeur musical, Jonathan Nott. Nous analysons les compétences et les qualités, sans prendre en compte la question du genre. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à un problème: nous aimerions convier davantage de cheffes mais leur nombre reste réduit et leur emploi du temps très chargé. La saison prochaine, nous avons réussi à solliciter Oksana Lyniv, qui connaît une très belle ascension.»

Agendas surbookés

Le fait que les cheffes confirmées soient aujourd'hui surbookées est sans doute la meilleure preuve d'un changement de perception au sein des formations symphoniques, qui s'efforcent par ailleurs souvent de programmer des œuvres de compositrices longtemps négligées, au même titre que les maisons de disques. #MeToo n'aura finalement pas épargné un monde qui paraissait il y a quelques années encore muré dans des traditions séculaires. Si cette évolution se confirme, les journalistes n'interrogeront plus les cheffes sur la singularité de leur parcours, mais sur leur seul talent musical. Ce genre d'articles sera alors perçu comme le témoin d'une époque archaïque, à jamais révolue. Il faut en tout cas le souhaiter.

Le Matin Dimanche - 20 juin 2021 (4/6)

Susanna Mälkki, adoubée par Pierre Boulez

Il y a quelques semaines, à la veille d'un concert qu'elle allait diriger à la Scala de Milan, elle soutenait l'idée que lorsque la société change, tout change autour, y compris dans les salles de concert. La Finlandaise Susanna Mälkki est l'une des figures qui incarnent le mieux le tournant que traversent les orchestres. Violoncelliste de formation, elle a intégré dès 1995 l'Orchestre symphonique de Göteborg, en Suède. Mais une autre vie artistique se dessinait déjà: après une formation de cheffe à la prestigieuse Académie Sibelius d'Helsinki, la musicienne décide de partir à la conquête des podiums. Sa passion pour le répertoire contemporain lui vaut vite l'adoubement d'un grand monsieur du domaine, Pierre Boulez. C'est par le compositeur français qu'elle prend en 2006 les commandes de l'Ensemble Intercontemporain, qu'il a fondé en 1976, et que sa carrière acquiert une dimension internationale. Depuis, on croise son nom partout dans l es grandes salles, de Berlin à Vienne, de Londres à Los Angeles.

Benjamin Ealovega 2016

Mirga Gražinyte-Tyla, une cheffe puissante

On dit de certains orchestres qu'ils sont des incubateurs de talents et des faiseurs de roi. Le Symphonique de la Ville de Birmingham est de ceux-là, qui a vu passer à sa tête des jeunes et alors inconnus Simon Rattle et Andris Nelsons. Le constat se renouvelle avec Mirga Gražinyte-Tyla, qui guide cette formation depuis 2016. Il y a deux ans jour pour jour, la Suisse romande découvrait la direction racée et à la hauteur de vue impressionnante de cette jeune Lituanienne âgée alors de 32 ans, dans un concert mémorable donné à Genève, au Victoria Hall. Son talent s'est confirmé ailleurs, sur des albums éblouissants notamment, signés par le mythique label Deutsche Grammophon, avec lequel - grande première pour une cheffe - elle a signé un contrat exclusif de longue durée. Pour découvrir la puissance de cette artiste menue, on ne peut que conseiller l'écoute d'un disque somptueux, consacré aux symphonies de Mieczyslaw Weinberg, compositeur polonais longtemps oublié et qui resurgit enfin grâce aussi à cette publication.

Le Matin Dimanche - 20 juin 2021 (5/6)

DR

Marin Alsop, pionnière à plus d'un titre

La biographie de Marin Alsop regorge de «première femme à…». Cette pionnière a ouvert la voie à une génération de cheffes. Fille de musiciens, violoniste de formation, cette New-Yorkaise de Manhattan a été fascinée très tôt par la direction. À l'âge de 8 ans déjà, elle est subjuguée par le charismatique Leonard Bernstein, dont elle suit les programmes conçus pour les enfants. Bien plus tard, en 1988, le compositeur et chef croise à nouveau la voie de l'étudiante: les deux se retrouvent à Tanglewood, haut lieu de la pédagogie où Bernstein enseigne la direction à un groupe de jeunes promesses triées sur le volet. Une carrière démarre dans la foulée. Dans les années 1990, Alsop est la première femme placée face au Boston Symphony Orchestra. Entre 2007 et 2015, son nom marque les annales de la ville de Baltimore, où elle dirige brillamment le Symphony Orchestra et pilote des programmes de sensibilisation à la musique qui attirent des dizaines de milliers d'enfants.

www.marcoborggreve.com

Barbara Hannigan, baguette habitée et voix virevoltante

Si on n'a jamais entendu parler d'elle, on peut se rapprocher de Barbara Hannigan d'une manière très simple: en tapant son nom sur YouTube, avec celui du compositeur György Ligeti. On tombe alors sur une vidéo renversante: la soprano canadienne entre sur scène dans un costume d'écolière, minijupe aux motifs écossais, chewing-gum mâché outrageusement. Elle s'élance ensuite avec un engagement physique hors normes et d'une voix éblouissante d'agilité dans un passage du «Grand Macabre», pièce de Ligeti précisément, dirigée pour l'occasion par Simon Rattle. Ces quelques minutes irrésistibles dévoilent les talents d'une soprano désopilante, qui a participé par ailleurs à la création mondiale de dizaines de pièces contemporaines. À côté de ce pan lyrique, il y a aussi une cheffe habitée, qui navigue dans les eaux musicales des XXe et XXIe siècles. Son implication dans ce répertoire réputé ardu l'a poussée à fonder son propre ensemble, le Ludwig Orchestra, dont on peut mesurer les talents dans un album paru récemment: «La passione», consacré au compositeur français Gérard Grisey.

Le Matin Dimanche - 20 juin 2021 (6/6)

Simone Young, brillante dans la direction d'opéras

Nul n'est prophète en son pays? La maxime tombe à l'eau quand on parle de l'Australienne Simone Young, dont le parcours a débuté tôt à l'Opéra de Sydney, s'est poursuivi en Europe et repassera par la ville de départ, où la cheffe sera la première femme, dès 2022, à prendre la direction artistique de l'Orchestre symphonique de Sydney. Dans cette parabole, on retrouve l'ascension d'une des artistes parmi les plus demandées aujourd'hui, fidèle de l'Orchestre de chambre de Lausanne, dont elle a été longtemps première cheffe invitée. Ses orientations ont marqué notamment les destinées musicales de la ville de Hambourg. Là, entre 2003 et 2011, d'un geste souple et élégant, elle a mené à bon port de grandes institutions: l'Orchestre philharmonique et le Staatsoper. Les terrains de jeux où elle brille sont ceux de l'art lyrique, donc, mais aussi du répertoire romantique. On en retrouve d'ailleurs les traces dans des opérations discographiques imposantes qu'elle a su mener à bien: les intégrales des symphonies de Brahms et de Bruckner, et un «Ring» complet de Wagner, avec ses quatre grands opéras.

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

RTS Espace 2, l'Echo des Pavanes - 23 juin 2021

Joël Marosi et Esther Walker - First Hand Records, 2020

Crédit image : Joël Marosi et Esther Walker - First Hand Records, 2020

L'écho des pavanes , Hier, 19h03

Marosi/Walker: un violoncelle pour les Mendelssohn

La fratrie Mendelssohn était très musicale et, si l'on connaît surtout les compositions de Felix et Fanny, leur frère Paul était un bon violoncelliste amateur. C'est pour lui que Felix composa sa première sonate pour violoncelle et piano. On la retrouve dans l'intégrale des œuvres pour violoncelle et piano de Felix et Fanny Mendelssohn que le violoncelliste Joël Marosi, premier violoncelle solo de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, et la pianiste Esther Walker ont signé chez First Hand Records. Ces deux artistes suisses sont les invités de "L'écho des pavanes".

https://www.ocl.ch/

https://firsthandrecords.com/ Afficher plus

OCL
ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

Journal de la Région de Cossonay - 25 juin 2021

DAILLENS - CONCERT DANS LE CHŒUR DE L'ÉGLISE

De beaux moments de sensibilité et d'émotion

DAILLENS Les huit musiciens de l'OCL rassemblés pour le concert du 20 juin à l'église de Daillens ont conquis le public: dans une magnifique prestation, pleine d'énergie et de force, pimentée de beaux moments de sensibilité et d'émotion, ils ont laissé transparaître leur joie de pouvoir offrir à nouveau au public leur art et leur engagement sans faille.

« Plus d'un an sans concerts... »

À l'issue du concert, Sacha Grytsayenko, d'une virtuosité remarquable au premier violon, disait lui-même: «Plus d'une année qu'on n'a pas pu jouer. C'était long...». Le public, partageait la même impression, à l'unisson.

Chostakovitch d'abord (Octuor à cordes Op. 11), puis Mendelssohn ensuite (Octuor en mi bémol majeur Op. 20), ont permis aux huit musicien(ne)s réuni(e)s pour l'occasion d'exprimer une belle complicité, une précision sans faille dans les attaques et les finales, des nuances chaque fois posées avec finesse.

Pour cette soirée préludant au premier jour de l'été, proclamé Fête de la musique, la densité et la construction paisible de l'Adagio (composé en 1924), puis la puissance de l'Allegro molto (1925) de l'Octuor de Chostakovitch ont donné une ouverture magistrale au concert: le ton festif, vif et virtuose, était ainsi donné, poussant la montée de l'émotion loin en avant, dans les longs crescendos et les retombées des harmonies complexes de l'Allegro. L'ensemble révélait cette belle complémentarité et cette complicité sensible entre les musiciens, qui ont ravi le public.

Légèreté dans le doigté

Les quatre mouvements de l'Octuor de Mendelssohn – œuvre de jeunesse composée en 1825 à l'âge de 16 ans – ont apporté ensuite le bel équilibre du romantisme naissant, proche encore d'un certain classicisme, magnifiquement rendu par l'interprétation des musiciens de l'OCL pleine de vivacité et de légèreté dans le doigté. Le Scherzo a ainsi été choisi par le public pour le bis final.

L'Association Animation du Chœur de l'Eglise de Daillens remercie Catherine Marie Tunnell, habitante de Daillens et deuxième violoncelle solo de l'OCL, d'avoir présidé à la mise en place de ce très bel événement. ■

POUR LE COMITÉ DE L'ASSOCIATION, ANDRÉ PERRENOUD

OCL
ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

24Heures - 25 juin 2021

Le triomphe discret de Joshua Weilerstein

Concert d'adieu

Le directeur artistique de l'OCL a dirigé une dernière fois devant un public réduit.

Joshua Weilerstein avait ouvert la saison en mode victorieux, alignant avec panache les 9 symphonies de Beethoven en quelques jours, pour un public certes masqué mais fourni. C'était en septembre et l'Hymne à la joie qui concluait ce cycle a été le dernier contact de l'OCL avec son public.

Cette semaine, le chef d'orchestre américain a terminé son mandat à la tête de l'OCL dans une salle Métropole dégarnie. Seule une centaine de privilégiés ont eu le droit de participer physiquement au concert d'adieu, néanmoins diffusé jeudi soir en direct sur Espace 2. Gratitude et frustration étaient au premier rang.

Gratitude et frustration

Gratitude pour un jeune chef doué, peu connu quand il a été nommé en 2014 et qui a déployé à Lausanne une belle énergie, un savoir-faire indéniable, dopé par un sens aigu de la communication. Le programme original et exigeant proposé mercredi et jeudi a une fois de plus démontré la vista de Joshua Weilerstein face à l'orchestre en grande forme.

Les «Danses de Galánta» de Zoltán Kodály étaient offertes dans une version inédite, avec des irruptions inattendues d'un quintette folklorisant interprétant «dans son jus» les sources du compositeur hongrois. Ce collage audacieux réalisé par le violoniste Gàbor Barta a mis en lumière le travail de transcription et de recréation opéré par Kodály. On a aussi pu y découvrir que le contrebassiste Daniel Spörri s'éclatait à la clarinette! Enchaînant avec la «Symphonie n° 1» de Brahms, le chef a fait rutiler l'orchestre, judicieusement placé entre le devant de la scène et le parterre.

Frustration, car, comme le relevait le président de l'OCL Alexandre Curchod dans son éloge au directeur sortant, les six ans que ce dernier a passées à Lausanne auraient pu s'achever sur un vrai succès populaire. Tout l'enthousiasme du maigre public bâillonné n'a pas suffi à faire oublier une ambiance forcément tristounette et le goût d'inachevé de cette collaboration. Schubert et «Rosamunde» ont mis un baume à ce regret. **Matthieu Chenal**

OCL
ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

RTS Espace 2, Da Camera - 25 juin 2021

Fred Merz - ocl.ch

Crédit image : Fred Merz - ocl.ch

Da camera , Hier, 20h00

LES GRANDS CONCERTS 10 - OCL et Joshua Weilerstein - Kodály et Brahms

Diffusion en direct de la Salle Métropole à Lausanne

Zoltán Kodály: Danses de Galánta

Johannes Brahms: Symphonie n 1 en ut mineur, op. 68

Franz Schubert: 3ème Entracte de Rosamunde

Orchestre de Chambre de Lausanne

Joshua Weilerstein, direction Afficher plus

Le Temps - 25 juin 2021 (1/3)

LE TEMPS

SERVICES S'ABONNER MON COMPTE

RUBRIQUES EN CONTINU BLOGS VIDÉOS CHAPPATTE MULTIMÉDIA EPAPER/PDF RECHERCHER

Accueil › Culture › Emotion pour les adieux de Joshua Weilerstein à l'Orchestre de chambre de Lausanne

MUSIQUE ABONNÉ

Emotion pour les adieux de Joshua Weilerstein à l'Orchestre de chambre de Lausanne

Le jeune chef américain a bouclé ses six années de direction artistique à la tête de l'OCL en toute discrétion, mercredi et jeudi soir à la salle Métropole. Il n'y avait là qu'un public restreint d'invités

Joshua Weilerstein aura dirigé l'OCL durant six ans. — © Yoni Pires Tavares

Julian Sykes

Il y avait de l'émotion, mercredi et jeudi soir à la salle Métropole de Lausanne, pour le départ de Joshua Weilerstein. Une centaine de privilégiés étaient conviés à chacune de ces soirées, pour des adieux en toute discrétion. Le jeune chef américain prenait ainsi congé de l'Orchestre de chambre de Lausanne (OCL) après six années de direction artistique, 75 concerts, quatre CD, et des tournées dans toute l'Europe.

Le Temps - 25 juin 2021 (2/3)

Le bilan est rétrospectivement très positif. En pariant sur un jeune chef à peine connu du public à sa nomination en 2015, l'OCL prenait un risque. Cette prise de risque a porté ses fruits, avec de belles aventures immortalisées, à l'image de l'intégrale des neuf symphonies de Beethoven données en septembre dernier, au Métropole, en présence d'un public brièvement retrouvé dans la salle.

Weilerstein et Beethoven: Neuf symphonies pour un chef

Animé depuis ses débuts par l'enthousiasme, Joshua Weilerstein a gagné en assurance au fil des saisons. Son sens de la communication, sa volonté d'apprendre le français pour faire des petits discours face au public avant les concerts, reflètent une personnalité enjouée et généreuse.

Flamme hongroise

Certes, ses interprétations auront manqué un peu de profondeur parfois, mais il a toujours dirigé avec naturel et une très bonne gestuelle, ce qui n'était pas le «fort» de son prédécesseur Christian Zacharias. Jouant sans masques, les musiciens de l'OCL étaient disposés dans une configuration inhabituelle mercredi et jeudi soir. Timbales et cuivres étaient placés sur l'estrade du Métropole, tandis qu'une partie de l'orchestre empiétait sur le parterre où sont habituellement assis les auditeurs.

Le Temps - 25 juin 2021 (3/3)

Sous la baguette chaloupée de Joshua Weilerstein, ils ont su faire passer la flamme hongroise dans les *Danses de Galanta* de Zoltan Kodaly, légèrement remaniées par le violoniste Gabor Barta, membre de l'orchestre. L'idée était de revenir aux sources de la musique populaire hongroise et de raviver l'esprit des musiciens itinérants qui ont pu inspirer Kodaly. Aussi un groupe de musiciens était-il placé au milieu des autres membres de l'OCL. Le contrebassiste Daniel Spörri a empoigné une clarinette pour intégrer ce quintette jouant debout parmi les collègues! Joshua Weilerstein coordonnait d'un geste expressif et souple les réparties entre le quintette et le restant de l'orchestre – avec l'admirable Davide Bandieri à la clarinette – pour le plus grand bonheur des auditeurs.

Son d'ensemble très homogène

En seconde partie, le chef américain a empoigné la fiévreuse *Première Symphonie* de Brahms. Si l'on pouvait regretter un certain mordant dans les attaques (mais nous avons été «déformés» par les orchestres symphoniques à cent musiciens), le son d'ensemble était très homogène. On a apprécié le mouvement lent où les cordes sonnaient comme un quatuor élargi, ponctué de magnifiques interventions aux bois. Le troisième mouvement a baigné dans un univers bucolique, tandis que le *Finale* a débuté dans la noirceur, terminant dans un éclat de lumière dans la coda.

Sur la saison 2021-2022: Renaud Capuçon et l'OCL convolent en justes noces à Lausanne

Il ne manquait plus qu'un discours de circonstance pour féliciter Joshua Weilerstein et un bis dirigé par le chef américain – l'*Entracte* de la musique de scène *Rosamunde* de Schubert – pour terminer la soirée sur une note très touchante et mélancolique. On peut regretter que la salle fût pareillement clairsemée pour célébrer un tel événement... en attendant l'arrivée du futur directeur artistique Renaud Capuçon en septembre.

OCL
ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

L'Echo du Gros de Vaud - 25 juin 2021

DAILLENS

La Fête de la musique à un très haut niveau, des musiciens et un public heureux

Huit musiciens de l'OCL ont offert une magnifique prestation au public de Daillens.

Les huit musiciens de l'OCL rassemblés pour le concert du 20 juin à l'église de Daillens ont rapidement conquis leur public: dans une magnifique prestation, pleine d'énergie et de force, pimentée de beaux moments de sensibilité et d'émotion, ils ont laissé transparaître leur joie de pouvoir offrir à nouveau au public leur art et leur engagement sans faille.

A l'issue du concert, Sacha Grytsayenko, d'une virtuosité remarquable au premier violon, disait lui-même: «plus d'une année qu'on n'a pas pu jouer. C'était long…». Le public, heureux et le cœur plein des harmonies dont l'église venait de résonner, partageait la même impression, à l'unisson.

Chostakovitch d'abord (Octuor à cordes Op. 11), puis Mendelssohn (Octuor en mi bémol majeur Op. 20) ont permis aux quatre musiciennes et quatre musiciens réunis pour l'occasion d'exprimer une remarquable complicité, une précision sans faille dans les attaques et les finales, des nuances chaque fois posées avec finesse.

Pour cette soirée préludant au premier jour de l'été, proclamé Fête de la musique, la densité et la construction paisible de l'Adagio (composé en 1924), puis la puissance de l'Allegro molto (1925) de l'Octuor de Chostakovitch ont donné une ouverture magistrale au concert: le ton festif, vif et virtuose, était ainsi donné, poussant la montée de l'émotion loin en avant, dans les longs crescendos et les retombées des harmonies complexes de l'Allegro. L'ensemble révélait cette belle complémentarité et cette complicité sensible entre les musiciens, qui ont ravi le public.

Les quatre mouvements de l'Octuor de Mendelssohn – œuvre de jeunesse composée en 1825 à l'âge de 16 ans – ont apporté ensuite le bel équilibre du romantisme naissant, proche encore d'un certain classicisme, magnifiquement rendu par l'interprétation des musiciens de l'OCL pleine de vivacité et de légèreté dans le doigté. Le Scherzo a ainsi été choisi par le public pour le bis final. Et malgré les masques encore obligatoires du côté du public, les yeux souriants en disaient long chez les uns et les autres à l'issue de ce très beau moment musical!

L'Association Animation du Chœur de l'Eglise de Daillens (AACED) remercie Catherine Marie Tunnell, habitante de Daillens et deuxième violoncelle solo de l'OCL, d'avoir présidé à la mise en place de ce très bel événement.

Pour le comité de l'Association:
André Perrenoud

ORCHESTRE
DECHAMBRE
DELAUSANNE

SRF - 2 août 2021

Aus Lausanne: Sinfonie-Kosmos Beethoven

Just als es wieder möglich war im letzten Herbst, wurde sie vollbracht, die konzertante Grosstat des Orchestre de chambre de Lausanne: Eine Aufführung aller Beethoven-Sinfonien.

Sämtliche neun Sinfonien haben natürlich zeitlich nicht Platz in einer einzigen Radiosendung, aber es reicht für den Beginn und den Abschluss. Beides sind sinfonische Grosstaten: Die Nummer 1 ein abenteuerlich-genialischer Wurf eines noch nicht 30jährigen Komponisten, die Nummer 9 eine Sinfonie, die ganz neue Tore aufgestossen hat und trotz ihrer langen und vielfach interpretierten (Musik-)Geschichte noch immer viel zu erzählen hat.

In dieser Aufnahme mit dem Kammerorchester aus Lausanne mit dabei: Der dynamische Schweizer Jugendchor mit musikbegeisterten Jugendlichen aus der ganzen Schweiz.

Ludwig van Beethoven: Sinfonie Nr. 1 C-Dur op. 21Ludwig van Beethoven: Sinfonie Nr. 9 d-Moll op. 125

Orchestre de chambre de LausanneJoshua Weilerstein, LeitungSchweizer JugendchorNicolas Fink, ChorleitungOlesya Golovneva, SopranStella Grigorian, MezzosopranStephan Rügamer, TenorDaniel Schmutzhard, Bariton

Konzertaufnahmen vom 4. und 12. September 2020, Salle Métropole, Lausanne

Das Konzert steht bis 30 Tage nach Sendetermin zum Nachhören zur Verfügung.